



HAL
open science

La connaissance de la Hongrie en France face à l'expérience du voyage, entre Lumières et romantisme : savoirs, représentations, perceptions et analyses

Grégoire Besson

► To cite this version:

Grégoire Besson. La connaissance de la Hongrie en France face à l'expérience du voyage, entre Lumières et romantisme : savoirs, représentations, perceptions et analyses. Histoire. 2012. dumas-00737463

HAL Id: dumas-00737463

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00737463v1>

Submitted on 1 Oct 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Grégoire BESSON

La connaissance de la Hongrie en France face à l'expérience du voyage, entre Lumières et romantisme : savoirs, représentations, perceptions et analyses



Mémoire de Master 2 « Sciences humaines et sociales »

Mention : Histoire et Histoire de l'art

Spécialité : Histoire des relations et échanges culturels internationaux

Sous la direction de M. Gilles BERTRAND

Année universitaire 2011-2012



Grégoire BESSON

**La connaissance de la Hongrie en France face à l'expérience du
voyage, entre Lumières et romantisme : savoirs,
représentations, perceptions et analyses**

Mémoire de Master 2 « Sciences humaines et sociales »

Mention : Histoire et Histoire de l'art

Spécialité : Histoire des relations et échanges culturels internationaux

Sous la direction de M. Gilles BERTRAND

Année universitaire 2011-2012

Dédicace

A Olivier.

Remerciements

Mes remerciements vont tout d'abord à mon directeur de recherche, M. Gilles Bertrand, pour ses conseils avisés, son soutien, ainsi que pour l'intérêt manifesté à l'égard de mon sujet. Je tiens également à le remercier sincèrement pour ses enseignements et les conseils qu'il m'a dispensés au cours de ma Licence et de ces deux années de Master.

Je souhaite bien évidemment remercier Mme Eva Ring de l'université Eötvös Loránd de Budapest, pour son accueil et son aide, mais aussi pour ses enseignements sur les relations entre la France et l'Europe de l'Est au XVIII^e siècle, ainsi que pour ses conseils précieux concernant l'histoire de la Hongrie.

Je tiens également à remercier ma famille, mes proches, en particulier Camille, et mes amis allemands et tchèques de Budapest, pour leur soutien et pour m'avoir supporté dans les périodes de doutes.

Pour finir un grand merci à Michèle pour la relecture ainsi qu'à Marie Chocquet pour son soutien indéfectible et son aide toujours primordiale.

Sommaire

| | |
|--|-----------|
| PARTIE 1 - LES CONDITIONS DU VOYAGE ET LA CONNAISSANCE DU ROYAUME DE HONGRIE EN FRANCE..... | 13 |
| CHAPITRE 1 – LA HONGRIE DES HABSBOURG (1699 - 1848) | 14 |
| Etat des lieux institutionnel | 14 |
| La société hongroise : une société hétérogène..... | 19 |
| De l’absolutisme éclairé à l’éveil national : économie, culture et évolution des mentalités..... | 22 |
| CHAPITRE 2 – LA PLACE DU ROYAUME DE HONGRIE EN EUROPE ET PAR RAPPORT A LA FRANCE | 29 |
| La Hongrie, un territoire aux marges de l’Europe..... | 29 |
| ...Mais néanmoins intégré dans l’Europe des voyages..... | 34 |
| Les relations entre la France et la Hongrie..... | 39 |
| CHAPITRE 3 – LA CONNAISSANCE ET L’IMAGE DU ROYAUME DE HONGRIE EN FRANCE AU XVIIIIE SIECLE..... | 44 |
| Des connaissances partielles et quelques fois imprécises | 45 |
| Des images subjectives de la Hongrie | 50 |
| CHAPITRE 4 - VOYAGER EN HONGRIE | 54 |
| Les principaux itinéraires | 54 |
| Se déplacer dans le Royaume de Hongrie | 60 |
| PARTIE 2 - LES VOYAGEURS FRANÇAIS EN HONGRIE : ENTRE EXPERIENCES, PERCEPTIONS ET ANALYSES | 69 |
| CHAPITRE 5 – LE REGARD DES VOYAGEURS FRANÇAIS SUR LE TERRITOIRE HONGROIS . | 70 |
| Des paysages et une nature variée | 70 |
| La diversité des villes | 75 |
| CHAPITRE 6 – L’ANALYSE DE LA SITUATION POLITIQUE ET ECONOMIQUE HONGROISE.. | 83 |
| Un système politique original pour les français | 84 |
| Une économie et un développement bridé malgré les importantes possibilités | 90 |
| CHAPITRE 7 – LES PEUPLES ET HABITANTS DU ROYAUME DE HONGRIE D’APRES LES VOYAGEURS FRANÇAIS | 99 |
| Des différentes ethnies..... | 100 |
| ... A la différence des conditions de vies..... | 106 |
| CHAPITRE 8 - UN DECALAGE ENTRE LA HONGRIE RACONTEE EN FRANCE ET LA HONGRIE VECUE PAR DES VOYAGEURS FRANÇAIS ?..... | 114 |
| Des différences dans la manière de définir la Hongrie..... | 114 |
| Un décalage présent dans l’esprit des voyageurs | 116 |

Introduction

Au milieu du XVIII^e siècle, pour l'historiographe royal Jean-Aymar Piganiol de la Force, le voyage fut, et est toujours, d'une importance capitale pour le progrès du genre humain : « Les voyages ont été les premières écoles et les voyageurs les premiers savants. C'est à eux qu'on est redevable de la circulation et du progrès des sciences et des arts »¹. En effet, depuis la préhistoire les hommes sont mobiles et se déplacent aussi bien par volonté que par nécessité, et ce, pour de multiples raisons. Parmi ces raisons, l'on peut compter la recherche d'un nouvel espace de vie, le commerce, la guerre, ou encore, dans un second temps, l'exploration menée par la curiosité. Car quand l'homme a pu subvenir à ses besoins, il a cherché à connaître, à comprendre et à expliquer son environnement, à partir de son territoire, puis peu à peu au fil de ses explorations jusqu'à l'univers.

Ces explorations et voyages ont été menés par un nombre plus ou moins variable de personnes, selon les époques, les lieux et les objectifs des voyages. Or pour diffuser leurs expériences et les nouveaux savoirs acquis, ces voyageurs ont transmis dans un premier temps oralement leurs savoirs, puis par d'autres voies, comme l'écriture. Il faudra attendre les codex puis l'imprimerie au XV^e siècle pour que les connaissances véhiculées à travers des livres touchent un nombre sans cesse croissant de personnes.

Bien que la mobilité des hommes, soldats ou marchands, n'ait pas cessé pendant le Moyen-Age, et que certains voyageurs européens comme l'italien Marco Polo se déplacèrent jusqu'en Asie au XIII^e siècle, c'est au XV^e siècle qu'est lancé l'exploration du monde. En effet, sous l'impulsion des couronnes portugaise et espagnole, les états européens envoyèrent des explorateurs par-delà les océans découvrir de nouvelles routes et des nouvelles terres. C'est à ce titre, que le génois Christophe Colomb dont l'expédition est financée par la monarchie espagnole découvre le « Nouveau Monde » en 1492, ou que le portugais Fernand de Magellan établit la première circumnavigation après trois ans de

¹ PIGANOL DE LA FORCE Jean-Aymar, *Nouveau voyage en France*, 1755. Première édition : 1724.

voyage en 1522. Durant les XVe et XVIe siècles, les européens se livrent à l'exploration intensive de la planète et établissent des contacts directs, et de toutes natures, avec tous les continents. Ces explorations ne cessèrent réellement qu'au XXe siècle, lorsqu'il fut estimé que toutes les terres émergées du globe avaient été découvertes, et que la conquête spatiale commença.

Avec un siècle de décalage sur les Grandes Découvertes, entre les XVIe et XVIIIe siècles, la Révolution scientifique eut un impact à peu près similaire sur la conscience des européens. Cette discontinuité dans la pensée scientifique se caractérisa, en plus d'importantes découvertes dans de nombreux domaines scientifiques, par la Révolution copernicienne amenant un changement d'axiomes. L'ancien modèle géocentrique datant de l'Antiquité, fut progressivement abandonné au profit d'un modèle héliocentrique de l'univers, défendu par Copernic, puis Kepler, Galilée et Newton. Ce passage d'un monde clos à un univers infini², admis à la suite des travaux de Newton au début du XVIIIe siècle, engendra de nombreux nouveaux domaines de recherche, et connaissances, mais surtout une nouvelle représentation du monde.

C'est à la suite de ces découvertes du monde et au début d'explication scientifique de ce même monde, que Paul Hazard voit des « grands changements psychologiques »³ dans la conscience européenne au tournant des XVIIe et XVIIIe siècles, caractérisés entre autre, par le passage « de la stabilité au mouvement »⁴ des européens. Au XVIIIe siècle, le voyage devient une activité centrale et fondamentale dans les sociétés européennes modernes, il « domine l'âge des Lumières »⁵. Bien que les multiples formes du voyage ne soient pas des usages nouveaux et propres au XVIIIe siècle, le voyage emprunte néanmoins de nouvelles approches : maritime et terrestre, proche et lointain, le voyage devient surtout savant et sentimental, lu et imaginé⁶. A la fois codifié et polymorphe le voyage revêt donc différentes formes au XVIIIe ainsi qu'au XIXe siècle. En dehors de ces formes traditionnelles issues d'une tradition séculaire de la mobilité en Europe, comme les

² KOYRE Alexandre, *Du monde clos à l'univers infini*, Paris, 1957.

³ HAZARD Paul, *La crise de la conscience européenne 1680 - 1715*, Paris, 1935.

⁴ *Ibid.*

⁵ DELON Michel (dir), *Dictionnaire européen des Lumières*, Paris, PUF, 1997. « Voyages et voyageurs », P. 1254.

⁶ *Ibid.*

voyages commerciaux, les pèlerinages, les migrations de population, le voyage illustre la vocation de l'homme à la mobilité, à la découverte, et au savoir⁷.

D'abord voyage d'instruction à visée pédagogique, comme ce fut le cas pour les jeunes aristocrates anglais partant faire leur « Grand Tour » d'Europe à partir de la fin du XVIIe siècle, cette pratique est ensuite adoptée par toutes les élites européennes. Le chevalier Jaucourt, définit ainsi trois sortes de voyage dans l'Encyclopédie : le voyage commercial, le voyage d'éducation et le voyage au long cours⁸. Pour lui, la définition la plus actuelle du voyage au milieu du XVIIIe siècle, ou du moins celle sur laquelle il s'attarde le plus, concerne le voyage d'éducation. D'après Jaucourt, le voyage est ainsi « l'école où l'on apprend la diversité de tant d'autres vies, où l'on trouve sans cesse quelque nouvelle leçon dans ce grand livre du monde »⁹. Toutefois, cette pratique du voyage d'instruction ne touche que les élites européennes et se pratique presque exclusivement dans les états européens, en tête desquels se trouvent l'Italie, la France, les Pays-Bas, l'Allemagne, puis la Suisse. Le chevalier Jaucourt définit en ces termes les buts du voyage d'éducation, ou plus largement ce sur quoi tout voyageur devrait s'intéresser lors de son périple : « le principal but qu'on doit se proposer dans ses voyages, est sans contredit d'examiner les mœurs, les coutumes, le génie des autres nations, leur goût dominant, leurs arts, leurs sciences, leurs manufactures & leur commerce ».

Au même moment, les voyages d'explorations dont le nombre avait baissé au cours du XVIIe siècle croissent de nouveau, principalement en direction de l'Océan Pacifique. Rendus possible par des innovations technologiques amenant une navigation plus précise et motivé par les nouveaux courants et champs de recherche scientifique et philosophique, ces voyages se transforment en voyages d'explorations scientifiques. Ces explorateurs embarquent avec eux des savants, des naturalistes, des cartographes et tentent de découvrir et de répertorier de nouvelles terres, et toutes les nouvelles espèces tant animales que végétales qu'ils rencontrent. Mais sans traverser nécessairement les océans, des voyages et explorations scientifiques ont également pour destination des espaces européens, déjà connus. La création ou l'essor de nouvelles sciences, comme la botanique, la biologie, la

⁷ DELON Michel (dir), *op. cit.* P. 1254.

⁸ *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers par une société de gens de lettres ; mis en ordre et publié par M. Diderot, ... et quant à la partie mathématique, par M. d'Alembert*, Paris, 1751-1772. 17 vol. 1772 t. XVII, P. 476.

⁹ *Ibid.*

minéralogie puis la géologie, amènent des naturalistes à sortir de leurs cabinets de travail pour partir explorer des territoires qui ne l'avaient pas encore été. Or la nouveauté de ces sciences, ou du moins des méthodes de travail, conduisent ces savants sur les routes d'Europe à la recherche d'espaces méconnus, comme les Alpes.

Les récits et comptes rendus de ces voyages dépassent rapidement le cadre limité du lectorat des savants et des voyageurs internationaux. En 1782, le périodique *L'année littéraire* explique les causes du succès de la littérature de voyage, qui constitue alors l'un des genres les plus conquérants de la production de livre à l'âge moderne¹⁰ :

Le goût des voyages est un goût général. Hommes ou femmes, jeunes ou vieux, savants ou ignorants, nous aimons tous à nous expatrier pour quelques heures, sinon en réalité du moins en imagination. Delà vient que tant de voyageurs se font imprimer, & qu'une espèce de succès couronne leur audace ; on est à peu-près sûr d'être lu, dès qu'on s'avise de faire voyager son lecteur¹¹.

Comme *L'année littéraire* le suggère, ce « goût du voyage » traduit une soif de connaissance et une recherche d'exotisme de la frange cultivée de la société française. L'exotisme devient ainsi de plus en plus présent dans la littérature française du XVIIIe siècle comme cadre des œuvres, tout autant qu'il influence les auteurs. La littérature de voyage devient donc de plus en plus recherchée par les lecteurs qui voyagent ainsi à travers les récits, mais aussi par les futurs voyageurs qui utilisent comme guide des récits antérieurs à leurs voyages.

Dans ce contexte général des explorations, du voyage et du goût de l'ailleurs au XVIIIe et première moitié du XIXe siècle, il devient alors intéressant de se concentrer plus spécifiquement sur un territoire ou un seul état par rapport à un autre. Les états européens sont très inégalement connus et parcourus. Alors que l'Italie, l'Angleterre, l'Allemagne ou les Pays-Bas sont familiers de l'élite française, certains territoires de l'espace européen restent encore mal connus par les français du XVIIIe siècle. Le Royaume de Hongrie est dans ce cas.

¹⁰ JAMMES Bruno, « le livre de science », in CHARTIER Roger & MARTIN Henri-Jean (dir.), *Histoire de l'édition française, t. II : le livre triomphant : 1660-1830*, Paris, Fayard, 1990. P. 266.

¹¹ *L'année littéraire*, 1782, t. 3. Cité par MARCIL Yasmine, *La fureur des voyages, les récits de voyage dans la presse périodique 1750-1789*, Paris, H. Champion, 2006. p. 25.

Couvrant à peu près les actuelles Hongrie, Croatie, Slovaquie et la Transylvanie roumaine, ce royaume est l'héritage de la conquête du bassin carpatique par les tribus hongroises venant de l'Oural à la fin du Xe siècle. Le couronnement en 1001 d'Etienne 1^{er} avec la bénédiction du pape Sylvestre II et de l'empereur germanique Otton III, marque la création du Royaume de Hongrie qui subsista jusqu'à la création de l'Empire d'Autriche-Hongrie en 1867. Après s'être rapidement développé et être devenu une grande puissance européenne, le royaume décline et cède sous les attaques ottomanes lors de la défaite de Mohács en 1526. Pendant les deux siècles suivant, le Royaume de Hongrie joue le rôle de « rempart de l'Europe chrétienne »¹² et est divisé en quatre entités : le Royaume de Hongrie dont la couronne devint héréditaire pour les Habsbourg à l'Ouest, la Principauté de Haute-Hongrie vassale de l'Empire Ottoman au Nord, la Hongrie ottomane au centre, et la Principauté de Transylvanie, indépendante mais vassale des Ottomans à l'Est. A la suite des tensions continues entre l'Empire Ottoman et la Monarchie des Habsbourg concernant les territoires hongrois, la guerre austro-turque éclate entre 1683 et 1699 et aboutit à la victoire des Autrichiens. Malgré quelques petites modifications territoriales ultérieures, le Royaume de Hongrie retrouve approximativement le même territoire qu'il avait deux siècles plus tôt. Définitivement acquis aux Habsbourg en 1711, après l'échec de la guerre d'indépendance conduite par Ferenc II Rákóczy¹³, le Royaume de Hongrie connaît alors une stabilité remarquable jusqu'à la Révolution de 1848. Par rapport à la France, le Royaume de Hongrie est donc située à l'autre extrémité de l'Europe, et à première vue il n'y eu que peu d'interactions entre ces deux états au cours des siècles précédents.

A partir de ce contexte général du voyage, de la connaissance et du goût de l'ailleurs au XVIIIe siècle, de nombreuses questions peuvent être posées pour étudier la création des savoirs et des représentations ainsi que le voyage dans un pays étranger comme le Royaume de Hongrie, par les voyageurs français. Nous pouvons établir quatre points principaux de questionnement, en nous demandant de quelle manière était connu et représenté le Royaume de Hongrie en France et en quoi intéressait-il, ou non, les Français. Nous pouvons également nous interroger sur les motivations des voyageurs français pour se rendre en Hongrie : quels sont les buts de leurs voyages, les itinéraires empruntés et plus généralement les modalités de leurs voyages. Puis, nous nous demanderons comment est

¹² MOLNAR Miklós, *Histoire de la Hongrie*, Paris, Perrin, 2004. P. 133.

¹³ (1676 - 1735), Issue d'une vieille et puissante famille noble hongroise, il fut Prince de Transylvanie entre 1704 et 1711, et mena l'insurrection hongroise contre les Habsbourg.

perçu le Royaume de Hongrie par les voyageurs français qui en font l'expérience : que ce soit tant au niveau des paysages, des peuples, de leurs mœurs que du système politique. Pour finir nous mettrons en parallèle les connaissances et l'image de la Hongrie disponibles en France au XVIIIe siècle avec l'expérience et la perception de son territoire par les voyageurs. Cette mise en parallèle nous permettra d'avoir ainsi un regard général sur ce que les français peuvent voir, connaître, interpréter et comprendre du Royaume de Hongrie, durant cette époque de domination autrichienne, entre 1711 et 1848.

Pour répondre à ces questions nous appuierons notre étude sur trois corpus de sources littéraires : un corpus de deux guides de voyages en Europe, un corpus de récits de voyage et un corpus de dictionnaires et encyclopédies. Etudiant le Royaume de Hongrie vu par les français, nous avons utilisé des sources littéraires sont exclusivement françaises. Les rares exceptions de sources étrangères concernent des ouvrages qui ont été traduits en français durant notre période d'étude.

Genre évolutif et polymorphe, le récit de voyage est au XVIIIe siècle un genre difficile à cerner tant toutes les formes de discours sont entremêlées¹⁴. La conception dominante du récit de voyage au début du XVIIIe siècle ne laisse place ni au narrateur et à ses impressions esthétiques ou philosophiques, ni à la trame des petits événements qui émaillent un voyage. Vers la fin du siècle, le genre est renouvelé par des voyageurs munis d'une attitude nouvelle, mettant l'accent sur la sensibilité subjective du voyageur, et ouvre la voie aux témoignages des romantiques du siècle suivant¹⁵. Résultat de parcours différents, entrepris pour des raisons différentes par des hommes de tous horizons, le récit de voyage est donc un genre aux marges floues, dans lequel se confondent notes personnelles, mémoires scientifiques, etc. et observations subjectives. Ainsi dès le XVIIIe siècle, le récit de voyage est soumis à la critique, *L'Encyclopédie* accuse les voyageurs « d'ajouter presque toujours aux choses qu'ils ont vus celles qu'ils pourraient voir »¹⁶. Pour Yasmine Marcil le récit de voyage possède une dualité car il peut être à la fois « La lecture utilitaire de celui qui cherche à s'informer et à s'instruire »¹⁷ mais aussi une « la

¹⁴ MARCIL Yasmine, *op. cit.* P. 34.

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ *L'Encyclopédie...* t. XVII. P. 477.

¹⁷ MARCIL Yasmine, *op. cit.* p. 28.

lecture de divertissement pour celui qui recherche avant tout le plaisir du dépaysement et de l'aventure extraordinaire »¹⁸.

Notre sujet visant à étudier de manière générale le Royaume de Hongrie par rapport à la France, nous avons consacré la première partie à présenter le Royaume de Hongrie et les éléments le structurant, ainsi que les conditions du voyage et la connaissance de la Hongrie en France. Puis nous aborderons dans la seconde partie, les voyageurs français en Hongrie en étudiant leurs perceptions et analyses de ce royaume. Le huitième et dernier chapitre sera, quant à lui, consacré à l'étude comparative entre la connaissance et l'image de la Hongrie en France et les perceptions et analyses des voyageurs.

¹⁸ MARCIL Yasmine, *op. cit.* p. 28.

Partie 1

-

Les conditions du voyage et la connaissance du Royaume de Hongrie en France

Chapitre 1 – La Hongrie des Habsbourg (1699 - 1848)

Le traité de Karlovitz signé en janvier 1699 par la Sainte-Ligue¹⁹ et l'Empire Ottoman marque la fin de la cinquième guerre austro-turque. Par ce traité, l'Empire Ottoman cède aux Habsbourg la partie de la Hongrie qu'il occupait, ainsi que la principauté de Transylvanie et la Slavonie. Ce traité marque également le début du déclin de l'Empire Ottoman en Europe, même si il « demeura un voisin dangereux pour les Hongrois durant tout le XVIIIe siècle »²⁰, et de ce fait, place la monarchie habsbourgeoise comme puissance dominante d'Europe centrale et donc comme une des principales puissances d'Europe. Mais dans ce contexte, comment s'est reconstruit et développé le Royaume de Hongrie sous l'égide des Habsbourg, après presque deux siècles de domination ottomane.

Etat des lieux institutionnel

De la reconquête à la fin de la guerre d'indépendance (1683 - 1711)

En juillet 1683, l'armée ottomane assiège Vienne, sans parvenir à la conquérir. A la suite de ce premier succès autrichien et grâce à une conjoncture favorable, due au calendrier et aux alliances internationales, l'Autriche se lance dans la reconquête progressive des territoires hongrois occupés depuis 1526 par l'Empire Ottoman. Après avoir repris Buda en 1686, la Sainte-Ligue poursuit la reconquête des territoires hongrois, jusqu'à la capitulation de l'Empire Ottoman et la paix de Karlovitz en 1699. Mais en 1703, les Hongrois se soulèvent contre les Habsbourg, dont ils contestent les conditions sous lesquelles ils comptent diriger le Royaume de Hongrie.

En 1526, les Habsbourg ont acquis le titre de Roi de Hongrie, par le mariage de Ferdinand 1^{er} du Saint-Empire avec Anne Jagellon, fille du roi de Hongrie et de Bohème. Durant les XVIe et XVIIe siècles, les Habsbourg règnent sur la « Hongrie Royale », tandis

¹⁹ Composée du Saint Empire Romain Germanique, de l'Union de Pologne-Lituanie, de la République de Venise et de l'Empire Russe. Cette ligue fut créée par l'initiative du pape Innocent XI.

²⁰ BERANGER Jean, *La Hongrie des Habsbourg, t. 1 : de 1526 à 1790*, Rennes, PUR, 2010. P. 179.

que les Turcs occupent la plaine de Pannonie et sont les suzerains de la Principauté de Haute-Hongrie ainsi que de la Principauté de Transylvanie²¹. Le territoire reconquis représente à peu près l'ancien territoire de la Hongrie²², auquel il faut ajouter le Banat de Temesvár cédé par l'Empire Ottoman en 1718, lors de la paix de Passarowitz. Mais la réorganisation administrative et politique de la Hongrie, bien que préparée depuis 1688 par une commission ministérielle autrichienne (l'*Einrichtungswerk*), dont l'objectif est « la centralisation et la germanisation des territoires 'libérés' »²³ ne convainc pas l'aristocratie hongroise. La grande complexité des institutions politiques organisant les relations entre la Hongrie, le Royaume de Croatie-Slavonie, la Transylvanie et le Saint-Empire, ainsi que la domination ottomane durant presque deux siècles, font modifier de nombreuses fois les statuts administratifs. Que ce soit en Hongrie Royale, en Transylvanie que l'Empire Ottoman laisse autonome politiquement, ou en Hongrie anciennement ottomane que la grande majorité des nobles magyars avaient quittée, chacun veut retrouver ses privilèges, ses seigneuries et son indépendance, après la réunification du Royaume de Hongrie. Or Léopold 1^{er} en a décidé autrement, et veut imposer son pouvoir en Hongrie. Dès 1700, il avait perdu le soutien de la noblesse en diminuant ses privilèges politiques et en percevant des impôts extraordinaires. Malgré la libération de la Grande Plaine, le mécontentement de la noblesse hongroise a augmenté du fait de la commission des *Neo-acquistica* issue de l'*Einrichtungswerk*, qui a donné des terres provenant des comitats libérés à des courtisans allemands plutôt que de les restituer aux anciens propriétaires. En outre, Léopold 1^{er} place la trésorerie hongroise sous l'autorité de la Chambre des Comptes de Vienne et nomme des étrangers aux postes importants du gouvernement²⁴. De plus, selon Jean Béranger, les progrès de la Contre-Réforme lui a aliéné les protestants, qui représentaient 50 % des roturiers et la majorité des nobles²⁵.

En 1703, le prince transylvain Ferenc II Rákóczi lance une insurrection contre les Habsbourg, qui devient rapidement une guerre d'indépendance et qui « s'inscrit dans une vieille histoire. Dans celle des mouvements et des guerres contre les Habsbourg, menés parallèlement aux guerres turques, depuis l'éclatement de la Hongrie historique en trois

²¹ Voir Annexe 1 : La Hongrie sous l'occupation ottomane.

²² Voir Annexe 2 : La Hongrie après l'expulsion des turcs.

²³ CADILHON François, *La Hongrie moderne (1450-1850)*, Pessac, PUB, 2005. P. 52.

²⁴ BERANGER Jean, *op. cit.* P. 183.

²⁵ *Ibid.*

royaumes »²⁶. Mais malgré quelques succès, cette insurrection échoue, notamment à cause de l'isolement du Prince Rákóczi sur la scène internationale, lâché par Louis XIV et pas soutenu par l'Empire Ottoman ou la Russie de Pierre 1^{er}, mais aussi à cause de la faiblesse économique de la Hongrie et des antagonismes entre la noblesse et la paysannerie. Cette guerre se solde en 1711 par la paix de Szatmár.

Vienne et le Royaume de Hongrie : entre compromis et absolutisme

Les paix de Karlovitz et de Szatmár définissent les statuts politiques et administratifs des territoires reconquis, dans un compromis complexe et original, alliant le système des Diètes, au pouvoir central de Vienne, pouvoir aux mains des Habsbourg qui conservent la Couronne de Hongrie jusqu'à la création de l'Empire Austro-Hongrois en 1867²⁷.

La paix de Szatmár garantit d'une part une amnistie aux hongrois insurgés et la restitution de leurs privilèges nobiliaires, et d'autre part que les monarques gouverneront le royaume conformément à ses lois, inscrites dans les constitutions remontant à la Bulle d'Or²⁸ du XIII^e siècle, et aux lois codifiées ou coutumières, qui assurent les prérogatives de la Diète, ainsi que le système administratif interne. En contrepartie, le Royaume de Hongrie concède sa dépendance totale à la cour de Vienne pour les affaires militaires et étrangères, ainsi qu'une dépendance partielle dans les finances. Les institutions administratives et politiques hongroises sont basées sur un système d'assemblées (ou Diètes) à plusieurs niveaux, de l'assemblée nationale (ou Diète de Presbourg) à l'assemblée de comitats²⁹. Le comitat³⁰, à la fois circonscription géographique et administrative de la Hongrie, fut selon Jean Béranger « le plus sûr garant de l'autonomie hongroise »³¹ et « toutes les tentatives de centralisation des Habsbourg se sont heurtées à

²⁶ MOLNAR Miklós, *Histoire de la Hongrie*, Paris, Perrin, 2004. P. 186.

²⁷ Voir Annexe 3 : Liste des souverains de Hongrie entre 1711 et 1848.

²⁸ La Bulle d'Or du roi András II, promulguée en 1222, est la première charte des droits égalitaires de la noblesse.

²⁹ Voir Annexe 4 : Fonctionnement des principales institutions politiques et administratives hongroises entre 1711 et 1848.

³⁰ Territoire situé autour d'une forteresse royale et qui s'étend sur à peu près 3000 km². Au XVIII^e et XIX^e siècles, la Hongrie comptait 52 comitats.

³¹ BERANGER Jean, *Lexique historique de l'Europe danubienne XVI^e-XX^e siècle*, Paris, Armand Colin, 1976. P. 53.

ce foyer de résistance nationale et nobiliaire »³². Seul Joseph II réussit à les remplacer par des circonscriptions territoriales, mais les comitats sont rétablis peu après. Aujourd'hui encore, le comitat est le cadre administratif local en Hongrie. Selon Miklós Molnar, « Les états se réunissaient en diètes nationales et en diétines comtales et constituaient, sauf en périodes d'absolutisme prépondérant, un contrepoids au pouvoir royal. Les privilèges des nobles, l'autonomie des comitats, l'asservissement des paysans, ainsi que les prérogatives de la Diète en tant que gardienne de la Constitution Nationale avaient été ainsi préservés »³³. A la suite de l'acceptation de la Pragmatique Sanction³⁴ par la Diète de 1722-1723, Charles III confirme le statut particulier de la Hongrie ainsi que la Constitution et les privilèges des états nobiliaires, car ce partage du pouvoir entre le roi et les états profite aux deux parties³⁵. La Hongrie conserve ainsi son statut et son identité, sans pour autant satisfaire aux exigences d'une souveraineté complète des Habsbourg. Mais pour Mikós Molnar, « le bâton ainsi mis dans les rouages de l'absolutisme s'avère un frein à la modernisation »³⁶.

Etant roi de Hongrie, les Habsbourg sont également roi de Croatie-Slavonie, car la couronne de Croatie-Slavonie dépend de celle de Hongrie depuis le début du XIIe siècle. Mais la Croatie-Slavonie conserve sa Diète, sa langue et sa propre administration, dirigée par un magnat hongrois nommé par Vienne. La zone des confins militaires qui s'étend de l'Adriatique à la Transylvanie, face à l'Empire Ottoman, est réorganisée sous Charles VI après la reconquête. Bien que territorialement rattachés au Royaume de Hongrie, les confins militaires dépendent entièrement du Conseil de la guerre de Vienne et sont peuplés presque exclusivement de soldats-paysans astreints à un service militaire permanent. En retour, ils sont exemptés de corvée et échappent à la condition servile. Cette « société originale »³⁷ est composée de réfugiés serbes et de hongrois désireux d'échapper au régime seigneurial.

³² BERANGER Jean, *Lexique historique...* P. 53.

³³ MOLNAR Miklós, *op. cit.* P. 194.

³⁴ Déjà en vigueur depuis 1713 dans les provinces héréditaires, cet édit garantit la succession du trône d'Autriche et des provinces héréditaires à la branche féminine des Habsbourg. Grâce à cette décision Marie-Thérèse reçut toutes les possessions de son père Charles III du Saint-Empire, dont la Hongrie. En cas d'extinction des branches issues des trois derniers rois, l'élection libre du souverain aurait été restituée aux états de Hongrie, mais cela ne s'est pas produit.

³⁵ MOLNAR Miklós, *op. cit.* P. 195.

³⁶ *Ibid.*

³⁷ BERANGER Jean, *La Hongrie des Habsbourg...* P. 342.

Le cas de la Transylvanie est à part. Car, avant les invasions turques, elle est un voïvodat, puis une principauté autonome mais néanmoins vassale de l'Empire Ottoman. Or la noblesse qui dirige cet état par une Diète est très majoritairement magyare³⁸ et a assimilé depuis longtemps la noblesse roumaine³⁹. De ce fait, la Transylvanie, bien que techniquement indépendante, entretient des liens politiques et culturels très forts avec le Royaume de Hongrie, et de nombreux voïvodes de Transylvanie se firent élire roi de Hongrie⁴⁰, même si techniquement la couronne reste aux mains des Habsbourg. En 1699, par le traité de Karlovitz, la Transylvanie est annexée à la monarchie des Habsbourg qui impose un gouverneur et un conseil représentant la monarchie, et en contrepartie, la Transylvanie garde ses institutions comme la Diète. La Transylvanie ne garde que des liens culturels avec la « Grande Hongrie », car même si officiellement elle dépend encore de la Couronne de Hongrie, administrativement elle est gouvernée distinctement de la Hongrie⁴¹ par Vienne. De ce fait, pour notre étude, nous incluons la Transylvanie comme faisant partie de la Hongrie culturelle ou traditionnelle. En effet, les voyageurs français la perçoivent ainsi au XVIIIe siècle, comme en témoigne le naturaliste François Sulpice Beudant, que nous retrouverons plus tard :

Cette réunion [entre la Hongrie et la Transylvanie], qui semble en quelque sorte commandée par la nature, est d'ailleurs d'autant moins déplacée que la Transylvanie est habitée par les mêmes peuples [...] et que son histoire politique est tellement liée avec celle de la Hongrie proprement dite, qu'il est presque impossible de parler de l'une, sans entrer dans des détails souvent très étendus sur l'autre. Nous prendrons donc la Hongrie dans l'acceptation vulgaire, qui n'en sépare point la Transylvanie⁴².

Malgré les réformes tentées par Joseph II entre 1780 et 1790 et celles tentées un peu avant 1848 et qui aboutiront à la révolution de 1848, les systèmes administratifs et politiques n'évolueront que très peu entre 1711 et 1848. Il en sera de même pour le territoire à l'exception du rattachement du Banat de Temesvár en 1718⁴³, ou de légères fluctuations de frontières lors des guerres napoléoniennes.

³⁸ Les autres minorités officiellement reconnues et ayant un pouvoir politique depuis le pacte de l'*Unio Trium Nationum* en 1438 sont les saxons et les sicules. Alors que la masse paysanne très majoritairement roumanophone et orthodoxe était réduite au servage.

³⁹ BERANGER Jean, *Lexique historique...* P. 230.

⁴⁰ Le voïvode de Transylvanie et le roi de Hongrie étaient alors élus officiellement par les diètes jusqu'en 1687.

⁴¹ Ce qui fut l'une des causes du mécontentement et de l'insurrection de Ferenc II Rákóczi.

⁴² BEUDANT François Sulpice, *Voyage minéralogie et géologique en Hongrie pendant l'année 1818*, Paris, 1822. t. 1. P. 18.

⁴³ Voir Annexe 5 : Le Royaume de Hongrie vers 1780.

La société hongroise : une société hétérogène

D'une société pluriethnique

A la suite des guerres turques et des modifications des frontières, le territoire du Royaume de Hongrie se trouve très inégalement peuplé, alors que le pays est à reconstruire. La grande plaine, qui était auparavant ottomane est presque déserte, alors que les périphéries, plus peuplées, sont au croisement des flux migratoires de l'Europe centrale, de l'Europe de l'Est et des Balkans. En 1700 le Royaume de Hongrie compte, selon les estimations⁴⁴, entre 4,4 et 5 millions d'habitants.

Pour remédier à ce problème, Vienne mène une politique visant à installer dans les territoires dépeuplés des colons étrangers, le plus souvent catholiques, comme dans les confins militaires, le Banat de Temesvár et la grande plaine, comptant que ces colons seraient des sujets plus dociles que les magyares. Ces colons sont en majorité des allemands, des roumains, des serbes, mais aussi des wallons et des français⁴⁵, attirés par les privilèges accordés comme des terres et des avantages fiscaux. Cette politique renforce considérablement la diversité culturelle et ethnique de la population hongroise. Le recensement le plus fiable que nous pouvons utiliser est celui de 1784 - 1787, qui comptabilise presque 9 millions d'habitants dans le Royaume de Hongrie ; population qui ne cesse de croître car la population hongroise est estimée à 14 millions d'habitants en 1848. En 1784, il y a 6.468.000 habitants en Hongrie, 657.000 en Croatie-Slavonie, 1.441.000 en Transylvanie et 709.000 dans les confins militaires⁴⁶, avec une densité moyenne de 31 habitants/km², et de grandes disparités régionales. Les 9 millions de sujets de la couronne hongroise, représentent à peu près 40 % des 23,3 millions d'âmes que compte l'empire de Joseph II. Ainsi, grâce au royaume hongrois l'Autriche des Habsbourg devient une grande puissance pouvant rivaliser avec les 26 millions de français et les 40 à 45 millions de russes. Cette constatation montre l'importance du Royaume de Hongrie pour les monarques viennois et peut expliquer leur politique d'annexion territoriale et de colonisation.

⁴⁴ BERANGER Jean, *La Hongrie des Habsbourg...* P. 229. & MOLNAR Miklós, *op. cit.* P. 204.

⁴⁵ Pour la plupart venant de Lorraine, sous le règne de Marie-Thérèse et de son époux qui était vice-roi de Hongrie, François de Lorraine (ou François 1^{er} du Saint-Empire en tant qu'Empereur).

⁴⁶ BERANGER Jean, *La Hongrie des Habsbourg...* P. 230.

Lors du recensement de 1784-1787, les proportions ethniques ne sont pas prises en compte, mais les pourcentages de locuteur des différentes langues nous informent sur la composition ethnique de la société hongroise. Ainsi, même si la langue officielle du Royaume de Hongrie est le latin, selon ce recensement, 38,9 % de la population parle le hongrois, 16,7 % le roumain, 13,9 % le slovaque, 12,2 % l'allemand, 8,9 % le croate, 6,7 % le serbe et 1,1 % le ruthène⁴⁷. Les conséquences d'une telle mixité au sein du royaume se feront sentir plus tard, au milieu du XIXe siècle, soulevant la question des états nations. Car bien que vivant dans le même royaume, les différentes ethnies vivaient généralement au XVIIIe siècle, sur un territoire précis, se mélangeant peu, sauf dans les territoires ayant connu de nombreuses vagues d'immigration comme la Transylvanie ou le Banat de Temesvár⁴⁸. De même, la composition confessionnelle du Royaume de Hongrie, est également très diverse ; à côté des catholiques et des protestants, coexistent des orthodoxes et des catholiques grecs, des chrétiens arméniens et des juifs, mais pas de musulmans. Cette cohabitation connaît des tensions, en raison du soutien des catholiques aux Habsbourg, à l'inverse des protestants. Mais l'édit de tolérance de Joseph II promulgué en 1781, assure la liberté religieuse de tous et apaise les tensions confessionnelles en Hongrie.

A la diversité des conditions sociales

Pour Miklós Molnar, « il serait impossible de dessiner un tableau social fidèle à cause des grandes diversités régionales et de statuts »⁴⁹ de la société hongroise. Néanmoins, il est possible de diviser la société hongroise en trois catégories : la noblesse représentant 5 % de la population, la paysannerie, très majoritairement servile, représentant 80 % de la population et la population des villes et des bourgades, représentant 15 % des hongrois. A l'intérieur de ces trois grandes catégories de hongrois rien n'est figé et les conditions sociales sont extrêmement diverses.

En haut de la société hongroise, se trouve la noblesse, le seul groupe social ayant un pouvoir politique, comme nous l'avons vu précédemment ; le sommet de la noblesse est occupé par les quelques deux cents familles les plus riches, correspondant aux magnats.

⁴⁷ Chiffres de Béla Köpeczi dans l'article « Hongrie » in DELON M. (dir), *Dictionnaire européen des Lumières*, Paris, PUF, 1997. P. 636.

⁴⁸ Voir Annexe 6 : Les nationalités en 1773.

⁴⁹ MOLNAR Miklós, *op. cit.* P. 205.

Ces nobles, grâce à leurs immenses fortunes et leurs hautes fonctions dans l'Etat, mènent un mode de vie luxueux et cosmopolite, accueillant des voyageurs, des savants et des artistes, aussi bien hongrois que étrangers et vivent dans une culture classique, teintée de baroque et de plus en plus influencée par des Lumières. A l'inverse la majorité de la noblesse représentant approximativement 400.000 nobles « s'embourbe, au sens propre et figuré, dans le mode archaïque »⁵⁰. Parmi les plus riches, certains possèdent des milliers de serfs travaillant dans leurs immenses domaines, alors que les plus pauvres n'ont que quelques domestiques. Et c'est cette partie de la noblesse la plus pauvre estimée à 100.000 familles, qui selon Victor-Lucien Tapié⁵¹, est la plus conservatrice et âpre à défendre ses privilèges nobiliaires, étant la seule chose qui la distingue encore des paysans. Elle ne voit que les défauts et désagréments immédiats des réformes et non les progrès à long terme.

Le bas de la société hongroise, même si il représente 80 % de la population, est composé de la paysannerie, et là encore, de fortes inégalités de conditions existent, même si elles sont moins marquées que pour la noblesse. Les plus favorisés ou entreprenants peuvent vivre d'une tenure « complète » et progressivement s'émanciper de la condition servile pour devenir des paysans libres ne payant des impôts qu'à l'Etat et s'installant dans des villes libres. A l'inverse, les plus pauvres vivent extrêmement misérablement et sont corvéables à merci. La réorganisation de la grande plaine et des domaines au XVIIIe siècle a fait évoluer le caractère « patriarcal et humain »⁵² des grandes propriétés en un appareil rationalisé et bureaucratique, exploitant encore plus les paysans. Pour Victor-Lucien Tapié, « cette exploitation capitaliste du grand domaine conduisait à l'affaiblissement ou à la ruine de la communauté paysanne »⁵³, ou à un « deuxième servage »⁵⁴ selon Miklós Molnar. Un nombre important de plaintes de paysans affluent à la cour de Vienne, et de nombreux documents attestent de la volonté de Marie-Thérèse d'améliorer la situation. Alors que des réformes sont promulguées en Bohême ou en Autriche, la noblesse hongroise use de son pouvoir pour garder ses privilèges et figer la situation. Marie-Thérèse parvient néanmoins à limiter les corvées par le décret royal de 1767 qui limite à 104 journées de travail manuel ou 52 journées de travaux à traction animale pour une tenure.

⁵⁰ MOLNAR Miklós, *op. cit.* P. 206.

⁵¹ TAPIE Victor-Lucien, *L'Europe de Marie-Thérèse*, Paris, Fayard, 1973. P. 204.

⁵² TAPIE Victor-Lucien, *op. cit.* P. 205.

⁵³ *Ibid.*

⁵⁴ MOLNAR Miklós, *op. cit.* P. 207.

Entre seigneurs et paysans se trouve la population très hétéroclite des villes et des bourgades, composée de bourgeois, du bas clergé, de commerçants, d'artisans, d'employés, de gendarmes et de soldats, et de toutes sortes d'hommes libres ne travaillant pas la terre. A la fin du XVIIIe siècle il y a plus de 60 villes libres royales dont une vingtaine de plus de 10.000 habitants et quelques 665 bourgs. La ville la plus peuplée est Debrecen avec environ 30.000 habitants, tandis que Buda, Pest et Óbuda⁵⁵ comptent ensemble presque 50.000 habitants. Il y aurait au total environ 600.000 citadins dans le Royaume de Hongrie soit 7 % des sujets du royaume, alors que le taux d'urbanisation atteint à la même époque 12 % en France, 15 à 18 % en Italie et près de 30 % aux Pays-Bas⁵⁶. Mais il est nécessaire de relativiser ces chiffres car l'urbanisation se développe fortement en Hongrie tout au long du XVIIIe siècle avec la reconstruction du royaume, alors qu'elle stagne voire recule en Europe occidentale.

La société hongroise est donc une société pluriethnique, pluriconfessionnelle et profondément hétérogène par la diversité des conditions sociales et des modes de vie. La noblesse est presque exclusivement magyare, alors que les paysans et les citadins sont de toutes les ethnies, y compris hongroise. L'autre principale caractéristique de la société hongroise entre 1711 et 1848 est son profond immobilisme. En effet, malgré la faible part de la population libre des villes qui évolue, en particulier avec la création d'une certaine condition « d'intellectuel », le reste de la société que ce soit la noblesse aussi bien que la paysannerie demeure statique.

De l'absolutisme éclairé à l'éveil national : économie, culture et évolution des mentalités

Une économie majoritairement rurale et encadrée par Vienne

L'économie hongroise est surtout rurale, et ses richesses proviennent essentiellement de la terre : élevage et agriculture⁵⁷. Il y a bien une industrie et des manufactures, mais elles restent limitées à l'échelle locale, fonctionnent de manière

⁵⁵ Les trois villes seront unifiées en 1873 pour former l'actuelle Budapest.

⁵⁶ MOLNAR Miklós, *op. cit.* P. 207.

⁵⁷ MOLNAR Miklós, *op. cit.* P. 211.

traditionnelle et exportent très peu en dehors de la région d'origine. L'agriculture se développe de manière très inégale et reste basée sur le travail gratuit des serfs. Alors que certains grands propriétaires commencent à instaurer de nouvelles méthodes issues des récentes recherches en agronomie, la plupart des paysans cultivent leur terre avec les outils les plus rudimentaires et en pratiquant l'assolement triennal. L'agriculture hongroise demeure au XVIIIe siècle et dans une moindre mesure au début du XIXe siècle à dominante extensive et reste très en retard sur l'utilisation des nouvelles techniques et des nouvelles méthodes de gestion des sols⁵⁸. Il en est de même pour l'industrie, qui reste éloignée des modèles anglais de la révolution industrielle. Malgré ces retards, de la seconde moitié du XVIIIe siècle jusqu'au milieu du XIXe siècle, l'économie hongroise traverse une phase de croissance régulière, d'amélioration qualitative et de développement technique⁵⁹.

Ce « retard » relatif par rapport à l'Europe de l'ouest ou aux provinces héréditaires, peut s'expliquer par plusieurs facteurs, et en premier lieu par la politique menée par Vienne. En effet, grâce à ses ressources agricoles, la Hongrie devint le fournisseur en viande, céréales et vin de la monarchie des Habsbourg, alors que les autres territoires comme la Bohême, plus industrialisés restent dévolus à l'industrie. Cette situation se maintient du fait de la politique douanière instaurée par Vienne, qui frappe de taxes très élevées les produits hongrois exportés hors de la monarchie alors que des tarifs préférentiels encouragent les hongrois à acheter des produits manufacturés dans les provinces héréditaires. Ainsi vers 1770, 87 % des exportations hongroises sont acheminées vers l'Autriche et 85 % des importations hongroises proviennent d'Autriche⁶⁰. Ce système est dénoncé dès le milieu du XVIIIe siècle par les hongrois comme étant un système colonial et est l'une des principales revendications hongroises à l'égard des Habsbourg jusqu'à la révolution de 1848. Il est néanmoins nécessaire de relativiser et pour Victor-Lucien Tapié, « la mentalité générale des classes dirigeantes - à quelques exceptions près - ne se montraient pas favorables à l'innovation ni aux investissements à caractères nouveaux »⁶¹. Il en est de même pour les corporations d'artisans souhaitant conserver leurs privilèges. Il apparaît que la société rurale de Hongrie est à cette époque assez similaire à

⁵⁸ MOLNAR Miklós, *op. cit.* P. 211.

⁵⁹ KECSKEMETI Charles, *La Hongrie des Habsbourg, T. II : de 1790 à 1914*, Rennes, PUR, 2011. P. 61.

⁶⁰ BERANGER Jean, *La Hongrie des Habsbourg...* P. 242.

⁶¹ TAPIE Victor-Lucien, *op. cit.* P. 207.

celle de Pologne ou de Russie où le progrès industriel est lent et difficile, plus en raison des structures profondes de la société que de la conjoncture⁶².

Baroque, Lumières et renouveau de la langue hongroise

Le paysage culturel hongrois du XVIIIe siècle, architectural, artistique ou littéraire, est fortement marqué et dominé par le baroque. La floraison de baroque est avant tout attribuée à l'élan et au besoin de reconstruire la Hongrie sur les ruines héritées de l'Empire Ottoman. Les villes, les édifices religieux ou publics et surtout les quelques deux cents châteaux⁶³ construits durant cette période, même dans des zones non-magyares, témoignent de la vitalité architecturale de ce mouvement en Hongrie au moment où il commence à décliner au profit du rococo ou du néoclassicisme dans le reste de l'Europe. Mais le baroque ne se limite pas à l'architecture : la littérature, la sculpture et la peinture hongroise du XVIIIe siècle sont également d'inspiration baroque ainsi que la musique de Joseph Haydn, alors compositeur du prince Esterházy⁶⁴ pendant trente ans.

Progressivement, dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, les idées nouvelles venues d'Europe de l'Ouest trouvent un écho et se développent parmi l'élite culturelle hongroise composée par la noblesse, et, dans une moindre mesure, par la classe sociale qui commence à prendre la forme de la bourgeoisie européenne. Mais à l'inverse de l'Europe occidentale, les Lumières hongroises ne furent pas le fruit des luttes de la bourgeoisie⁶⁵. L'origine principale des Lumières apparaît chez les officiers de moyenne noblesse hongroise appartenant à la garde du corps de Marie-Thérèse au sein du Theresianum à Vienne⁶⁶. En effet, ces officiers hongrois partagent le mode de vie « francisé » de la capitale autrichienne et fréquentent les « ateliers » existant des Lumières. Parmi ces officiers figuraient certains des plus grands écrivains hongrois de la seconde moitié du

⁶² TAPIE Victor-Lucien, *op. cit.* P. 207.

⁶³ Appartenant aux deux cents familles de magnats.

⁶⁴ (1714 - 1790), Nicolas Joseph Esterházy fut l'un des princes hongrois les plus riches et les plus influents dans la Hongrie du XVIIIe siècle.

⁶⁵ BALACS Eva, « L'ère des Lumières et le josphisme en Hongrie », in Actes du colloque de Mátrafüred, *Les Lumières en Hongrie, en Europe centrale et en Europe orientale*, actes du 1er colloque de Mátrafüred 3-5 novembre 1970, sous la présidence de Béla Köpeczi, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1971.

⁶⁶ BALACS Eva, *op. cit.* P. 32, & HOPP Lajos, « L'apparition des Lumières en Hongrie », in Actes du quatrième colloque de Mátrafüred, *Les Lumières en Hongrie, en Europe centrale et en Europe orientale*, Journée d'études Voltaire-Rousseau : actes du 4e colloque de Mátrafüred, 20-25 octobre 1978, sous la présidence de Béla Köpeczi, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1981. P. 81.

XVIII^e siècle, comme György Bessenyei⁶⁷, qui avec ses compatriotes, va adapter et diffuser les idées philosophiques nouvelles dans son pays natal. Les loges maçonniques et surtout la presse périodique engagée en langue hongroise comme le *Courrier Hongrois* et *Le Messager hongrois* publiés à Vienne, puis les réseaux de sociabilité diffusent les idées des Lumières essentiellement parmi la moyenne noblesse et les gentilshommes exerçant une profession intellectuelle. Mais en plus des revendications politiques, les idées des Lumières viennent rencontrer ou conforter les aspirations plus particulières des élites hongroises, qui cherchent à moderniser leur pays.

Les acteurs de la vie culturelle hongroise vont s'organiser autour de figures comme Bessenyei et Ferenc Kazinczy⁶⁸, avec l'idée que la Hongrie ne peut se développer et se moderniser que par le savoir et la langue, « le savoir est la clé du développement, et la langue celle du savoir »⁶⁹ et plus directement selon Bessenyei dans son pamphlet *Magyarság (La langue hongroise)* : « C'est par la langue que les nations acquièrent leur science »⁷⁰. Le renouveau de la langue hongroise est au centre des préoccupations de l'élite culturelle hongroise qui veut réformer la grammaire et enrichir le vocabulaire pour l'adapter à l'évolution culturelle et technique européenne. En effet, comment bâtir une industrie sans avoir le mot qui la désigne ? Comment promouvoir le commerce sans créer l'équivalent hongrois du terme ? Comment déclencher une révolution culturelle sans pouvoir le dire autrement qu'en latin⁷¹ ? Nous avons déjà vu que la société hongroise est une société pluriethnique où coexiste une grande diversité de conditions. Malgré cet obstacle et la variété des langues officielles (le latin pour l'église, la justice et la vie politique, l'allemand pour l'administration viennoise, et le hongrois pour le peuple), le renouveau de la langue hongroise permet de cimenter l'identité nationale magyare⁷².

⁶⁷ (1747 - 1811), écrivain hongrois considéré aujourd'hui comme l'un des pionniers et chef de file des Lumières hongroises, ainsi que du renouveau de la langue hongroise.

⁶⁸ (1759 - 1831), avocat, traducteur, et membre de la conspiration jacobine hongroise, il fut emprisonné durant sept années. A sa sortie de prison en 1801, il se voua à reformer et renouveler la langue hongroise et fut le chef de file des « néologistes » qui créèrent plus de 8000 mots.

⁶⁹ MOLNAR Miklós, *op. cit.* P. 225.

⁷⁰ Cité par Béla Köpeczi dans l'article « Hongrie » in DELON Michel (dir), *op. cit.* P. 638.

⁷¹ MOLNAR Miklós, *op. cit.* P. 226.

⁷² *Ibid.*

De l'absolutisme éclairé à l'ère des réformes

Durant les quarante années de règne de Marie-Thérèse (1740 - 1780), la situation de la Hongrie et des hongrois s'améliore dans de nombreux domaines, grâce en partie à ses réformes de l'administration, de l'armée, des finances, des villes, et des écoles. En 1780, son fils, Joseph II, déjà empereur du Saint-Empire depuis 1765, hérite des trônes héréditaires dont fait partie la Hongrie. Ses idées, sa conception politique ainsi que sa manière d'agir sont bien différentes de celles de sa mère. Joseph II marque ses dix années de règne par de très nombreuses réformes radicales inspirées par les grandes idées de son temps (entre rationalisme et philosophie des Lumières). Pour Miklós Molnar, « Marie-Thérèse agit avec douceur, tact et pondération, Joseph par les moyens illimités du monarque autoritaire ; l'absolutisme éclairé atteint avec lui son point d'orgue »⁷³.

Les réformes de Joseph II vont dans le sens d'un absolutisme éclairé. Il est convaincu que ses réformes vont dans l'intérêt des peuples, en particulier des hongrois. Néanmoins, elles se heurtent à la noblesse hongroise et à la Diète, gardienne du particularisme magyar et de la relative autonomie face à Vienne. Joseph II cherche à rationaliser le gouvernement et les finances en réformant l'administration ainsi qu'en modifiant le découpage territorial de la Hongrie. En supprimant les comitats, « bastions de l'auto-gouvernement local lourdement dominé par la noblesse »⁷⁴, en imposant l'allemand comme langue officielle en 1784, davantage pour unifier l'administration que par nationalisme germanique, et en introduisant un impôt unitaire sur les terres tant nobiliaires que paysannes en 1789, Joseph II s'est heurté frontalement au particularisme hongrois défendu par la noblesse. Malgré le relâchement de la censure, la suppression du servage en 1785, l'édit de Tolérance de 1781 garantissant la liberté de cultes à toutes les confessions, ou la suppression des congrégations à l'exception des ordres enseignants et hospitaliers, lui attirèrent de vives résistances de la part de l'Eglise catholique. Finalement, en janvier 1790, sur son lit de mort, Joseph II avoue son échec et retire tous ses décrets sauf l'édit de Tolérance et ses décisions prises en faveur des paysans.

En 1790, Léopold II, succède à son frère Joseph II défunt et devint empereur du Saint Empire Romain Germanique, roi des provinces héréditaires et de Hongrie, jusqu'à sa

⁷³ MOLNAR Miklós, *op. cit.* P. 214.

⁷⁴ *Ibid.*

mort deux ans plus tard, en 1792. Durant son règne, il réussit à calmer les passions des hongrois à l'égard de son frère et de l'autorité viennoise.

A la mort de Léopold II, en 1792, c'est son fils, François 1^{er} d'Autriche (ou François II du Saint-Empire) qui lui succède et qui règne jusqu'en 1835. Les préoccupations principales de ce « réactionnaire brutal »⁷⁵ peuvent se résumer à la conservation de l'immobilisme à l'intérieur et à lutter contre la France révolutionnaire puis napoléonienne à l'extérieur⁷⁶. Alors que François 1^{er} représente l'absolutisme immobile, la société hongroise est en mouvement : la philosophie des Lumières, le contexte européen marqué par la Révolution Française et l'*Ordre de Vienne*, viennent rencontrer et influencer les aspirations des élites hongroises. Néanmoins, après l'échec de la conspiration jacobine de 1794-1795 réprimée dans le sang, les aspirations d'indépendance hongroise sont brisées, mais la volonté de moderniser le pays, en particulier grâce à la modernisation du hongrois persiste.

L'arrivée de Metternich à la tête de la Chancellerie d'Autriche en 1821, et l'accumulation des griefs hongrois contre l'absolutisme, en particulier celui de l'atteinte aux « lois fondamentales »⁷⁷, très relayée parmi les diètes de comitats et la vie publique, oblige le roi à convoqué la Diète nationale en 1825, après treize ans d'interruption. La Diète de 1825 ouvre alors la période qualifiée d' « ère des réformes » ou de « crise du féodalisme » par l'historiographie, et qui aboutira à la révolution de 1848. En effet, durant cette Diète, à côté des revendications politiques, des revendications d'ordre libéral, culturel ou économique émergent. Malgré le changement de souverain en 1835⁷⁸, les griefs hongrois s'accumulent, surtout influencés par le contexte européen, et les révolutions de 1830 en France, en Belgique et en Pologne. L'activité de la classe politique durant les diètes s'est poursuivie conjointement avec celle de la société et pour Miklós Molnar, « la Hongrie a été à l'époque un chantier d'idées et d'actions novatrices »⁷⁹. Le contexte européen du Printemps des peuples et la Révolution autrichienne de mars 1848 qui

⁷⁵ MOLNAR Miklós, *op. cit.* P. 217.

⁷⁶ *Ibid.*

⁷⁷ Les lois fondamentales hongroises, sont celles qui régissent, la Nation, son statut, son droit d'Etat et les privilèges de la classe politique nobiliaire. Ces lois furent garanties par des traités, comme la Paix de Szatmár.

⁷⁸ A la mort de François 1^{er} en 1835, son fils, Ferdinand 1^{er} d'Autriche (ou Ferdinand V de Hongrie), lui succède jusqu'en 1848. Mais ce dernier n'est guère impliqué dans les affaires de ses royaumes.

⁷⁹ MOLNAR Miklós, *op. cit.* P. 231.

renverse le gouvernement de Metternich, donnent l'opportunité aux hongrois de faire éclater leur révolution, qui aboutira à un échec l'année suivante.

De la reconquête de la Hongrie par les Habsbourg à la fin du XVIIIe siècle à la Révolution de 1848, le royaume très hétérogène de Hongrie est resté sous la domination des Habsbourg, mais souvent en opposition. Pour Béla Köpeczi :

« Avec le compromis de Szatmár (1711), les Habsbourg contribuèrent au maintien du féodalisme en Hongrie pendant près de 150 ans, jusqu'à la révolution de 1848-1849. La noblesse réussit, grâce en partie à la guerre d'indépendance qui illustra ses possibilités de résistance, à garder sa position privilégiée, mais aussi une situation économique, politique et sociale rétrograde qui ressemblait à celle de l'Europe occidentale aux XVe et XVIe siècles »⁸⁰.

Mais il est nécessaire de nuancer cette conclusion, car comme nous venons de le voir, la Hongrie, la culture hongroise ainsi que la situation économique et sociale ne sont pas restées totalement figées. Bien que le développement de la Hongrie n'ait pas été aussi rapide et marqué que dans d'autres états européens à la même époque, des progrès économiques, culturels et sociaux sont à noter, en particulier dans la première moitié du XIXe siècle.

⁸⁰ KÖPECZI Béla, « La noblesse et le pouvoir politique dans la guerre d'indépendance hongroise contre les Habsbourg au début du XVIIIe siècle », in *Noblesse française, noblesse hongroise, XVIe - XIXe siècle*, KÖPECZI Béla & BALÁZS Eva (dir.), Budapest - Paris, Akadémiai Kiadó - Editions du CNRS, 1981. P. 176.

Chapitre 2 – La place du Royaume de Hongrie en Europe et par rapport à la France

De très nombreuses raisons peuvent pousser un homme à partir sur la route et à voyager, mais tous les voyageurs, aux cours de leurs périples se trouvent confrontés à la notion de distance et à celle de frontière. La notion de distance peut être absolue, en géographie physique par exemple, mais également fluctuante, car elle dépend entre autre, des moyens de transport, et surtout de la vitesse du voyage, qui tend à l’allonger ou à la raccourcir. La notion de frontière possède également cette dualité : une frontière peut être une frontière physique, administrative, et arbitraire ou non, alors qu’elle peut aussi être une démarcation non palpable entre des aires culturelles différentes. Alors que les frontières sont issues d’un phénomène de construction d’une réalité humaine, il devient intéressant de se questionner sur la place de la Hongrie dans l’Europe des XVIIIe et début du XIXe siècle, et tout particulièrement de la place qu’elle occupe dans la carte de « l’Europe des voyages » ainsi que dans celle des voyageurs français.

La Hongrie, un territoire aux marges de l’Europe...

La Frontière géographique

Aujourd’hui la Hongrie est située en Europe centrale ou en Europe de l’Est selon les conceptions et les classements. D’après le codage statistique de l’O.N.U, la Hongrie est en Europe de l’Est⁸¹, alors que selon la conception européenne moderne de la géographie de l’après Guerre Froide, la Hongrie est située en Europe centrale. En effet, historiquement, la Hongrie appartenait au bloc de l’Est et est donc d’une certaine manière en Europe de l’Est durant la Guerre froide, alors que lors des XVIIIe et XIXe siècles, lorsque la culture germanique (Empire des Habsbourg, Prusse) dominait cet espace géographique, la Hongrie était considérée comme étant en Europe centrale ou *Mitteleuropa*. Le terme de *Mitteleuropa* correspond à la conception germanique de

⁸¹ Données statistiques de l’O.N.U en ligne : <http://unstats.un.org/unsd/methods/m49/m49regnf.htm>

l'Europe centrale au sens géographique, en y ajoutant une connotation politique, car il correspond à l'aire d'influence et de domination germanique⁸² jusqu'à la première Guerre Mondiale. Aujourd'hui les hongrois revendiquent de vivre en Europe centrale et non en Europe de l'est.

Pour notre période d'étude, le Royaume de Hongrie est indissociable de l'empire des Habsbourg, qui comprend leurs provinces héréditaires (Archiduché d'Autriche, Moravie et Bohême) ainsi que sur le Saint-Empire jusqu'en 1806. A partir de 1711, le Royaume de Hongrie marque la frontière des territoires des Habsbourg avec l'Empire ottoman au sud et à l'Est⁸³ et avec l'Empire Russe au Nord et au Nord-Est. Même si la frontière Sud ne change pratiquement pas (à l'exception de l'annexion à la Hongrie du Banat de Temesvar en 1718), les frontières Nord et Nord-Est sont modifiées par le rattachement de la Bucovine en 1775⁸⁴, et de l'annexion des territoires Sud de la Petite-Pologne, sous le nom de Galicie ceci à la suite du premier partage de la Pologne en 1772⁸⁵. Le Royaume de Hongrie, à l'exception de la Galicie et la Bucovine marque donc la frontière politique de l'Europe germanique avec l'Empire Ottoman et l'Empire Russe⁸⁶.

Pour le référentiel des voyageurs français, donc d'européen de l'ouest, le Royaume de Hongrie marque la frontière du Saint-Empire ou de l'Empire d'Autriche - proche physiquement, voire même ayant une frontière commune avec la France - avec les empires russe et ottoman. Les guerres faisant fluctuer les limites des pays, les frontières administratives sont relativement floues au XVIIIe siècle, et bien qu'il soit difficile d'administrer un territoire très étendu, la notion de distance est bien présente. Ainsi Claude de Sacy⁸⁷, dans le discours préliminaire de son *Histoire de la Hongrie*⁸⁸, note en 1778 :

La distance des lieux affaiblit, il est vrai, l'influence d'un peuple sur un autre, mais elle ne la détruit pas entièrement. Placés aux deux extrémités de l'Europe, les hongrois & les français semblaient ne devoir jamais se rapprocher.

⁸² Par le biais du Saint Empire Romain Germanique, du Royaume de Prusse, de la Confédération Germanique, et encore de l'Empire Austro-Hongrois.

⁸³ Une nuance peut être établie, car la frontière Sud-Est de la Transylvanie borde les principautés de Valachie et de Moldavie, vassaux de l'Empire Ottoman.

⁸⁴ La Bucovine était une province indépendante de l'Empire autrichien, sauf entre 1786 et 1849, où elle fut rattachée à la Principauté de Galicie.

⁸⁵ Voir Annexe 7 : L'Empire d'Autriche en 1815.

⁸⁶ Voir Annexe 7 : L'Empire d'Autriche en 1815.

⁸⁷ (1746-1790), Ecrivain et censeur royal français. Il publia de nombreux ouvrages sur des sujets variés et contribua au supplément de l'Encyclopédie.

⁸⁸ SACY Claude Louis de, *Histoire générale de la Hongrie*, Paris, 1778, 2 vol.

La Hongrie de Claude de Sacy, est donc située à l'extrémité opposée de l'Europe par rapport à la France. Mais de quelle Europe parle-t-il ? Depuis le milieu du XVIIIe siècle les délimitations physiques conventionnelles de l'Europe fixées par le géographe russe Vassili Tatichtchev⁸⁹, arrêtant l'Europe à l'Oural, la mer Caspienne, le Caucase et la mer Noire, sont généralement acceptées. D'après ces délimitations, la Hongrie de Claude de Sacy serait située au centre géographique de l'Europe ; peut-être sa définition de l'Europe est-elle basée davantage sur une conception culturelle, que géographique.

Une frontière culturelle ?

Plus difficile à définir, les frontières culturelles ne sont que rarement marquées et délimitées précisément, d'autant plus que la cartographie des XVIIIe et XIXe siècles s'intéresse davantage à relever les éléments de géographie physique ou politique, que culturelle.

Durant notre période d'étude, le Royaume de Hongrie possède une originalité « culturelle » assez similaire à d'autres états d'Europe centrale ou de l'Est, mais nettement opposée aux états d'Europe de l'Ouest. En effet, en plus de l'héritage culturel ottoman, nous avons déjà vu dans le premier chapitre la grande diversité d'ethnies donc de langues et de cultures qui résident dans le Royaume de Hongrie (moins de 40 % de la population parle le hongrois au XVIIIe siècle). A ces différentes cultures, il faut rajouter celle de l'occupant, c'est-à-dire l'allemande. Bien que les autrichiens n'essaient pas d'imposer fermement leur culture par la force, un siècle et demi de domination permet néanmoins de nombreux échanges. Ainsi, le Royaume de Hongrie est un royaume fortement multiculturel et logiquement cette même diversité se retrouve dans les territoires frontaliers, où les minorités slovènes, serbes, roumaines ou encore polonaises sont en plus grand nombre⁹⁰.

Par cette situation culturelle et géographique, le Royaume de Hongrie peut être perçu comme une frontière ou un trait d'union entre l'Europe de l'ouest latine, anglo-

⁸⁹ (1686 - 1750), géographe et savant et ingénieur russe. Il cartographia la Sibérie et rédigea également le code minier russe.

⁹⁰ Voir Annexe 6 : les nationalités en 1773.

saxonne et germanique⁹¹ avec l'Europe de l'Est et balkanique. Cette conclusion est, de plus, étayée par la linguistique, car à l'exception des principautés de Valachie et de Moldavie roumanophones⁹², les territoires au Sud (Bosnie, Serbie) ou plus à l'est (Empire Russe), utilisent l'alphabet cyrillique, alors que le hongrois, comme toutes les autres langues à l'ouest, utilise l'alphabet romain (écriture latine).

Au nord la Pologne peut également être perçue de la même manière que le Royaume de Hongrie comme une frontière ou un trait d'union. Mais les trois partages successifs qu'elle a subis différencient nettement sa situation, car elle n'est plus un état durable dans le temps et l'espace.

La place du Royaume de Hongrie dans l'Europe des voyages d'après *L'itinéraire des routes les plus fréquentées ou journal d'un voyage aux villes principales de l'Europe de Louis Dutens*

*L'itinéraire des routes les plus fréquentées ou journal d'un voyage aux villes principales de l'Europe*⁹³ de Louis Dutens⁹⁴, est un témoignage précieux de ce que pouvait être l'Europe d'un voyageur cosmopolite et éclairé dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. Ce véritable guide de voyage indique les distances, les conversions de mesures entre les états, les lieux à visiter, les relais de postes, et comprend 117 itinéraires routiers⁹⁵, la plupart transnationaux. Les itinéraires décrits, passent par des villes constituant les hauts lieux de la culture européenne des Lumières⁹⁶, presque uniquement constitués par les villes. La campagne et les paysages bordant la route entre deux villes-étapes ne sont décrits que lorsqu'ils présentent un caractère remarquable ou spécial.

⁹¹ Par là nous entendons l'Europe de l'Ouest, du Sud et l'Europe centrale, qui entretiennent des relations et de nombreux échanges depuis l'Antiquité, face à l'Europe de l'Est et du Sud-Est.

⁹² Le roumain est une langue latine, proche de l'italien, du français et de l'espagnol.

⁹³ DUTENS Louis, *Itinéraire des routes les plus fréquentées ou journal d'un voyage aux villes principales de l'Europe*, Paris, 1775.

⁹⁴ (1730 - 1812), écrivain, voyageur et philologue français. Il vécut longtemps à Londres où il fut précepteur et historiographe du roi de Grande-Bretagne. Il eut également des fonctions diplomatiques pour la monarchie anglaise et fut membre de la Royal Society.

⁹⁵ Voir Annexe 8 : Itinéraires et villes étapes en Europe d'après *L'itinéraire* de Louis Dutens.

⁹⁶ BLOND Stéphane, « N'oubliez pas le guide ! *L'itinéraire d'une partie de l'Europe* de Louis Dutens », in *Les circulations internationales en Europe, années 1680-1780*, BEAUREPAIRE Pierre-Yves & POURCHASSE Pierrick (dir.), Rennes, PUR, 2010. P. 267.

Dans l'Europe cosmopolite de Dutens, les frontières administratives ne semblent pas être un obstacle au voyage car elles ne sont presque pas mentionnées, néanmoins selon sa conception du Grand Tour d'Europe, la limite de l'Europe présentant un intérêt pour le voyageur est située sur une ligne Berlin-Prague-Vienne, à l'exception de Presbourg et Esterhaz⁹⁷, alors en territoire hongrois. La visite de ces deux villes hongroises, étant également les deux villes les plus à l'Est de son *itinéraire*, peut s'expliquer par deux facteurs : l'intérêt et la distance. En effet, Presbourg⁹⁸ est alors la capitale du Royaume de Hongrie, où siège la Diète nationale, alors qu'Esterhaz (aujourd'hui Fertőd), est le lieu de résidence principale de la famille Esterházy⁹⁹ qui habite dans son palais surnommé le « Versailles hongrois ». Malgré l'intérêt que représentent ces deux endroits pour un voyageur ouest-européen, peut-être n'est-ce que leur proximité avec Vienne (Presbourg est à 55 km et Esterhaz à 75km de Vienne), qui leur assure la visite des voyageurs venant de l'autre extrémité de l'Europe.

A travers son *Itinéraire*, Dutens propose un programme de voyage à travers l'Europe éclairée pour un public cultivé et de jeunes nobles effectuant leur Grand Tour¹⁰⁰. Le succès éditorial de son ouvrage¹⁰¹ assure une large diffusion de ses circuits de voyage auprès du public restreint des voyageurs internationaux, la Hongrie étant alors à l'extrémité Est de l'Europe des Lumières.

⁹⁷ Voir Annexe 8.

⁹⁸ Aujourd'hui Bratislava en Slovaquie.

⁹⁹ Probablement la famille hongroise de magnat la plus riche et la plus puissante aux XVIIIe et XIXe siècles.

¹⁰⁰ En tant que tuteur il avait accompagné Lord Algernon, le fils du Duc de Northumberland en France, Italie, Allemagne, Prusse et Hollande en 1766.

¹⁰¹ Il y eut au moins dix nouvelles éditions, en France comme à l'étranger entre 1775 et 1793. BLOND Stéphane, *op. cit.* P. 262.

...Mais néanmoins intégré dans l'Europe des voyages

L'appartenance à l'Empire des Habsbourg

Si pour Claude de Sacy et Louis Dutens, en tant que français, le Royaume de Hongrie est situé à l'autre extrémité de l'Europe, pour Les Ottomans, Russes, Autrichiens, Allemands et bien d'autres nationalités, il est frontalier. De plus, rappelons que la couronne de Hongrie appartient aux Habsbourg entre 1771 et 1848, ainsi il apparaît logique et naturel que de nombreux autrichiens et allemands aient aussi parcouru le territoire hongrois.

L'armée, des administrateurs, des marchands, des savants étudiant l'histoire naturelle ou toutes autres catégories de voyageurs européens, ont parcouru le territoire du Royaume de Hongrie qui ne semblent alors n'être connu que des germaniques, comme en témoignent Gilles Boucher de la Richarderie dans sa *Bibliothèque universelle des voyages*¹⁰² en 1808 ainsi que des voyageurs français citant le plus souvent des ouvrages sur la Hongrie écrits en allemand. En effet, dans la section « Voyages dans l'Esclavonie, en Autriche, dans la Carinthie, la Stirie, le Tirol, la Bohême, la Hongrie, la Transylvanie, la Croatie »¹⁰³ de la *Bibliothèque universelle des voyages*, n'est mentionné aucun ouvrage écrit en français (sauf deux traductions) ou d'auteur français. Concernant le Royaume de Hongrie (Esclavonie, Hongrie, Transylvanie et Croatie), Gilles Boucher de la Richarderie recense en 1808 23 ouvrages, dont 17 écrits en allemand, 5 en latin, 2 en anglais (dont un provenant d'une traduction de l'allemand), un seul en hongrois ainsi qu'en italien, et un dont la langue n'est pas précisée. Parmi ces ouvrages, seuls deux ont une traduction en français : le *voyage minéralogique en Hongrie et Transylvanie*¹⁰⁴ d'Ignaz Von Born¹⁰⁵ et le *Voyage en Hongrie*¹⁰⁶ de Robert Townson¹⁰⁷.

¹⁰² BOUCHER DE LA RICHARDERIE Gilles, *Bibliothèque universelle des voyages...*, Paris, 6 vol. 1806-1808 ; reprint Slatkine, Genève, 1970. t. 2 sur le Royaume de Hongrie.

¹⁰³ BOUCHER DE LA RICHARDERIE Gilles, *op. cit.* t. 2, P. 174 - 294.

¹⁰⁴ BORN Ignaz Von, *Voyage minéralogique en Hongrie et Transylvanie*, Paris, 1780. Traduction de Monnet. Edition originale (en allemand) Leipzig, 1774.

¹⁰⁵ (1742 - 1791), minéralogiste et métallurgiste autrichien, né dans une famille noble en Transylvanie. Il eut plusieurs postes dans l'administration des mines impériales ainsi qu'au Muséum d'histoire naturelle de Vienne.

¹⁰⁶ TOWNSON Robert, *Voyage en Hongrie*, Paris, An VII (1798-1799), 3 vol., trad. de l'anglais par Cantwel. Edition originale : *Travels in Hungary with a short account of Vienna in the year 1793*, Londres, 1797.

Le Royaume de Hongrie ne serait alors connu que des voyageurs allemands ou autrichiens et peu de voyageurs extérieurs au Saint-Empire ne s'y seraient rendus. Ce constat est en partie partagé par les éditeurs français du *Voyage en Hongrie* de Robert Townson. En effet, après avoir énuméré des récits de voyages célèbres de tous les pays européens, ils déplorent le manque de récit de voyage en Hongrie à l'exception du *Voyage minéralogique* d'Ignaz Von Born, mais qui « n'a examiné que les mines ; il n'est pas sorti du cadre qu'il s'était tracé »¹⁰⁸. Pour ces mêmes éditeurs :

Peu de voyageurs, parmi ceux qui ont parcouru l'Allemagne, étaient allés au-delà des limites des provinces de l'Autriche. [...] Aucun voyageur, de ceux qu'on nomme habiles, n'avait encore, depuis un laps de temps assez considérable, pénétré jusques dans l'intérieur de la Hongrie ; c'était un peuple peu connu¹⁰⁹.

Bien que les éditeurs exagèrent peut-être pour souligner l'intérêt de leur publication, leur constat semble assez juste, du moins en ce qui concerne les voyageurs français¹¹⁰ au XVIIIe siècle. Même si la première moitié du XIXe siècle voit un nombre croissant de voyageurs français en Hongrie, ils restent toujours relativement rare en comparaison aux voyageurs d'autres nations, en premier lieu Allemands et Autrichiens. Et seul l'intermède napoléonien semble avoir entraîné de nombreux français sur les routes du Royaume de Hongrie.

Ces connaissances et ces pratiques du territoire hongrois par des allemands se retrouvent dans le *Guide des voyageurs en Europe*¹¹¹ d'Heinrich Reichard¹¹². Car là où Dutens, dans son guide, ne décrit que les itinéraires menant à Presbourg et à Esterhaz, géographiquement très proches de Vienne, Reichard fournit cinq itinéraires très détaillés traversant le Royaume de Hongrie¹¹³, allant même jusqu'à Constantinople. Il apparaît

¹⁰⁷ (1762 - 1827), médecin et naturaliste anglais d'origine écossaise. Il voyagea durant l'année 1793 en Hongrie et publia son récit de voyage en 1797 à Londres en anglais. Son récit fut traduit en français et publié en l'an VII à Paris.

¹⁰⁸ TOWNSON Robert, *op. cit.* « Préface des éditeurs », P. x.

¹⁰⁹ *Ibid.*

¹¹⁰ Nous n'avons trouvé que peu de récit de voyageurs français en Hongrie avant la dernière décennie du XVIIIe siècle, malgré le contexte politique favorable entre la France et l'Autriche depuis la fin de la Guerre de Sept Ans (1763). *La Bibliographie française de la Hongrie (1521-1910)*, Paris, 1913, d'Ignác Kont, répertorie également peu de récits de voyages pour le XVIIIe siècle.

¹¹¹ REICHARD Heinrich August Ottokar, *Guide des voyageurs en Europe*, Paris, 1817, 2 vol., 9ème édition. Première édition (en allemand) : Leipzig, 1784. Première édition en français : Weimar, 1793.

¹¹² (1751-1828), Ecrivain, journaliste et directeur de théâtre allemand. Après avoir voyagé en Allemagne, en Suisse, en Italie, en France et en Grèce il rédigea son *Guide*, qui connut un très large succès et fut réédité en français et allemand jusqu'en 1861. Il fut également conseiller à la guerre du Duc de Saxe-Gotha.

¹¹³ Annexe 9 : Itinéraires du Royaume de Hongrie d'après le *Guide* de Reichard.

logique que le Royaume de Hongrie appartenant à l'Empire d'Autriche et géographique proche du Saint-Empire soit mieux connu et plus parcouru par des allemands que par des français, pour qui il est situé aux confins de l'Europe.

L'intérêt des voyageurs français pour la Hongrie

Quelles étaient les motivations des français voyageant en Hongrie ? Pourquoi parcourir ce territoire ? A la lecture de notre corpus de source, il apparaît que pour seulement deux voyageurs (sur dix), la Hongrie était la finalité de leur voyage. Ainsi l'anglais Robert Townson, et François Sulpice Beudant¹¹⁴, traversèrent l'Europe avec le même but : étudier l'histoire naturelle, et en premier lieu la minéralogie et la géologie, et plus généralement la Hongrie, ses habitants et leurs mœurs, car ces éléments étaient peu connus en Angleterre et en France. Dans l'introduction de son *Voyage minéralogique en Hongrie*¹¹⁵, F.S. Beudant argumente ainsi en faveur de l'utilité de son voyage :

La Hongrie est, en effet, un des pays de l'Europe qui présente les plus beaux sujets de recherches et d'observations. [...] L'immense variété des productions naturelles de toute espèce ; la célébrité des mines d'or, les seules de ce genre qui existent en Europe ; les mines de fer, semblables à celles de Suède ; les mines de cuivres, les opales, et par-dessus tout des terrains qui paraissent offrir, dans leur composition, des phénomènes particuliers, sont autant de sujets propres à captiver l'attention spéciale des naturalistes, et à les conduire à une foule de découvertes plus ou moins importantes. Cependant, malgré l'intérêt que présente la Hongrie, sous tant de rapports différents, c'est encore une des contrées de l'Europe que nous connaissons le moins¹¹⁶.

Puis il justifie la nécessité de voyager en Hongrie et d'utiliser la méthode empirique pour faire progresser l'histoire naturelle, ce qui est l'objectif de son voyage :

Il était donc d'une grande utilité, pour lever toutes les incertitudes sur un pays qui semblait devoir fournir à la science des données importantes, d'aller sur les lieux même que les différents auteurs avaient décrits, d'y vérifier ou rectifier les observations qu'ils avaient réunies, d'en recueillir des nouvelles pour éclaircir nos doutes, et déterminer les probabilités d'origine des différents terrains : enfin, il était utile de rassembler des collections bien complètes, accompagnées de désignations

¹¹⁴ (1787-1850), minéralogiste et géologue français. Il décrit de nombreuses espèces minéralogiques et occupa plusieurs postes dans des institutions savantes, comme la faculté des sciences de Paris, ou l'Académie des Sciences.

¹¹⁵ BEUDANT François Sulpice, *Voyage minéralogie et géologique en Hongrie*, Paris, 1822. 4 vol.

¹¹⁶ BEUDANT François Sulpice, *op. cit.* t. 1, P. 3.

précises de localités et surtout de gisements, afin de pouvoir mettre sous les yeux des géologues tous les documents relatifs à cette importante discussion¹¹⁷.

Certains naturalistes voient donc un intérêt particulier à aller étudier l'histoire naturelle de la Hongrie. Mais à l'inverse, pour la grande majorité des voyageurs, le Royaume de Hongrie n'est pas la destination finale de leur voyage, plutôt une étape, un territoire qu'il est nécessaire de franchir au cours d'un long itinéraire. C'est le cas d'Aubry de la Motraye¹¹⁸ au début du XVIIIe siècle et de Charles-Marie d'Irumberry, Comte de Salaberry¹¹⁹ en 1790-1791, lorsqu'ils se rendent tous deux à Constantinople par la route terrestre et non par la voie maritime traversant la Méditerranée. Le Royaume de Hongrie est également sur la route de la Russie, en particulier lorsque la route passant par la Prusse est interdite aux français en temps de guerre, comme ce fut le cas pour le Marquis de l'Hôpital¹²⁰, nommé ambassadeur en Russie et se rendant à Saint-Pétersbourg en 1757.

Dans un type différent de voyage, la Hongrie est également une étape ou un pays parmi les autres sur la carte de l'Europe des voyages. Un voyageur comme Montesquieu¹²¹ effectuant son Grand Tour d'Europe entre 1728 et 1730, voyage en Hongrie car selon lui, la Hongrie est une illustration ancienne des pays actuels : « Je disais que je voulais voir la Hongrie, parce que tous les états d'Europe avaient été comme est la Hongrie à présent et

¹¹⁷ BEUDANT François Sulpice, *op. cit.* t. 1, P. 11.

¹¹⁸ (1674-1743), voyageur français qui parcourut une grande partie de l'Europe ainsi que le Proche-Orient et l'Afrique du Nord entre 1696 et 1729. Il s'essaya au commerce et eut des fonctions diplomatiques plus ou moins secrètes pour le compte de différentes puissances européennes, comme la France, l'Angleterre et la Suède. Nous connaissons ses voyages par son ouvrage *Voyages du Sr. A. de la Motraye en Europe, Asie et Afrique*, La Haye, 1727, 2 vol.

¹¹⁹ (1766-1847), issu d'une ancienne famille noble, il émigra en 1790, puis rejoignit l'armée de Condé en 1792. Resté discret durant le Premier Empire, il fut élu député et siégea dans la Chambre Introuvable lors de la Restauration. Durant sa carrière de député il fut farouchement opposé à la Révolution française et combattit toutes formes de son héritage. Echouant aux élections de 1830, il se retira de la vie publique. Son voyage d'émigration nous est connu par le récit qu'il publia quelques années après son retour : *Voyage à Constantinople, en Italie et aux îles de l'Archipel, par l'Allemagne et la Hongrie*, Paris, an VII (1798-1799).

¹²⁰ (1697-1776), Paul-François de Galluccio, marquis de l'Hôpital. Issu d'une vieille famille noble d'origine napolitaine, il fit toute sa carrière dans l'armée au sein de laquelle il occupa des hautes fonctions et eut les distinctions les plus prestigieuses. Son voyage nous est connu par le récit qu'en fit le Marquis de Fougère, officier de gendarmerie de sa suite : *Voyage de Strasbourg à Petersbourg par la Bavière, l'Autriche, la Hongrie, la Pologne, la Lithuanie, la Curlande et la Livonie. Par Mr. Le Mis de Fougere, officier de gendarmerie allant en Russie à la suite de Mr. le Mis de l'Hopital, ambassadeur, en 1757*. Paris, Archive du Ministère des Affaires Etrangères, Mémoire et documents, Russie, t. IX. Relation du voyage en Hongrie, in KECSKEMETI Charles, *notes, rapports et témoignages français sur la Hongrie, 1717-1809*, Paris - Budapest - Szeged, Institut Hongrois - Bibliothèque nationale Széchenyi, 2006.

¹²¹ (1689-1755), philosophe français des Lumières. Montesquieu séjourna en Hongrie aux mois de mai et juin 1728, à Presbourg et dans la Haute-Hongrie (en actuelle Slovaquie) où il visita les mines. Ses notes de voyages sont jusqu'à présent perdues, mais nous connaissons certaines de ses réflexions et descriptions de la Hongrie par le biais de sa correspondance, de certaines de ses *Pensées*, ainsi que par ses mémoires sur les mines de Hongrie.

que je voulais voir les mœurs de nos pères »¹²². Quant au baron d'Haussez¹²³ et au duc de Raguse¹²⁴, tous deux exilés volontairement, ils voyagent à travers l'Europe ainsi qu'en Hongrie. D'une manière assez similaire, François-Xavier de Feller¹²⁵, jésuite belge, part finir ses études à Nagyszombat et à Neusohl¹²⁶ en Haute-Hongrie dans les années 1765-1767, à la suite de l'affluence des jésuites expulsés de France en Belgique. Par la suite, il voyage dans le reste du Royaume de Hongrie, en Pologne, en Bohême et en Italie avant de retourner en Belgique en 1769.

D'une autre manière, le naturaliste français Marcel de Serres¹²⁷, voyage à travers l'Empire d'Autriche et donc le Royaume de Hongrie au cours des années 1809-1810, avec cette fois-ci une mission officielle. Il est « chargé de donner aux administrateurs français qui régissaient alors l'Autriche, les renseignements statistiques dont ils pouvaient avoir besoin »¹²⁸. Par la suite, en 1814 il publie à Paris ses statistiques et sa description de l'Empire d'Autriche sous le titre *Voyage en Autriche, ou Essai statistique et géographique sur cet empire*, en 4 volumes. Puis il publie en 1821 en 6 volumes, une autre version de ses pérégrinations cette fois-ci dans un style plus libre, déliée de toutes contraintes officielles et administratives, illustrée par quarante-huit gravures¹²⁹.

A la lumière des explications des voyageurs, le Royaume de Hongrie ne semble donc pas être un centre d'intérêt majeur pour les français, à la différence d'autres états,

¹²² MONTESQUIEU, « Pensées », in *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 1949. t. 1, P. 137.

¹²³ (1778-1854), Charles Lemercier de Longpré, baron d'Haussez. Homme politique français, il fut Baron d'Empire, député sous la Restauration et ministre de la marine à la fin du règne de Charles X. Impliqué dans le Procès des ministres et condamné par contumace, il s'exila et voyagea à travers l'Europe entre 1831 et 1839. Il publia son récit de voyage sous le titre : *Alpes et Danube, ou voyage en Suisse, Styrie, Hongrie et Transylvanie*, Paris, 1837, 2 vol.

¹²⁴ (1774-1852), Auguste Frédéric Louis Viesse de Marmont, duc de Raguse. Militaire français, Maréchal d'Empire et Pair de France, il fut gouverneur des Provinces illyriennes entre 1809 et 1813. Loyal aux Bourbon, il fut major-général de la Garde Royale sous la Restauration et suite à son implication pour contrer la Révolution de Juillet, il s'exila volontairement, d'abord en Angleterre avec Charles X, puis en Autriche, à partir d'où il voyagea en Europe. Il publia ses récits de voyage sous le titre : *Voyage du maréchal duc de Raguse en Hongrie, en Transylvanie, dans la Russie méridionale...*, Paris, 1837-1838, 5 vol.

¹²⁵ (1735-1802), Jésuite belge, écrivain encyclopédique et polémiste. Son récit de voyage fut publié à titre posthume, vingt ans après sa mort, et cinquante ans après son voyage. FELLER François-Xavier de, *Itinéraire ou voyage en diverses parties de l'Europe, en Hongrie, en Transylvanie, en Esclavonie, etc.* Paris - Liège, 1820, 2 vol.

¹²⁶ Aujourd'hui Trnava et Banská Bystrica en Slovaquie.

¹²⁷ (1780-1862), géologue, naturaliste et juriste français. Il fut professeur de géologie et membre de nombreuses académies européennes. Ses recherches portèrent majoritairement sur les cavernes du Sud-ouest français.

¹²⁸ DE SERRES Marcel, *Voyage en Autriche, ou Essai statistique et géographique sur cet empire*, Paris, 1814, t. 1, Préface, P. i.

¹²⁹ DE SERRES Marcel, *L'Autriche, ou Mœurs, usages et costumes des habitants de cet empire...*, Paris, 1821, 6 vol.

comme l'Italie, l'Angleterre ou l'Allemagne, à l'exception notable de certains naturalistes. La Hongrie serait donc, pour la majorité des voyageurs français, uniquement un état qu'il est nécessaire de traverser ou alors, un état qui mérite une visite limitée aux lieux proches de Vienne.

Les relations entre la France et la Hongrie

Les relations diplomatiques

Il n'y a eu que peu de relations diplomatiques directes et officielles entre la France et le Royaume de Hongrie aux XVIII^e et XIX^e siècles, car la diplomatie hongroise est intégrée et dépendante de l'appareil diplomatique viennois. Néanmoins la France fut souvent opposée à l'Autriche dans le concert européen des grandes puissances, ce qui entraîné un rapproche entre la France et la Hongrie par le biais de la diplomatie parallèle et secrète.

C'est le cas lors de la Guerre de Succession d'Espagne (1701 - 1714). La France de Louis XIV est opposée aux Habsbourg, car les deux états ont des prétentions sur le Trône d'Espagne, laissé vacant par la mort de Charles II d'Espagne en 1700. Au même moment, l'Autriche vient de reconquérir la plaine de Hongrie au détriment des Ottomans et Ferenc II Rákóczi entame sa guerre pour l'indépendance du Royaume de Hongrie face à l'Autriche. Rákóczi sollicite l'aide de Louis XIV dès 1700. Voyant l'intérêt qu'il peut retirer de mobiliser l'Autriche dans une guerre à l'Est, Louis XIV accorde une aide financière¹³⁰, mais ne signera jamais l'alliance qu'espérait Rákóczi. Néanmoins, à la suite de l'échec de son insurrection, Ferenc II Rákóczi émigre en France, à la cour de Versailles où il est bien accueilli.

Lors des guerres de succession de Pologne (1733-1738) et d'Autriche (1740-1748), la France et l'Autriche restent ennemies. Quelques années plus tard, elles se rapprochent diplomatiquement à la suite des manœuvres communes de l'Angleterre et de la Prusse, ce

¹³⁰ 30.000 puis 50.000 livres par an (sur un budget d'1 millions de livres par an). MOLAR Miklos, *op. cit.* P. 188

qui aboutira au Traité de Versailles de 1756¹³¹. L'année suivante, la France combat aux côtés de l'Autriche lors de la guerre de Sept ans (1756-1763). Cette paix entre les deux états perdure à la fin de la guerre, et est même renforcée par le mariage en 1770 de Marie-Antoinette d'Autriche, la fille de Marie-Thérèse, sœur de Joseph II et Léopold II, avec le Dauphin de France, le futur Louis XVI. Durant cette période d'alliance, il ne semble pas y avoir eu de relations particulières entre la France et la Hongrie. Néanmoins des rapports militaires et diplomatiques, secrets ou non, mis à jour par l'archiviste Charles Kecskémeti¹³² témoignent que la diplomatie française était bien informée de l'état intérieur de la Hongrie.

La Révolution Française rompt *de facto* cette alliance. La France est en guerre face à une coalition des puissances européennes désirant revenir à l'Ancien Régime monarchique français. La diplomatie française révolutionnaire soutient les coups d'état formés par les jacobins dans d'autres pays, comme c'est le cas notamment en Pologne, à Vienne et en Hongrie. Mais ces tentatives échouent et sont réprimées dans le sang. Au même moment, Vienne devient l'un des centres d'activité contre-révolutionnaire et accueille de nombreux émigrés français.

Membre de la troisième puis de la quatrième coalition, et subissant de nombreuses défaites face à la France durant les guerres révolutionnaires puis les guerres napoléoniennes, l'Autriche demande la paix à la France qui sera scellée par le traité de Schönbrunn en 1809. Par cet armistice, l'Autriche perd de nombreux territoires¹³³ en Italie, Allemagne, Galicie, mais aussi en Croatie. Les territoires croates deviendront par ailleurs l'éphémère régime des Provinces Illyriennes, sous gouvernement français. De plus Marie-Louise d'Autriche, la fille de l'empereur François 1^{er} d'Autriche est promise en mariage à Napoléon. Lors des guerres précédentes, la Hongrie participait en contribuant à l'effort de guerre autrichien. Pour conquérir l'Autriche, Napoléon aurait eu l'idée de retourner les hongrois contre Vienne¹³⁴, mais les hongrois n'y étaient pas favorables, malgré les promesses de liberté et d'indépendance de Napoléon 1^{er}. Bien informé sur la situation de la Hongrie, Napoléon sait qu'en cas d'invasion, il trouverait peu d'appui, mais aussi peu de

¹³¹ Par ce traité, la France et l'Autriche se promettent une assistance mutuelle en cas d'attaque par d'autres puissances (Angleterre et Prusse).

¹³² KECSKEMETI Charles, *Notes, rapports et témoignages français sur la Hongrie, 1717-1809*, Paris - Budapest - Szeged, Institut Hongrois - Bibliothèque nationale Széchényi, 2006.

¹³³ Approximativement 150.000km² et 3,5 millions d'habitants. En plus des 25 millions de livres de rançon.

¹³⁴ MOLAR Miklós, *op. cit.* P. 223.

résistance en Hongrie, et il préfère donc s'abstenir. A la suite des défaites napoléoniennes, face à la Sixième Coalition, puis au Congrès de Vienne (1814-1815) et à la chute du Premier Empire, la France se retrouve isolée dans le jeu des puissances européennes. La politique extérieure de la France durant la Restauration puis la Monarchie de Juillet sera de retrouver sa place parmi les grandes puissances européennes.

Il apparaît donc qu'il y eut peu de relations diplomatiques directes entre la France et la Hongrie. Et, bien que la France ait été très active diplomatiquement et militairement tout au long du XVIIIe siècle jusqu'à la chute du Premier Empire, la Hongrie n'a été que rarement en sédition contre l'Autriche, ne requérant donc que peu d'aide extérieure. Durant les troubles qui ont agité l'Europe au tournant des XVIIIe et XIXe siècles, pour Miklós Molnar, la Hongrie est : « laissée à la périphérie des grands mouvements militaires et politiques »¹³⁵, surtout car au cours de cette période « la Hongrie continue à se débattre avec ses problèmes intérieurs, constitutionnels, sociaux et culturels »¹³⁶.

Les interactions culturelles

Les interactions culturelles entre la France et la Hongrie ont été relativement faibles voire, inexistantes tout au long de notre période d'étude. En effet, la circulation des idées, des modes de vie ou de toutes autres formes d'objet culturel se fait par des vecteurs de diffusions comme l'imprimé ou le voyage. Or nous avons vu qu'il y a peu de voyages entre la France et la Hongrie et que les invasions napoléoniennes ont plutôt épargné la Hongrie. Il apparaît donc que c'est plutôt par le biais de l'imprimé et par la cour de Vienne que la culture française est entrée en contact avec la culture hongroise. Mais, bien que sans réelles interactions directes, ni réciprocité des échanges, la France, du fait de son statut de puissance culturelle dominante en Europe, influence de diverses manières la culture hongroise. Les relations culturelles entre la France et la Hongrie au XVIIIe et au début du XIXe peuvent être perçues plutôt à sens unique.

Il est néanmoins nécessaire de poser des limites à ce que nous appelons la « culture hongroise ». En effet, nous avons déjà vu à plusieurs reprises la diversité, tant ethnique,

¹³⁵ MOLAR Miklós, *op. cit.* P. 224.

¹³⁶ *Ibid.*

culturelle, linguistique, que sociale et économique de la population hongroise, or le principal vecteur de la culture française est la langue française, qui en plus d'être la principale langue diplomatique, est parlée dans la plupart des cours européennes et en particulier à Vienne. Comme il n'existe pas ou très peu de traduction du français en hongrois, les hongrois pouvant être influencés par la culture française appartiennent essentiellement à l'élite culturelle, donc pour l'immense majorité des cas à l'élite sociale et économique. L'historienne hongroise Ilona Kovács confirme cette tendance : « Les idées libertines du XVIIIe siècle français ont exercé une grande force d'attraction en Hongrie, mais auprès d'un public restreint et facile à délimiter du point de vue sociologique »¹³⁷.

Les écrivains français, même si ils ne sont évidemment pas les seuls, ont influencé la Hongrie comme toute l'Europe éclairée. Nous avons vu l'influence des Lumières françaises sur la création du mouvement des Lumières hongroises, transitant par Vienne. De plus, certains auteurs hongrois correspondent ou rencontrent des écrivains français. C'est notamment le cas du comte János Fekete, correspondant régulier de Voltaire et du comte József Teleki qui a rencontré Voltaire et Rousseau. Bien qu'il soit difficile d'analyser l'influence de la culture hongroise sur la culture française, certains éléments vont dans le sens d'une influence très faible. En effet, comme nous venons de le voir, les écrivains hongrois réfléchissent principalement sur leur pays et sur les façons d'améliorer la situation hongroise, donc leurs idées ne peuvent que difficilement toucher un autre public.

Tout au long du XVIIIe et de la première moitié du XIXe siècle, le Royaume de Hongrie reste, à l'inverse des allemands et autrichiens, un royaume assez méconnu des français, du fait de son éloignement géographique, et du nombre peu élevé de voyageurs qui s'y sont rendus. De plus, peu d'éléments de ce royaume pourtant presque millénaire ne semblent intéresser les voyageurs français, pour qui l'Europe semble s'arrêter aux frontières du Saint-Empire. Pour le baron d'Haussez, la Hongrie n'est alors « qu'un

¹³⁷ KOVACS Ilona, « La circulation des idées libertines en Hongrie et en Europe Centrale aux XVIIe-XVIIIe siècles. », in.), *Les circulations internationales en Europe, années 1680-1780*, BEAUREPAIRE Pierre-Yves & POURCHASSE Pierrick (dir.), Rennes, PUR, 2010. P. 411.

intermédiaire entre la civilisation et la barbarie, une transition de l'Europe à la Turquie »¹³⁸.

¹³⁸ Baron D'HAUSSEZ, *op. cit.* t. 2. P. 28.

Chapitre 3 – La connaissance et l’image du Royaume de Hongrie en France au XVIIIe siècle

Le livre est au XVIIIe siècle l’un des principaux vecteurs de connaissances et de diffusion des savoirs. Ainsi pour avoir un aperçu des connaissances récentes sur le Royaume de Hongrie, disponibles pour les lecteurs français, nous nous baserons sur l’étude d’encyclopédies, d’encyclopédies thématiques, de dictionnaires généraux, historiques et géographiques. Bien évidemment, les récits de voyages publiés dont presque tous ceux que nous avons déjà mentionnés, participent également aux informations disponibles. Mais dans ce chapitre nous nous focaliserons uniquement sur les articles et ouvrages résultant d’un travail de recherche et de compilation, et non sur ceux issus directement d’un voyage, donc d’une expérience directe.

Il est également intéressant de noter le décalage chronologique de publication entre les dictionnaires et encyclopédies, d’une part, et les récits de voyage de notre corpus, d’autre part, pourtant représentatif des publications françaises concernant le Royaume de Hongrie. En effet, sur les neuf publications n’étant pas des récits de voyages, cinq ont été publiées entre 1750 et 1780, les deux autres - plus spécifiques au voyage¹³⁹ - le furent à la fin des années 1810. Ce phénomène peut s’expliquer par le mouvement éditorial de publication de dictionnaires qui connaît une forte croissance de la fin du XVIIIe siècle jusqu’aux années 1770-1780, pour ensuite reprendre dans les années 1820¹⁴⁰. Or à l’exception du récit du marquis de Fougère et d’un de ses accompagnateurs, resté à l’état de manuscrit car secrets, la plus forte concentration de récits de voyages publiés se concentre entre les années 1790 et 1830. Ce décalage chronologique, probablement en rapport avec le développement de la science au cours du XVIIIe siècle peut expliquer l’intérêt manifesté par certains voyageurs pour la Hongrie ou d’autres zones d’Europe, qu’ils percevaient comme des territoires encore méconnus à tout point de vue. Yasmine

¹³⁹ BOUCHER DE LA RICHARDERIE Gilles, *Bibliothèque universelle des voyages...*, Paris, 6 vol. 1806-1808 ; reprint Slatkine, Genève, 1970. & MALTE BRUN Conrad, *Annales des voyages, de la géographie et de l’histoire...*, Paris, 1807 - 1814, 24 vol.

¹⁴⁰ RETAT Pierre, « L’âge des dictionnaires », in *Histoire de l’édition française, Tome II : le livre triomphant 1660-1830*, Paris, Fayard, 1990. P. 232.

Marcil¹⁴¹ fait ressortir cette tendance générale en relevant une croissance constante de publication de récits de voyage concernant l'Europe dans la presse périodique au XVIIIe siècle. Plus précisément, d'après son étude, les premiers récits de voyage publiés dans la presse périodique touchant spécifiquement l'Europe de l'Est ne le sont qu'à partir des années 1780¹⁴².

Il est donc peut-être possible de corréliser la hausse des publications de récit de voyage sur la Hongrie avec un regain d'intérêt manifesté pour cette zone de l'Europe au début du XIXe siècle. La publication posthume en 1820 du récit de voyage¹⁴³ de l'Abbé Feller effectué dans les années 1760, peut étayer cette hypothèse. Cependant, la conjoncture politique et diplomatique du tournant des XVIIIe et XIXe siècles - guerres révolutionnaires et impériales - peut à elle seule, expliquer la hausse du nombre de voyageurs français en Hongrie. Dans les deux cas, par cette chronologie délimitée, il est possible d'en déduire que les voyageurs français de notre corpus qui cherchaient des informations sur la Hongrie ont probablement lu quelques-uns de ces dictionnaires. Mais aussi que leurs récits de voyage n'ont pas servi de sources pour la rédaction des articles. Après cette constatation il devient intéressant de se pencher sur l'état des connaissances disponibles en France sur le Royaume de Hongrie, ainsi que sur son image au XVIIIe siècle.

Des connaissances partielles et quelques fois imprécises

Des connaissances fragmentaires

Les définitions du Royaume de Hongrie proposées par les dictionnaires et encyclopédies françaises du XVIIIe siècle ne sont pas toutes égales, dans le sens où ce ne sont pas toujours les mêmes éléments qui sont développés, ou du moins pas avec la même importance. Cela est logiquement dû à l'orientation thématique des publications, mais même en ce qui concerne la Hongrie du XVIIIe siècle donc contemporaine des

¹⁴¹ MARCIL Yasmine, *La fureur des voyages, les récits de voyage dans la presse périodique 1750-1789*, Paris, H. Champion, 2006. P. 89-91.

¹⁴² Voir Annexe 10 : Répartition des récits de voyage concernant l'Europe dans la presse périodique au XVIIIe siècle.

¹⁴³ FELLER François Xavier, Abbé de, *Itinéraire ou voyage en diverses parties de l'Europe, en Hongrie, en Transylvanie, en Esclavonie, etc.* [Voyages entre 1766 - 1769]. Paris - Liège, 1820, 2 vol.

publications, ce ne sont pas les mêmes savoirs qui sont développés. Seule la localisation géographique du territoire hongrois fait exception à cette tendance. En effet, tous les dictionnaires et encyclopédies localisent la Hongrie correctement et de la même manière. Les dictionnaires et encyclopédies donnent quelques fois ses coordonnées géographiques, mais le plus souvent elle est localisé par rapport à ses pays limitrophes et aux Carpates. Ainsi pour le *Dictionnaire de Trévoux*, comme pour toutes les autres publications, le Royaume de Hongrie :

Est renfermé entre le 39^{ème} & le 47^{ème} degré de longitude, et entre le 35^{ème} & le 49^{ème} de latitude ; & il y a environ cent lieux de l'orient à l'occident, & quatre-vingt du nord au sud. Ses bornes sont au septentrion les Monts Carpates, qui le sépare du Royaume de Pologne, de la Silésie et de la Moravie ; au couchant, l'Autriche et la Styrie ; au midi, la Bosnie et la Serbie, & au levant la Valaquie et la Transylvanie¹⁴⁴.

Plus précisément, la géographie du Royaume, que ce soit son découpage administratif, ses fleuves et rivières, son relief et son climat, ou encore le nom des principales villes, est en général peu développée. De plus, lorsque ces éléments sont décrits ils le sont de manière très hétérogène allant de quelques phrases dans le *Dictionnaire de Trévoux* à une douzaine de pages dans *Les annales du voyage*¹⁴⁵ de Malte-Brun.

A la suite de la localisation géographique de la Hongrie, les différences se retrouvent dans les thèmes développés : des ouvrages développent un élément particulier dont d'autres ne parlent pas ou presque pas. Certaines publications décrivent précisément l'histoire de la Hongrie comme, logiquement, *L'introduction à l'histoire moderne...*¹⁴⁶ qui consacre trente-deux pages sur l'histoire de la Hongrie, de l'Antiquité romaine au règne de Marie-Thérèse. Mais aussi *Le Grand dictionnaire historique*¹⁴⁷ de Moréri et naturellement *L'histoire générale de la Hongrie*¹⁴⁸ de Claude de Sacy qui lui consacre ses deux volumes. *L'encyclopédie* de Diderot et D'Alembert mentionne quant à elle l'hypothèse d'après

¹⁴⁴ *Dictionnaire universel français et latin, vulgairement appelé Dictionnaire de Trévoux...*, Cinquième édition : Paris, 1771, t. 4, P. 860.

¹⁴⁵ MALTE BRUN Conrad, *Annales des voyages, de la géographie et de l'histoire...*, Paris, 1807 - 1814, 24 vol. t. 7.

¹⁴⁶ PUFENDORF Samuel Von, BRUZEN de la MARTINIÈRE, De GRACE Thomas-François, *Introduction à l'histoire moderne, générale et politique de l'univers...commencée par le baron de Pufendorff, augmentée par M. Bruzen de La Martinière. Nouvelle édition... continuée jusqu'en mil sept cent cinquante, par M. de Grace*, Paris, 1753 - 1759, 8 vol. t. 4.

¹⁴⁷ MORERI Louis, *Le grand dictionnaire historique ou Le mélange curieux de l'histoire sacrée et profane...*, 22ème édition, Paris, 1759. 10 vol. [t. VI]. (Première édition : Lyon, 1674). Reprint Slatkine, Genève, 1995.

¹⁴⁸ SACY Claude Louis de, *Histoire générale de la Hongrie*, Paris, 1778, 2 vol.

laquelle les hongrois seraient des descendants des Huns venus s'installer en Pannonie vers la décadence de l'Empire, ainsi qu'une brève histoire depuis la christianisation du royaume au Moyen-Age jusqu'à Marie-Thérèse¹⁴⁹. En revanche, le *Dictionnaire de Trévoux* ne relate aucune histoire de la Hongrie, tout comme *Le dictionnaire universel*¹⁵⁰ de Robinet, Pommereul et de Sacy, *Les annales du voyage* de Malte-Brun et le *Tableaux des principaux peuples*¹⁵¹ de Grasset de Saint-Sauveur.

La Hongrie du XVIIIe siècle, n'est pas définie de la même manière dans les dictionnaires et encyclopédies : ainsi les mêmes caractéristiques ne sont pas utilisées ou misent en avant pour définir son territoire, son mode de gouvernement ou le peuple hongrois. Certains ouvrages présentent ainsi le peuple Hongrois de façon très générale et succincte, en s'en tenant à une description physique :

Leur taille ordinaire est de cinq pieds et demi ; ils sont forts de charpente, musclés, légers et vifs, et ils peuvent supporter longtemps le froid et la faim. Il n'y a pas d'hommes mieux faits en Europe¹⁵².

A l'inverse, seulement quelques rares publications décrivent les différents peuples vivant en Hongrie : « la Hongrie est habitée par des nations différentes, qui sont les hongrois, les esclavons, la rassiens [serbes] & les allemands »¹⁵³ et également la pluralité linguistique, malgré les imprécisions concernant le slave :

On parle en Hongrie quatre formes de langues principales. La hongroise qui est commune à la nation de ce nom, a beaucoup d'affinité avec le finnois : elle n'a point de dialecte, & on se sert des lettres latines pour l'écrire. L'allemande a plusieurs dialectes selon les différentes provinces d'Allemagne dont sont originaires ceux qui la parlent. La langue esclavonne se partage suivant les différentes nations, en bohémienne, croatienne, vaudale, rascienne & russe. La langue valaque a de l'affinité avec l'italienne, & s'est formé du mélange de l'italien et de l'esclavon. De plus la langue latine est non seulement en usage parmi les savants & les personnes de condition, mais encore parmi le

¹⁴⁹ *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers par une société de gens de lettres ; mis en ordre et publié par M. Diderot, ... et quant à la partie mathématique, par M. d'Alembert*, Paris, 1751-1772. t. 8. P. 284.

¹⁵⁰ ROBINET Jean-Baptiste, POMMEREUL François-René de, SACY Claude-Louis de, & CASTILHON Jean-Louis, *Dictionnaire universel des sciences morale, économique, politique et diplomatique; ou Bibliothèque de l'homme - d'état et du citoyen*, Londres, 1777 - 1783. t. 21.

¹⁵¹ GRASSET de SAINT-SAUVEUR Jacques, *Tableaux des principaux peuples de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique...*, Paris, An VI (1797).

¹⁵² GRASSET de SAINT-SAUVEUR Jacques, *Tableaux...* P. 46.

¹⁵³ ◦ PUFENDORF Samuel Von, BRUZEN de la MARTINIÈRE, De GRACE Thomas-François, *Introduction à l'histoire moderne...* t. 4. P. 471.

peuple, à la vérité peu correctement, & même dans les cours et juridiction de Hongrie tout se traite en latin¹⁵⁴.

Quant aux formes de religions professées en Hongrie, presque tous les dictionnaires et encyclopédies révèlent que la religion catholique est majoritaire bien qu'il y ait également un grand nombre de protestants. Seul le *Grand dictionnaire* de Moréri ajoute qu'il y a « plusieurs sectes particulières », mais c'est le *Dictionnaire de Trévoux* qui fournit la description la plus complète, tout en surévaluant la proportion de protestants¹⁵⁵ :

Ils sont partagés au sujet de la religion. Il y a quelques mahométans & quelques juifs, des antitrinitaires, & des anabaptistes, grand nombre de catholiques romains, mais incomparablement davantage de protestants de la confession d'Augsbourg & de celle de Genève.

Les plus grandes disparités se retrouvent dans les descriptions et explications concernant le gouvernement hongrois. A ce sujet *L'Encyclopédie* est plutôt complète et expose le fonctionnement de la monarchie hongroise au sein de l'Empire habsbourgeois, le fonctionnement de la Diète de Hongrie et la féodalité : « Les nobles avoient les mêmes privilèges qu'en Pologne, j'entends d'être impunis, & de disposer de leurs serfs. La populace était esclave, & l'est encore »¹⁵⁶. Le *Dictionnaire universel* décrit et explique avec une grande précision¹⁵⁷ tout le fonctionnement du gouvernement, de l'administration et de la justice hongroise. A l'opposé, le *Dictionnaire de Trévoux* ne mentionne pas le féodalisme et très peu la forme du gouvernement. De plus nous remarquons que seules trois publications¹⁵⁸ font le lien entre le potentiel économique hongrois et sa situation de sous-développement causé par le féodalisme et plus largement par une mauvaise administration.

L'unique exception à ce déséquilibre concerne les descriptions relatives aux productions du territoire hongrois : à sa grande fertilité et à l'abondance du bétail et du gibier. Sur ce point, tous les dictionnaires et encyclopédies sans exceptions tiennent exactement le même discours, incorporant les mêmes éléments et les rédigeant de la même manière. D'après *L'introduction à l'histoire moderne...* : « Le terroir [hongrois] est très

¹⁵⁴ ROBINET Jean-Baptiste, POMMEREUL François-René de, SACY Claude-Louis de, & CASTILHON Jean-Louis, *Dictionnaire universel...* t. 21. P. 491.

¹⁵⁵ Il est à noter que le *Dictionnaire de Trévoux* fut tenu et rédigé par des jésuites.

¹⁵⁶ *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné...* t. 8. P. 285.

¹⁵⁷ ROBINET Jean-Baptiste, POMMEREUL François-René de, SACY Claude-Louis de, & CASTILHON Jean-Louis, *Dictionnaire universel...* t. 21. PP. 492 - 498.

¹⁵⁸ *Tableaux des principaux peuples, Les annales du voyage & Le dictionnaire universel.*

fertile en grains, en vins & en fruits ; les pâturages y sont excellents. Il s'y trouve beaucoup de chevaux & de gibier, des mines d'or, d'argent, de cuivre & de fer »¹⁵⁹. La seule nuance concerne une énumération plus ou moins détaillée des productions végétales, animales et minières hongroises.

Des savoirs parfois approximatifs

Les connaissances diffusées par les dictionnaires et encyclopédies sont comme nous venons de le voir relativement partielles. En effet, à l'exception peut-être du *Grand dictionnaire historique* de Moréri ou de *L'encyclopédie*, les autres publications ne contiennent pas tous les éléments fondant une définition ou description de base et complète du Royaume de Hongrie. Mais outre cette première limite, l'actualité des sources utilisées pour la rédaction, son authenticité ou encore la subjectivité dans la compilation et la rédaction peuvent faire varier la véracité des propos. Or dans ce second cas, tous les ouvrages ne sont encore pas égaux.

Nous avons déjà vu l'exemple du *Dictionnaire de Trévoux* qui surévalue la proportion de protestants dans le Royaume de Hongrie, ainsi que celui du *Dictionnaire universel* qui est imprécis concernant la pluralité linguistique. De telles imprécisions sont relativement courantes dans les descriptions du Royaume de Hongrie. Cependant elles concernent en majeure partie des éléments en constante évolution ou difficiles à vérifier. Cela est particulièrement le cas pour ce qui traite de la Hongrie du XVIII^e siècle : ses nouvelles frontières, les peuples, les différentes cultures et conditions de vie. A l'inverse, les explications du fonctionnement du système politique et administratif hongrois sont bien plus exactes. Cela est sûrement dû au fait que les lois sont écrites, il est donc plus facile de récupérer ces informations et de les vérifier.

Sur le plan chronologique, le niveau des connaissances est à jour, comme en témoigne la datation des événements relatés sous le règne de Marie-Thérèse ou de Joseph II. Malgré les imprécisions, le niveau général des connaissances sur le Royaume de Hongrie peut être jugé satisfaisant pour un rapide aperçu du royaume. Mais encore une

¹⁵⁹ PUFENDORF Samuel Von, BRUZEN de la MARTINIÈRE, De GRACE Thomas-François, *Introduction à l'histoire moderne...* t. 4. P. 473.

fois, c'est l'inégalité quantitative et qualitative entre les publications qui prime. L'état des savoirs disponibles en France au XVIIIe siècle sur le Royaume de Hongrie semble ainsi restreint. Pour faire des recherches approfondies, il est nécessaire de consulter plusieurs dictionnaires ou encyclopédies, sans compter les rares récits de voyages.

Des images subjectives de la Hongrie

La création des représentations

A côté des connaissances, les dictionnaires et encyclopédies ainsi que tout autre ouvrage de géographie, construisent une image plus ou moins partielle et consciente du pays décrit. Composées de façon plus involontaire qu'intentionnelle, ces images sont le résultat du style d'écriture des auteurs. En effet, un auteur choisissant avec soins des sources authentiques, qu'il compile de manière exacte et le plus objectivement possible, avec un style d'écriture précis, ne laissera que peu de place à l'imagination du lecteur. A l'inverse, un auteur s'appuyant sur des sources peu fiables, puis rédigeant dans un style plus libre laissant la place à des observations pittoresques ou exotiques, laissera l'imagination du lecteur prendre le relais pour qu'il puisse se construire sa propre image et représentation du pays décrit. L'auteur a donc une place primordiale dans la création des images et influence donc complètement les représentations que se crée le lecteur. Ces images participent en grande partie, si ce n'est totalement, aux représentations que se créent le lecteur n'ayant pas voyagé et ainsi pas observé directement de ses propres yeux. Or aux XVIIIe et XIXe siècles, l'aphorisme « voyager c'est lire, lire c'est voyager » prend tout son sens¹⁶⁰ surtout par les récits de voyage. Mais les dictionnaires et encyclopédies participent également à la création de ces images, d'autant plus en ce qui concerne la Hongrie par le nombre peu élevé de récit de voyages disponibles en France.

Nous avons vu que les connaissances transmises par les dictionnaires et les encyclopédies étaient inégales d'une publication à une autre, or paradoxalement, l'image suggérée est identique. En effet, le Royaume de Hongrie est représenté de manière tronquée, puisque les images soumises à la subjectivité de l'auteur, ne concernent que trois principaux éléments : les ressources naturelles hongroises, l'eau, et les Hongrois.

¹⁶⁰ ROCHE Daniel, *Les circulations dans l'Europe moderne : XVIIe-XVIIIe siècle*, Paris, Fayard, 2011. P. 97.

Une image défavorable

Concernant les ressources naturelles hongroises, nous avons déjà vu que la plupart des ouvrages décrivaient la Hongrie comme un pays extrêmement fertile et pourvu de nombreuses richesses minérales, animales, etc. Il semblerait en effet, que le Royaume de Hongrie soit particulièrement fertile et privilégié par la nature en ce qui concerne l'abondance de bétail et de gibier comparé à d'autres pays. Mais les auteurs accentuent fortement cette constatation en exagérant leurs propos par des exemples dont la véracité est sujette à caution. Ainsi, pour le *Dictionnaire de Trévoux* : « Les rivières sont si abondantes en poissons, que les habitants s'en servent quelques fois pour engraisser les cochons »¹⁶¹. Cet exemple permet à l'auteur de souligner ses propos sur la grande teneur en poissons des lacs et rivières hongroises, mais il paraît très peu probable que cette pratique ait réellement existé dans la Hongrie du XVIIIe siècle. *Le Grand dictionnaire* de Moréri use quant à lui de nombreux superlatifs, et cite des exemples invérifiables, touchant presque le domaine de l'extraordinaire, donc toujours peu probables :

Le terroir y est extrêmement fertile, de sorte qu'on a cru que la Hongrie pourrait fournir du blé à toute l'Europe. Les pâturages y sont admirables, & l'abondance de gibier, de poisson & de bœuf est si extraordinaire, que les paysans vivent le plus souvent de chair de sanglier ou de cerf. On y a eu jusqu'à mille carpes pour moins de cents sols de monnaie de France, & on a remarqué qu'en une année on en avait amené plus de quatre-vingt mille bœufs en Allemagne¹⁶².

Outre ces deux exemples, des images similaires sont développées dans chaque autre publication, en utilisant des exemples du même type.

Mais bien que ces images offrent au lecteur une représentation plutôt positive du territoire hongrois, ce n'est pas le cas général. Au contraire même, cette description idyllique du territoire est contrastée par l'insalubrité et la toxicité de certains endroits. En effet, toutes les publications, sans exception, mentionne des eaux et un air « malsain ». *Le grand dictionnaire historique* de Moréri précise que cet air malsain l'est particulièrement pour les étrangers¹⁶³, ainsi que le précise *L'Introduction à l'histoire moderne* à propos de l'eau :

¹⁶¹ *Dictionnaire de Trévoux...* t. 4. P. 860.

¹⁶² MORERI Louis, *Le grand dictionnaire historique...* t. 6. P. 61.

¹⁶³ *Ibid.*

Les eaux du Danube sont salubres et assez bonnes à boire ; au lieu de celles des autres rivières qui sont pour la plupart puantes & corrompues & cause ordinairement aux étrangers des maladies, avec une vermine qui est particulière en ce pays-là¹⁶⁴.

Malte-Brun lie également la composition particulière et la stagnation des eaux de Hongrie avec la prolifération des maladies :

C'est en partie à cause de l'incurie des habitants qu'il faut attribuer les épizooties et les maladies endémiques si fréquentes dans les parties basses de la Hongrie. Des eaux stagnantes y exhalent, pendant les fortes chaleurs de l'été, les vapeurs les plus méphitiques et les plus nuisibles à la santé des hommes [...] Il faut convenir, d'un autre côté, que les eaux salées et nitratées, dans plusieurs comtés, infectent tellement toutes les sources, qu'on ne peut obtenir qu'à force de filtration une eau tant soit peu propre aux besoins domestiques¹⁶⁵.

Décrit plus haut comme paresseux par Malte-Brun, le portrait du hongrois dans les dictionnaires et encyclopédies n'est quasiment jamais valorisant, et le plus souvent, critique voir presque méprisant. En effet, les hongrois sont décrits par le *Dictionnaire de Trévoux* comme des hommes « fort courageux, mais féroces, cruels et vindicatifs »¹⁶⁶ mais aussi comme « grands mangeurs, grands buveurs & malpropres »¹⁶⁷. Le dictionnaire de Moréri décrit les hongrois de manière identique : « Les hongrois ont plus d'inclination pour la guerre que pour le négoce & les arts : ils sont cruels, superbes, vindicatifs »¹⁶⁸. Mais à côté de ces précédentes descriptions qui tendent à faire du hongrois un barbare, *Le tableaux des principaux peuples de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique...* propose une description plus complexe :

Ils habitent ordinairement six à sept familles sous le même toit. Extrêmement frugals, ils ne sont jamais embarrassés du nombre de leurs enfants ; ils se marient de bonne-heure, dans la vigueur de la jeunesse ; et leurs enfants sont le fruit de leur virilité intacte. Leurs humeurs ne sont jamais corrompues, et ces maladies terribles, qui empoisonnent les sources de la vie, n'ont point encore pénétré dans leurs contrées. Le gouvernement des anciens patriarches subsiste toujours chez eux ; le grand-père qui a vécu au milieu de ses enfants et petits-enfants, n'a encore rien perdu de son autorité sur sa famille, ainsi leurs mœurs se conservent pures¹⁶⁹.

¹⁶⁴ PUFENDORF Samuel Von, BRUZEN de la MARTINIÈRE, De GRACE Thomas-François, *Introduction à l'histoire moderne, générale et politique de l'univers...* t. 4. P. 473.

¹⁶⁵ MALTE BRUN Conrad, *Annales des voyages, de la géographie et de l'histoire...* t. 7. P. 338.

¹⁶⁶ *Dictionnaire de Trévoux...* t. 4. P. 861.

¹⁶⁷ *Ibid.*

¹⁶⁸ MORERI Louis, *Le grand dictionnaire historique...* t. 6. P. 61.

¹⁶⁹ ° GRASSET de SAINT-SAUVEUR Jacques, *Tableaux des principaux peuples...* P. 46.

A travers cette description émane clairement la figure du « bon sauvage » vivant encore selon des mœurs anciennes, pas encore corrompues. Mais toutes ces descriptions ne concernent que les paysans hongrois, la noblesse est traitée à part, bien que quelque fois les conditions de vie de ces deux groupes tendent à se confondre. Pour le *Dictionnaire de Trévoux* ainsi que le *Grand dictionnaire historique* de Moréri la noblesse hongroise est « magnifique »¹⁷⁰, et Grasset de Saint-Sauveur dans son *Tableaux des principaux peuples*¹⁷¹ mentionne le « faste de la noblesse » qui contraste avec « la simplicité des paysans ».

Plus généralement l'image de la Hongrie proposée par les dictionnaires et encyclopédies est donc plutôt négative, voire défavorable. Les connaissances relativement faibles et approximatives disponibles sur ce royaume laissent ainsi peut-être plus de place à la déformation des propos ou à des interprétations peu fidèles et tronquées.

¹⁷⁰ *Dictionnaire de Trévoux* t. 4. P. 861. & MORERI, *Grand dictionnaire...* t. 6. P. 62.

¹⁷¹ GRASSET de SAINT-SAUVEUR, *Tableaux des principaux peuples...* P. 46.

CHAPITRE 4 - Voyager en Hongrie

Voyager dans un ou plusieurs pays étrangers au XVIII^e siècle s'inscrit le plus souvent dans un contexte militaire, marchand, scientifique ou de formation. Depuis la Renaissance, les débats sur l'utilité des voyages ont fait ressortir tous les aspects positifs et les bénéfiques que le voyageur pouvait gagner d'une telle expérience ; pour Daniel Roche : « l'assimilation du déplacement à la lecture est admise et réaffirmée »¹⁷². Dans ce contexte du voyage « d'éducation pour les jeunes et d'expérience pour les vieillards »¹⁷³, le Royaume de Hongrie peut être l'aboutissement du voyage ou juste une étape pour le voyageur français. Néanmoins, dans les deux cas, il est amené à se déplacer sur le réseau routier hongrois et à composer avec les infrastructures et les modes de déplacement hongrois. La pratique d'un territoire particulier implique de suivre l'agencement et de se plier aux contraintes particulières induites par ce territoire. Ainsi, nous étudierons comment se déroule le voyage sur le territoire hongrois, et qu'elle est l'organisation du réseau hongrois. Mais aussi quels sont les pôles d'attractions et les grandes routes, ou plus généralement comment un voyageur étranger se déplace-t-il selon les contraintes hongroises.

Les principaux itinéraires

Vienne, la porte d'entrée de la Hongrie

Depuis que les Habsbourg devinrent empereur du Saint-Empire Romain Germanique au milieu du XV^e siècle, le rôle et l'importance de la ville de Vienne comme capitale non officielle du Saint-Empire n'a cessé de croître, car, en plus d'être la résidence principale de l'Empereur, elle est également la capitale de l'Archiduché d'Autriche, des Provinces héréditaires des Habsbourg et de toutes ses possessions comme le Royaume de Hongrie. Vienne est donc une ville de première importance en Europe, un centre polarisateur de toutes les grandes routes des possessions des Habsbourg et de l'Europe

¹⁷² ROCHE Daniel, *Les circulations dans l'Europe moderne : XVII^e-XVIII^e siècle*, Paris, Fayard, 2011. P. 57.

¹⁷³ BACON Francis, *Of travel*, 1625. « in the younger sort, is a part of education, in the elder, a part of experience ».

Centrale. La plupart des voyageurs se déplaçant en Europe Centrale, passent donc par Vienne où ils effectuent le plus souvent un séjour.

En effet, du fait de son statut, Vienne possède de nombreux intérêts aux yeux des voyageurs : la présence de la cour d'Autriche, au sein de la quelle séjournèrent le Marquis de Fougère¹⁷⁴ avec le nouvel ambassadeur de France en Russie, et le Comte de Salaberry¹⁷⁵. De plus, les nombreuses institutions savantes, ainsi que la présence considérable d'artistes et de savants font également de Vienne une étape obligatoire. Par exemple, François Sulpice Beudant s'arrête, au muséum d'histoire naturelle pour recueillir des renseignements sur la Hongrie avant d'en étudier sa minéralogie¹⁷⁶, alors que Robert Townson visite les cabinets savants, ceux d'histoire naturelle et des médailles, les collections impériales et les bibliothèques publiques¹⁷⁷. Ainsi pour les dix voyageurs de notre corpus de sources ; huit se sont arrêtés à Vienne avant de passer la frontière hongroise et, bien que cela ne soit explicité, les deux voyageurs restant de notre corpus ont probablement séjourné à Vienne. Donc, venant de France, de Londres (Aubry de la Motraye, Robert Townson) ou d'autres lieux européens, étapes antérieures de leurs circuits, les voyageurs s'arrêtent à Vienne avant de franchir la frontière hongroise située à quelques lieux seulement. Cette constatation peut néanmoins s'expliquer par un autre facteur : la proximité de certains lieux d'intérêt majeur pour les voyageurs, très proches géographiquement de la capitale autrichienne.

Les centres d'intérêt des voyageurs français

Il nous semble nécessaire de préciser la distinction que nous ferons entre trois catégories de voyageur : ceux traversant la Hongrie pour se rendre à une autre destination, ceux dont le but de leur voyage est la Hongrie, ainsi que ceux qui font un détour

¹⁷⁴ FOUGERE Marquis de, « Voyage de Strasbourg à Petersbourg par la Bavière, l'Autriche, la Hongrie, la Pologne, la Lithuanie, la Curlande et la Livonie. Par Mr. Le Mis de Fougere, officier de gendarmerie allant en Russie à la suite de Mr. le Mis de l'Hopital, ambassadeur, en 1757 ». Paris, Archive du Ministère des Affaires Etrangères, Mémoire et documents, Russie, t. IX. Relation du voyage en Hongrie, in KECSKEMETI Charles, *notes, rapports et témoignages français sur la Hongrie, 1717-1809*, Paris - Budapest - Szeged, Institut Hongrois - Bibliothèque nationale Széchenyi, 2006. P. 30.

¹⁷⁵ SALABERRY, Charles-Marie d'Irumberry, Comte de, *Voyage à Constantinople, en Italie et aux îles de l'Archipel, par l'Allemagne et la Hongrie*, Paris, an VII. P. 16.

¹⁷⁶ BEUDANT François Sulpice, *Voyage minéralogie et géologique en Hongrie pendant l'année 1818*, Paris, 1822. t.1, P. 190.

¹⁷⁷ TOWNSON Robert, *Voyage en Hongrie*, Paris, An VII, t. 1 - Chapitre 1.

uniquement pour la visiter. Etant dans le premier cas, Aubry de la Motraye et le comte de Salaberry se rendent tous deux à Constantinople, le premier venant de Londres et le second de Paris ; le duc de Raguse traverse le Royaume de Hongrie pour se rendre ensuite en Russie méridionale, il en est de même pour le marquis de Fougère à Saint-Pétersbourg, également en Russie. Il est à noter que le duc de Raguse, qui fut gouverneur des Provinces Illyriennes napoléoniennes, a déjà voyagé en Croatie, mais aussi en Hongrie. Trois ans avant son voyage en Russie, il fit une boucle entre Vienne, le lac Balaton, Bude-Pest, et la Haute-Hongrie puis Presbourg. Dans le second cas, Montesquieu séjourne deux mois en Hongrie lors de son Grand Tour en 1728 ; le jésuite François-Xavier Feller qui a étudié dans deux collèges jésuites en Haute-Hongrie voyage dans le reste de la Hongrie ; Robert Townson se rend en Hongrie en 1793 pour l'étudier, De Serres, parcourt les possessions des Habsbourg dont le Royaume de Hongrie pour en établir une statistique en 1810 et Beudant en étudie la minéralogie quelques années plus tard.

Nous nous intéresserons ici aux voyageurs du second cas dont l'objectif est la Hongrie, et alors que l'utilité du voyage oriente les pas des voyageurs¹⁷⁸ en annonçant un retour enrichi dans la contrée d'origine, il apparaît à la lecture des récits de voyages qu'il n'y a pas réellement de centres d'intérêt bien délimité en Hongrie. Il est néanmoins possible de dégager trois éléments particuliers à la Hongrie qui semblent intéresser les voyageurs : le fonctionnement et le mode de vie de la société hongroise, représentée principalement dans les villes et les particularités minéralogique du territoire illustrées par les mines de Haute-Hongrie. Dans une moindre mesure, car plus subit que véritablement recherché, les différents peuples et cultures du Royaume de Hongrie sont également un grand un sujet d'observation et de réflexion pour les voyageurs. A l'exception du naturaliste François Sulpice Beudant, qui s'intéressa surtout aux ressources minéralogiques du sol hongrois, en particulier dans la chaîne des Carpates en Haute-Hongrie, ou de Montesquieu qui un siècle auparavant est allé en Hongrie dans le but d'étudier les mines Neusohl et d'assister à une séance de la Diète à Presbourg, les autres voyageurs semblent se déplacer sans objectifs précis en territoire hongrois.

Au XVIII^e siècle, le voyage se pratique essentiellement de ville en ville, or les villes hongroises ne recèlent pas d'intérêt spécifique pour les voyageurs, si ce ne sont leurs habitants et leurs coutumes. En effet, bien qu'étant la capitale du Royaume de Hongrie, du

¹⁷⁸ ROCHE Daniel, *op. cit.* P. 83.

fait de sa proximité avec Vienne, Presbourg ne possède pas d'institution savante, et les institutions du pouvoir sont trop proches de Vienne pour avoir des particularités susceptibles d'arrêter le voyageur. Seule la « vue délicieuse »¹⁷⁹ depuis le château « grand, bien bâti, mais [qui] n'a rien de remarquable dans son architecture »¹⁸⁰ est remarquée, dans cette ville où « rien n'y est complet, et, au premier coup d'œil, son état d'imperfection révèle tout ce qui lui manque »¹⁸¹. Mais à la suite du règne de Joseph II et de sa politique de centralisation de l'empire à Vienne, les villes de Bude (Buda) et de Pest prirent de l'importance sur Presbourg. Leur reconstruction achevée, la vitalité du commerce et le déménagement de l'université de Nagyszombat à Pest en 1784, entraîna l'installation d'autres institutions savantes, et donc une émulation scientifique. De plus par leur situation géographique sur le Danube et au milieu géographique du royaume, Pest reprend son rôle de capitale économique et culturelle du Royaume, tandis que Bude tendit à devenir la capitale politique, par le déménagement du Palatin de Hongrie en 1790. Néanmoins les Diètes ont toujours lieu à Presbourg. Bien que devenue incontournable pour ces raisons, l'héritage de l'occupation turque, le mélange des populations, c'est également la volonté de visiter une ville hongroise relativement éloignée de l'influence viennoise, à la différence de Presbourg, qui intéresse les voyageurs.

Il n'y aurait donc pas de centre d'intérêts spécifique à proprement parler en Hongrie pour les voyageurs français ; ce serait essentiellement le fait d'être en Hongrie, dans un royaume méconnu à tout point de vue qui constituerait l'intérêt majeur du voyage. Pour Daniel Roche, « la géographie des intérêts reste conforme à une caractérologie générale inhérente aux récits et léguée par la coutume »¹⁸², or justement, il n'y a que très peu de récit et de guide de voyage sur la Hongrie susceptible d'aiguiller les voyageurs, de leur montrer ce qu'il faut voir, de leur indiquer les routes à prendre. A l'inverse, d'autres pays bien connus, parcourus de nombreuses fois et disposant d'une littérature de voyage abondante comme l'Italie, par exemple, possèdent de réels centres d'intérêts clairement délimités entre lesquels les voyageurs étrangers se déplacent.

¹⁷⁹ DE SERRES Marcel, *Voyage en Autriche, ou Essai statistique et géographique sur cet empire*, Paris, 1814, t. 1. P. 411.

¹⁸⁰ BEUDANT François Sulpice, *op. cit.* t. 1. P. 210.

¹⁸¹ Duc de RAGUSE, *Voyage du maréchal duc de Raguse en Hongrie, en Transylvanie, dans la Russie méridionale...*, Paris, 1837-1838. t. 1. P. 51.

¹⁸² ROCHE Daniel, *op. cit.* P. 83.

La Hongrie dans les itinéraires internationaux

Nous avons déjà vu dans le chapitre précédent la situation géographique du Royaume de Hongrie, qui occupe une place de carrefour en Europe centrale, entre l'Empire Russe, l'Empire Ottoman et le Saint-Empire principalement. Et comme nous l'avons dit ci-dessus, nous avons retrouvé quatre voyageurs qui traversent la Hongrie au départ de Vienne : deux pour se rendre à Constantinople (en 1714 pour Aubry de la Motraye ; en 1790 pour le comte de Salaberry) et deux en Russie (le marquis de Fougère se rend à Saint-Pétersbourg en 1757, et le duc de Raguse en Crimée, avant de continuer jusqu'en Egypte en 1834), tous pour des raisons différentes.

Là encore, la Hongrie n'est qu'une étape nécessaire sur la route des voyageurs, sans grande importance pour eux contrairement à leur pays de destination. C'est le cas du marquis de Fougère qui ne peut passer que par l'Autriche et la Hongrie pour rejoindre Saint-Pétersbourg car Frédéric II de Prusse vient d'envahir la Saxe, dépendante du Royaume de Pologne alors allié de la France et par la même occasion de déclencher la guerre de Sept Ans. Le comte de Salaberry n'explique pas les raisons qui l'ont poussé à traverser la Hongrie pour se rendre à Constantinople, alors que le voyage par la mer est à l'époque bien plus courant¹⁸³ et plus aisé que par la terre. Mais lors de la première partie de son voyage, il rejoint la cour d'Autriche et assiste au couronnement du nouvel empereur Léopold II à Francfort en octobre 1790. Puis il suit l'empereur et sa cour à travers les états germaniques, jusqu'à Vienne puis à Presbourg où Léopold II est couronné Roi de Hongrie en novembre. De là, nous pouvons supposer qu'entré avec la cour d'Autriche en Hongrie, où résidaient de nombreux émigrés français fuyant le tumulte révolutionnaire, comme lui, il n'avait pas d'autre itinéraire pour rejoindre Constantinople que de traverser la Hongrie.

Mais certains voyageurs choisissent néanmoins de traverser spécialement la Hongrie, car ils désiraient découvrir ce pays. Aubry de la Motraye, qui a déjà séjourné à Constantinople et parcouru une grande partie de l'Europe veut traverser la Hongrie car « le désir de voir d'autres parties de l'Autriche, de la Hongrie & de la Turquie &c. que je n'avais pas vues, me fit prendre la route que je vais dire »¹⁸⁴. Cent vingt années plus tard,

¹⁸³ LIVET Georges, *Histoire des routes et des transports en Europe*, Strasbourg, PUS, 2003. P. 322.

¹⁸⁴ LA MOTRAYE Aubry de, *Voyages du Sr. A. de la Motraye en Europe, Asie et Afrique*, La Haye, 1727. t.1. P. 100.

de la même manière, c'est la curiosité qui pousse le Duc de Raguse à passer par la Hongrie pour se rendre à Odessa :

L'objet spécial de mon voyage a été de visiter d'abord la Russie méridionale, puis Constantinople, la Syrie, la Palestine et l'Égypte. Pour me rendre à Odessa, j'avais à choisir entre la Galicie ou la Hongrie et la Transylvanie ; mais ces derniers pays m'offraient un intérêt bien plus puissant, car ils sont pleins d'avenir, ils renferment les éléments d'immenses richesses et sont destinés à devenir la base de la puissance de la maison d'Autriche : c'est donc cette route que j'ai choisie ; et quoique voyageant avec rapidité j'ai vu assez de choses remarquables¹⁸⁵.

En plus d'analyser avec trente ans d'avance une des futures composantes de la puissance de l'empire Austro-hongrois, le duc de Raguse semble résumer l'état d'esprit des voyageurs traversant la Hongrie : c'est bien souvent la rapidité qui caractérise leurs déplacements. En effet, ils suivent le chemin le plus court et le plus commode, et ne s'éloignent que très rarement de la route principale pour visiter des lieux excentrés¹⁸⁶. Malgré l'intérêt qu'ils peuvent trouver à ce royaume, ils préfèrent relier les villes par la route la plus rapide ou utiliser la facilité et la rapidité de déplacement permise par la navigation sur le Danube, pour traverser le Royaume de Hongrie sans s'y attarder. Aubry de la Motraye, met ainsi 13 ou 14 jours pour relier Vienne à Temesvár¹⁸⁷ et le duc de Raguse 7 jours¹⁸⁸. Cette différence peut s'expliquer par le progrès des transports et des infrastructures routières qui eut lieu en l'espace de plus d'un siècle. Ainsi leur voyage est rapide, ils ne s'attardent pas dans les villes, même à Bude ou à Pest, mais n'y restent généralement que pour la nuit.

Il est ainsi difficile de mettre en évidence des routes majeures précises dans le Royaume de Hongrie, car bien que les principales villes de Hongrie soient traversées par la majorité des voyageurs, comme Presbourg, Bude-Pest, ou Temesvár, les itinéraires les reliant ne sont que rarement les mêmes. Il est néanmoins possible de mettre en évidence les flux de voyageurs au départ de Vienne : une diagonale allant de Presbourg à Temesvár en passant par Bude et Pest, avec quelques fois un détour par le lac Balaton, une route bifurquant au nord à Pest et une dernière route s'aventurant dans les Carpates en Haute-

¹⁸⁵ Duc de RAGUSE, *op. cit.* t. 1. P. 3-4.

¹⁸⁶ Voir Annexe 11 : Itinéraires des voyageurs internationaux en Hongrie.

¹⁸⁷ Il partit le 19 ou le 20 mai de Vienne, arriva le 23 à Bude et le 3 à Temesvár.

¹⁸⁸ Il quitta Vienne le 22 avril, arriva à Pest le 25, puis le 29 à Temesvár.

Hongrie. La Transylvanie n'est pas souvent visitée peut-être du fait de la distance, et la Croatie-Esclavonie l'est rarement.

Se déplacer dans le Royaume de Hongrie

Le réseau de communication hongrois

Se déplacer dans un territoire donné, ici le Royaume de Hongrie, implique de suivre les routes, les chemins, les fleuves et les canaux navigables, etc. Les voyageurs sont dépendants de l'organisation du réseau de communication qu'ils empruntent. Ce réseau, selon sa composition et les modes de déplacement possible influence fortement le choix de la route que décide de prendre le voyageur. Cela est particulièrement vrai pour le XVIIIe et le début du XIXe siècle, car la vitesse, le confort, la facilité et le prix d'une étape peuvent être très variable. Or le réseau routier hongrois est en grande partie aménagé et développé lors de la reconstruction du royaume par les Habsbourg, selon les intérêts politiques et économiques du gouvernement central de Vienne. En effet, les nombreuses possessions hétérogènes des Habsbourg ne facilitent pas l'harmonisation de la politique routière qui trouve son apogée durant le règne de Joseph II¹⁸⁹, avec la volonté de faire des routes l'instrument de la politique d'expansion et de l'absolutisme impérial. En ce qui concerne le Royaume de Hongrie, les deux éléments majeurs, intimement liés, qui organisent le réseau de communication sont le Danube et Budapest.

Long de 2875 km, le Danube est le deuxième plus long fleuve d'Europe après la Volga (qui coule entièrement en Russie) ; il prend sa source à Donaueschingen dans la Forêt-Noire au sud-est de l'Allemagne et se jette dans la Mer Noire à la frontière roumano-ukrainienne, après avoir traversé de nombreuses villes dont Vienne, Bratislava, Budapest, ou encore Belgrade. Selon Georges Livet, « Le Danube a servi à véhiculer les influences occidentales vers l'est et orientales vers l'ouest »¹⁹⁰. En effet, le Danube peut être considéré comme un trait d'union entre le Saint-Empire et l'Empire Ottoman. Les nombreuses guerres opposant ces deux puissances ont eu lieu le long du Danube, de Mohács à Vienne, en passant par Budapest. Lors des périodes de paix, il reste une voie

¹⁸⁹ LIVET Georges, *op. cit.* P. 294.

¹⁹⁰ LIVET Georges, *op. cit.* P. 51.

commerciale majeure assurant la liaison entre Le Saint-Empire, les Balkans et l'Empire Ottoman, voire plus largement, l'Orient. Route naturelle, améliorée par la commodité que procure la navigation dans certaines parties¹⁹¹, le Danube facilite et oriente les déplacements : le comte de Salaberry rencontre ainsi dans le Banat de Temesvár une famille française venant de Lorraine en ayant suivi le Danube :

Près de Temesvár j'ai rencontré une famille française, trois hommes, deux femmes et deux enfants. Ils étaient venus de Nancy par le Danube en partie et de Vienne jusqu'à cette extrémité de la Hongrie comme ils avaient pu [...] Ces bonnes gens allaient rejoindre des parents établis dans un de ces villages de Hongrie que l'Empereur François 1^{er} avait peuplé de Lorrains¹⁹².

Néanmoins il est beaucoup plus aisé de descendre le Danube que de le remonter : alors que Aubry de la Motraye met trois ou quatre jours pour aller de Vienne à Bude en grande partie par bateau, il faut plus d'un mois pour faire le même trajet en sens inverse, à la rame ou par le halage¹⁹³. Avec l'arrivée des navires à vapeur dans les années 1830, le comte Széchenyi entreprend des travaux aux Portes de Fer pour rendre le Danube navigable entre Vienne et la Mer noire pour joindre Constantinople, avec la volonté de renforcer cet axe de communication majeur de la Hongrie.

Le réseau routier, quant à lui, converge vers Bude et Pest, du fait de leur rôle historique d'ancienne capitale du Royaume de Hongrie, puis de capitale turque et enfin de leur développement et importance croissante au cours du XVIII^e siècle. Mais Bude et Pest sont également au centre géographique du Royaume de Hongrie, elles font le lien entre les différentes grandes régions : l'Alföld et les Carpates, tout en étant de part et d'autre du Danube. Ce centre polarisateur du réseau de communication hongrois¹⁹⁴ est relié directement à Vienne par le Danube, et également par la route royale qui suit le fleuve, formant ainsi le principal axe de communication de Hongrie, alors très utilisé¹⁹⁵. Développés selon les intérêts politiques et économiques, les grands axes de communication hongrois se situent sur un axe Nord-ouest - Sud-est, de Vienne à Temesvár, en passant par

¹⁹¹ Au cours du XVIII^e siècle, un service régulier de bateaux pour voyageurs fut créé entre Ulm, Vienne et Presbourg. LIVET Georges, *op. cit.* P. 300.

¹⁹² SALABERRY, Charles-Marie d'Irumberry, comte de, *Voyage à Constantinople, en Italie et aux îles de l'Archipel, par l'Allemagne et la Hongrie*, Paris, an VII. P. 84.

¹⁹³ LIVET Georges, *op. cit.* P. 301. C'est sous l'impulsion de Joseph II qu'il y eut de grands aménagements de chemins de halage pour faciliter la navigation sur le Danube. De plus, lorsque Joseph II supprima la peine de mort, il la remplaça par les travaux forcés dont le halage des bateaux sur le Danube.

¹⁹⁴ Cela est encore valable aujourd'hui, avec un réseau autoroutier et ferroviaire en étoile autour de Budapest.

¹⁹⁵ Voir Annexe 11 : Itinéraires des voyageurs internationaux en Hongrie.

Presbourg et Bude-Pest, suivant le Danube jusqu'à Bude avant de le retrouver à la frontière de la Valachie, assurant les communications entre le Saint-Empire et l'Empire Ottoman. Le second grand axe traverse la Haute-Hongrie, et relie les nombreuses mines avec Vienne. Les voyageurs dépendent de ces axes de communication et doivent donc composer leur voyage avec, ce qui se retrouve dans les itinéraires du *Guide des voyageurs en Europe* de Reichard¹⁹⁶, ainsi que dans les trajets empruntés par les voyageurs.

L'état des routes et des infrastructures

Concrètement, se déplacer sur les routes de Hongrie peut se révéler bien différent que de voyager sur les routes françaises. La variété du parcours, des routes royales ou publiques aux simples chemins, des grandes villes aux petits villages, force le voyageur à s'adapter aux possibilités et aux ressources qu'il peut trouver au long de son voyage. En général, à la fin du XVIIIe siècle, « les voies de communication restent insuffisantes et inconfortables »¹⁹⁷, le réseau hongrois n'est pas unifié et il existe de fortes disparités que les voyageurs remarquent bien. En effet, l'endettement de la monarchie empêche la réalisation des projets de constructions, en outre Marie-Thérèse n'accorde d'importance à cette question qu'à partir de 1772¹⁹⁸, alors que sur les plus de 320 000 kilomètres de route que compte la Hongrie, seuls 700 kilomètres sont des routes publiques, dont 578 dans la partie occidentale, proche de l'Autriche¹⁹⁹.

En effet, même si plusieurs décennies séparent leur périple, tous les voyageurs semblent avoir la même opinion sur l'état des routes, des postes et des auberges. Ainsi, les principales routes du Royaume de Hongrie, comme celle reliant Vienne à Bude-Pest, sont en bon état et il est aisé de circuler dessus. Pour le comte de Salaberry, « Jusqu'à Bude la route est ferrée, assez belle, et offre peu de choses à remarquer quand on est en poste »²⁰⁰. Le duc de Raguse en analyse les causes :

¹⁹⁶ Voir Annexe 9 : Les itinéraires en Hongrie d'après le *Guide* de Reichard.

¹⁹⁷ LIVET Georges, *op. cit.* P. 297.

¹⁹⁸ RING Eva, « La poste de Hongrie et les récits de voyage aux XVIIIe et XIXe siècles », in *Postes d'Europe, XVIIIe - XXIe siècles : jalons d'une histoire comparée*, LE ROUX Murielle & RICHEZ Sébastien (dir.), actes du colloque du 10-12 juin 2004, Paris, siège du Groupe La Poste ; Paris, Comité de l'histoire de La Poste, 2007. P. 149.

¹⁹⁹ *Ibid.*

²⁰⁰ Comte de SALABERRY, *op. cit.* P. 80.

[le pays] que l'on parcourt entre Vienne et Bude a un reflet de la civilisation de l'Autriche, un air de famille avec l'Allemagne, une richesse particulière, que sa proximité avec la capitale de l'empire devait nécessairement amener et développer plus tôt²⁰¹.

Mais en dehors des grands axes fréquentés et des routes royales, cela semble être l'inverse ; dès la sortie de Pest le contraste semble saisir le duc de Raguse :

Après un court séjour à Pest, au mois d'avril 1834, je continuais ma route pour la Transylvanie. J'entrais alors dans la véritable Hongrie et je traversais des plaines immenses, connues sous le nom de Poustá ; elles sont sans habitants et sans cultures, les chemins sont tracés au hasard et selon le caprice des voyageurs. C'est le pays vraiment barbare²⁰².

Au même moment, le Baron d'Haussez établit une constatation similaire sur la route arrivant à Pest depuis Debrecen :

La route à peine tracée plusieurs lieux avant Pest, cesse entièrement aux approches de cette ville. Elle se perd dans une plaine de sable mouvant à travers laquelle on cherche sa trace sur les points où l'on suppose que le sol présentera plus de consistance²⁰³.

Le marquis de Fougère s'inquiète aussi de l'état des ponts sur la rivière Sajó à l'entrée de la Haute-Hongrie : « D'ailleurs il faut voir les ponts d'Hongrie pour juger par leur construction qu'on ne les passe pas sans risque »²⁰⁴. Néanmoins, le faible nombre de remarque sur l'état des routes à travers les récits de voyages, peut être perçu soit comme un style de rédaction, soit comme une adaptation à ces routes qui, bien que dans un mauvais état relatif, sont cependant carrossables pour des voyageurs expérimentés.

Voyager implique également de s'arrêter pour se restaurer et pour passer la nuit, or sur ce point, les voyageurs sont tous unanimes sur la mauvaise qualité des auberges en Hongrie, qui d'ailleurs, sont assez rares en dehors des villes ou des plus gros villages. L'abbé Feller note dans les années 1760 que « la pauvreté et la malpropreté des auberges de ces pays-là [Haute-Hongrie] sont extrêmes. [Et que] les draps de lits n'y sont presque jamais changés etc. »²⁰⁵. Le comte de Salaberry avertit, quant à lui, ses lecteurs sur une

²⁰¹ Duc de RAGUSE, *op. cit.* t. 1. P. 55.

²⁰² *Ibid.*

²⁰³ D'HAUSSEZ, Charles Lemercier de Longpré, baron, *Alpes et Danube, ou voyage en Suisse, Styrie, Hongrie et Transylvanie*, Paris, 1837. t. 2, P. 355.

²⁰⁴ Marquis de FOUGERE, *op. cit.* P. 38.

²⁰⁵ FELLER François Xavier, Abbé de, *Itinéraire ou voyage en diverses parties de l'Europe, en Hongrie, en Transylvanie, en Esclavonie, etc.* Paris - Liège, 1820, t. 1, P. 23.

auberge de Bude : « Je me souviendrais de l'auberge de l'éléphant. *Perfidus hic caupo* »²⁰⁶. De la même manière, Robert Townson est très critique à l'égard de certains aubergistes hongrois, mais bien que cet exemple soit à nuancer car il est anglais, or il semblerait que les « standards » anglais de l'hôtellerie de la fin du XVIIIe siècle soient supérieurs à la norme française²⁰⁷, son analyse est peut être partagée par d'autres voyageurs français :

En Hongrie et dans quelques autres pays, le système adopté pour les auberges est fort différent du nôtre. Elles appartiennent soit aux communautés des villes ou aux propriétaires des villes et des villages, qui en tire un très grand revenu, en les donnant à loyer, sous la condition que l'aubergiste ne vendra que leurs vins et leurs bières. Ils se réservent quelquefois la totalité des profits, et conviennent avec l'aubergiste de son salaire. Dans tous les cas, ce n'est jamais l'aubergiste que l'on doit accuser de la mauvaise qualité des vins. Lorsqu'il y en a de deux qualités, il peut, à la vérité, donner de la plus mauvaise et la faire payer comme la meilleure. Il résulte de ces monopoles, que dans la Hongrie, qui produit des vins délicieux, les voyageurs n'en peuvent trouver du potable que dans les maisons particulières ; et que dans les auberges, la drogue qu'on leur présente leur coûte aussi cher qu'à Vienne le bon vin qui a payé les taxes. Cette circonstance dont j'ai personnellement souffert, a augmenté l'aversion que j'ai toujours eue pour les monopoles²⁰⁸.

Loger dans une auberge est parfois inévitable mais, selon leur rang social et leur notoriété, les voyageurs peuvent aussi compter sur l'hospitalité de la population, en particulier sur celle de la noblesse. Pour cela, seul leur statut de voyageur français ou étranger est quelque fois suffisant pour se faire héberger par les notables d'un village ou le seigneur local. Mais pour plus de facilité ou pour être accueilli par des personnages plus importants, des lettres de recommandations sont nécessaires. Robert Townson se munit ainsi de lettres de recommandations lorsqu'il séjourne à Vienne, avant de se rendre en Hongrie : « Quelques hongrois dont je fis la connaissance, me donnèrent des lettres de recommandations »²⁰⁹, qui lui servent à rencontrer le comte Széchenyi et à se faire héberger chez lui : « Une de mes lettres de recommandation me procura la connaissance du comte Széchenyi, qui me reçut d'une manière civile et très obligeante »²¹⁰. Pour certains autres voyageurs jouissant d'une grande renommée, comme le duc de Raguse qui fut gouverneur des Provinces Illyriennes, il est aisé d'être reçu, aussi bien par la haute noblesse que dans les villages. A Kecskemét, il reçoit ainsi une « hospitalité municipale » :

²⁰⁶ SALABERRY, *op. cit.* P. 82.

²⁰⁷ ROCHE Daniel, *op. cit.* P. 527-528.

²⁰⁸ TOWNSON Robert, *Voyage en Hongrie*, Paris, An VII, t. 2, P. 70.

²⁰⁹ TOWNSON Robert, *op. cit.* t. 1, P. 39.

²¹⁰ TOWNSON Robert, *op. cit.* t. 1, P. 45.

Mon arrivée y était annoncée, et je fus reçu par les magistrats avec honneur et distinction. Un détachement de gentilshommes était venu à ma rencontre et m'accompagna le lendemain. L'hospitalité que l'on me donnait était une hospitalité municipale ; aussi fut-ce à l'Hôtel de ville que l'on fit mon logement et que tout était préparé pour me recevoir²¹¹.

Pour le duc de Raguse, l'hospitalité fait également partie intégrante des mœurs des hongrois, et est beaucoup pratiquée envers les voyageurs se déplaçant en Hongrie, avec une réciprocité éventuelle :

Ce premier voyage m'avait mis à même de juger de l'hospitalité hongroise, renommée à si juste titre. Nulle part au monde on ne l'exerce d'une manière plus générale et avec plus de grâce. Au coucher du soleil, un voyageur s'arrête devant un château ou devant une maison plus belle que les autres ; il frappe à la porte, demande à être reçu pour la nuit, et il est le bienvenu : à peine s'informe-t-on de son nom. Ces mœurs universelles sont, il est vrai, en rapport avec les besoins de tout le monde ; car comme il n'y a pas d'auberge dans le pays, celui qui veut voyager et être reçu chez les autres, doit exercer à son tour l'hospitalité envers ceux qui la lui demande : la société ne vit que d'échanges et de services réciproques²¹².

Le baron d'Haussez analyse bien la situation et le lien de cause à effet entre la qualité des auberges et l'hospitalité :

J'avais atteint un village dans lequel je me proposais de faire la connaissance avec les auberges tant décriées de la Hongrie. Il est peu de hameaux qui n'aient un de ces établissements ; mais il n'en est aucun qui en ait un passable. La raison s'en trouve dans le petit nombre de gens qui les fréquentent, en raison de la facilité qu'ont les voyageurs d'un ordre un peu élevé de trouver l'hospitalité dans les maisons des seigneurs ou de leurs baillis²¹³.

Les rares notes laissées par les voyageurs dans leurs récits sur l'état des routes ou des auberges hongroises font apparaître un retard dans le développement des infrastructures en comparaisons à celles de France, mais un retard relatif qui semble plus affecter le confort du voyageur que contraindre réellement son voyage.

²¹¹ Duc de RAGUSE, *op. cit.* t. 1. P. 62.

²¹² Duc de RAGUSE, *op. cit.* t. 1. P. 54.

²¹³ Baron d'HAUSSEZ, *op. cit.* t. 2. p. 246.

Les modes de déplacement et les risques du voyage

Pour se déplacer sur les routes hongroises, les voyageurs ont à leur disposition plusieurs modes de transport : la navigation sur le Danube, le cheval, quelque fois la marche, et surtout différents types de voitures hippomobiles, mais pas encore le train car la première ligne de chemin de fer ouvrira en 1846²¹⁴. Pour se procurer une voiture, les voyageurs ont à leur disposition les relais de postes ou service des diligences, après que Marie-Thérèse ait séparé le traitement des courriers de celui des voyageurs, en 1748²¹⁵. Ce service des diligences est bien organisé, avec des liaisons régulières à horaires et routes fixes ; la durée des trajets est relativement rapide, mais ils ne couvrent généralement que les grandes routes entre Vienne, Presbourg, Buda et Hermanstadt, ou les routes de Transdanubie, ceci en raison de l'état général des routes. De plus, les relais des postes royales fournissant les voitures sont le plus souvent très chers et jouissent d'une mauvaise réputation en raison de la mauvaise qualité des services. Pour répondre à la demande, à côté du système officiel, d'autres systèmes de poste et de relais parallèles et plutôt hétéroclites sont créés par des groupements de paysans ou des entrepreneurs. Les voyageurs peuvent quelquefois compter sur les seigneurs pour leur fournir des chevaux et une voiture ou sur les autorités municipales, ou bien encore ils en louent à des paysans. Malgré l'éventuelle attente à un relais ou dans un village pour avoir un nouvel attelage, les prix sont bas et il est aisé de se procurer des chevaux. Pour Eva Ring, la majorité des voyageurs préfèrent louer une voiture ou un chariot pour tout le voyage, puis ne louer que les chevaux aux relais parallèles ou à des paysans, car le rapport prix/vitesse devient ainsi le plus avantageux²¹⁶. Toutefois, en adéquation avec l'état des routes et du développement des communications en Hongrie, les voitures sont souvent plus des charriots que des cabriolets, comme le constata Robert Townson, qui du reste, s'en accommode bien :

Dans la matinée du lendemain je vis arriver mon équipage. C'était un charriot de paysans à quatre roues, tel ceux qui servent à transporter les foin, attelé de deux petits chevaux forts maigres : cette voiture n'est pas toutefois aussi mauvaise qu'un lecteur anglais pourrait l'imaginer. On voit fréquemment dans la Hongrie des personnes très décemment vêtues qui s'en servent pour voyager ; et ce ne fut pas une chose nouvelle pour moi, qui avais traversé la Suède, le Danemark, et une partie du nord de l'Allemagne, dans des voitures découvertes, qui ne valaient pas beaucoup mieux, quoique un peu moins grossières. Mais en Angleterre, me voyant ainsi colloqué, on m'aurait pris

²¹⁴ RING Eva, *op. cit.* P. 150.

²¹⁵ *Ibid.*

²¹⁶ RING Eva, *op. cit.* p. 151.

pour un malfaiteur qu'on conduisait en prison, et mon domestique, armé de mon fusil et de mon couteau de chasse, aurait probablement passé pour mon garde²¹⁷.

Le comte de Salaberry, peut-être moins aventurier, ou alors plus prévoyant, préfère acheter à Vienne une « voiture allemande à quatre roues, qui n'éprouva dans les plus indignes chemins depuis Vienne jusqu'à Scistowa²¹⁸, qu'un léger accident à Bude »²¹⁹. Voyager ainsi en Hongrie, sur des routes souvent en mauvais état, et avec une voiture éventuellement vétuste, ne parait pas être dérangeant ou être un obstacle pour la majorité des voyageurs, qui semblent bien s'adapter à ce mode de transport. D'après Eva Ring, le réseau des lignes intérieures hongroises, de même que les moyens de transports et les postes, ne se développent que lentement et de façon inégale, jusqu'aux années 1830.

La question de la sécurité sur la route, en particulier l'attaque par des bandits, ne semble pas beaucoup préoccuper les voyageurs ; seul le comte de Salaberry affiche sa crainte dans le Banat de Temesvár :

C'est à Lugosh²²⁰ qu'on commence à se précautionner contre les voleurs qui infestent ces fameux défilés. Ils sont formés des corps francs licenciés. J'ai cru avec une espèce de raison, qu'ils n'exerçaient pas à la fin de janvier. Un pendu et six roués que nous avons rencontré, nous ont fait penser que c'était autant de moins à craindre²²¹.

Le baron d'Haussez, semble quant à lui plus inquiet de l'épidémie de choléra des années 1830 que des voleurs, dans les environs d'Hermanstadt en Transylvanie :

On voyage avec la plus grande sûreté dans ce pays, ainsi que dans tous ceux soumis au système *régimentaire*. La surveillance de la sûreté des routes est confiée à des espèces de gendarmes pris parmi les soldats des frontières. Ils sont habillés à la hussarde, mais armés à la turque. Ils portent un yatagan et un poignard passé dans la ceinture ; un long pistolet pend à un baudrier couvert de boutons en cuivre et la carabine est portée en bandoulière, ou soutenue en pommeau sur le travers de la selle. Le service de ce corps est très actif et parait avoir d'excellents résultats. Ce qui était plus à redouter que les voleurs c'était le choléra²²².

D'une façon plus anecdotique, Reichard, dans son *Guide*, ne met en garde ses lecteurs que contre le froid « il faut en général se vêtir comme si l'on était dans une contrée très froide,

²¹⁷ TOWNSON Robert, *op. cit.* t. 2. P. 52-53.

²¹⁸ Aujourd'hui Svishtov sur le Danube en Bulgarie, à 150 km au sud de Bucarest.

²¹⁹ Comte de SALABERRY, *op. cit.* P. 80.

²²⁰ Aujourd'hui Lugoj en Roumanie, à 50km au Sud-est de Temesvár.

²²¹ Comte de SALABERRY, *op. cit.* P. 89.

²²² Baron D'HAUSSEZ, *op. cit.* t. 2. P. 298.

pour se garantir du froid pernicieux des nuits, si l'on veut conserver sa santé »²²³, ou contre les effets de la nourriture :

L'étranger qui n'est pas habitué à la nourriture de ce pays, doit en user sobrement dans les premiers temps. Les vins de Hongrie sont forts, très spiritueux et échauffent le sang. La viande grasse du bœuf et de la volaille, peut aisément déranger l'estomac des personnes qui n'y sont pas habitués. Le voyageur fera sagement d'être sur ses gardes [...] et de n'user qu'avec modération des productions séduisantes de ce pays²²⁴.

Depuis Vienne et de l'axe du Danube aux endroits les plus isolés du Royaume de Hongrie, les voyageurs sont dépendants des routes royales bien entretenues ou des routes secondaires en état très variable. Ils doivent composer avec les ressources qu'ils se procurent : différents types de véhicules, et, de l'auberge la plus saine à l'hospitalité d'un magnat. Mais, tous les voyageurs que nous étudions ne semblent pas avoir eu de problèmes ou de difficultés majeurs, lors de leurs périple dans le Royaume de Hongrie, tant au niveau des déplacements, que de la sécurité, excepté quelques rares désagréments.

²²³ REICHARD Heinrich August Ottokar, *Guide des voyageurs en Europe*, Paris, 1817. t. 4, P. 2.

²²⁴ *Ibid.*

Partie 2

-

Les voyageurs français en Hongrie : entre expériences, perceptions et analyses

Chapitre 5 – Le regard des voyageurs français sur le territoire hongrois

Parmi tous les différents types de voyages, pouvant avoir des objectifs spécifiques, des déroulements distincts et des destinations particulières, certaines constantes demeurent dans la foule hétérogène des voyageurs qui se déplacent. En effet, chez tout homme qui voyage, l'utilisation des cinq sens du corps humain est primordiale pour capter et percevoir les nouveaux environnements qui l'entourent. Le voyageur fait aussi appel à ses capacités d'analyse pour pouvoir juger et évaluer avec du recul ses expériences. Durant leur voyage en Hongrie au XVIIIe et au début du XIXe siècle, les voyageurs font appel à leurs capacités sensorielles, pour voir le cadre dans lequel ils évoluent, que ce soit la nature en extérieur ou l'intérieur des villes. La majorité des voyageurs dérivent dans leur récit de voyage ce qu'ils voient à travers le prisme de leur sensibilité personnelle et de leurs considérations esthétiques, c'est à dire de manière subjective. Et c'est à ces visions du Royaume de Hongrie que nous allons nous intéresser maintenant, en nous demandant comment des voyageurs français ont pu percevoir le Royaume de Hongrie.

Des paysages et une nature variée

Par sa grande étendue et sa localisation en Europe, le Royaume de Hongrie couvre différentes structures géomorphiques²²⁵ : des montagnes, avec la chaîne des Carpates, et une grande plaine sédimentaire, la Plaine de Pannonie ou bassin carpatique. Le minéralogiste François Sulpice Beudant remarque ce contraste en 1818 :

Sous le rapport de la configuration du terrain, les provinces hongroises nous présentent à la fois des montagnes qui s'élèvent jusqu'aux neiges éternelles, et des vastes plaines qui se trouvent à peine à 100 mètres au-dessus du niveau des mers²²⁶.

²²⁵ Voir Annexe 14 : Le relief du Royaume de Hongrie.

²²⁶ BEUDANT François Sulpice, *Voyage minéralogie et géologique en Hongrie pendant l'année 1818*, Paris, 1822. t. 1. P. 22.

Cependant Marcel de Serres insiste sur l'importance de la localisation de l'observation : « La Hongrie peut être considérée comme un pays très montagneux, ou comme un pays plat, selon que l'on en examine telle ou telle partie »²²⁷. En outre, par sa superficie, le Royaume de Hongrie jouit de différentes nuances de climats et donc d'une grande diversité dans les productions de la nature.

Des montagnes : les Carpates

A partir du milieu du XVIII^e siècle, un grand changement de sensibilité dans la perception des européens à l'égard de la nature est en train de s'opérer dans les Alpes suisses et françaises. Les montagnes considérées depuis des siècles comme des « monts affreux », se transforment peu à peu en « monts sublimes », sous l'impulsion de certains écrivains comme Jean-Jacques Rousseau, invitant les voyageurs à percevoir le « beau » ou le « sublime » dans ce qui était avant considéré comme un désordre de la nature. En revanche, ce changement de sensibilité et de perception n'est pas uniforme et ne concerne que des spécificités précises des montagnes comme les glaciers, l'eau, à travers les torrents et les cascades, et plus généralement elle devient une montagne accueillante pour l'homme, c'est-à-dire verte et fleurie, cela par beau temps. De plus, dans un précédent travail de recherche, nous avons montré que ce changement de sensibilité ne s'est pas déroulé de manière chronologiquement homogène dans les Alpes : certains lieux comme la Vallée du Mont-Blanc en Savoie ou l'Oberland Bernois en Suisse ont servi de « modèles » de description pour d'autres massifs. Dans ce contexte il devient alors doublement intéressant d'étudier comment les voyageurs français perçoivent les Carpates.

Bien évidemment, les voyageurs ont été, amenés pour la plupart, à se déplacer parmi les montagnes hongroises, que ce soit en empruntant les routes passant dans les vallées, ou celles gravissant les pentes. La majorité des voyageurs ne leur prêtent pas attention et les mentionnent juste, ou alors seulement les indiquent sans détails et ni descriptions. Pour le marquis de Fougère, les Carpates ne sont ainsi qu'un obstacle ajoutant de la dangerosité sur la route :

²²⁷ DE SERRES Marcel, *Voyage en Autriche, ou Essai statistique et géographique sur cet empire*, Paris, 1814, t. 3, P. 285.

Le sommet de cette montagne où on est longtemps à parvenir, et avec beaucoup de peine, fait précisément la séparation de la Hongrie et de la Pologne. On la descend avec la même difficulté et par une voie très escarpée au milieu des bois, des ravins et beaucoup de danger pour des voitures pour entrer encore dans une gorge qui sert d'égout aux montagnes et où toutes les eaux rassemblées forment un courant qui conduit à Izbé, premier village de Pologne où nous avons couché le 13 avril 1757²²⁸.

Alors que le marquis de Fougère ne semble voir qu'une difficulté supplémentaire sur la route, le comte de Salaberry voit, quant à lui, des beaux paysages et admire une vue particulière dans le Banat de Temesvár :

Ces fameux défilés commencent à quelques lieux de Karansebès, à un endroit appelé Flatina. Ils ne sont pas si terribles que leur réputation. [...] Le chemin est pratiqué contre la montagne ; le fond de la gorge donne passage à une rivière rapide, et pendant l'espace de deux lieues les deux montagnes se rapprochent à pic au point de laisser à peine la place au chemin et au torrent. Le paysage ne perdait rien pour être vu par une superbe claire de lune, qui guidait précisément autant qu'il le fallait et argentait le sommet des gorges²²⁹.

Plus réservé, le baron d'Haussez ne voit à la sortie de Kolozsvár en plein cœur de la Transylvanie que « des montagnes boisées, et d'un aspect gracieux »²³⁰. Le duc de Raguse, va plus loin dans sa perception, et reconnaît certains aspects des montagnes suisses dans les contreforts des Carpates : « Des eaux vives sortent de chaque mamelon, des arbres séculaires décorent toutes les pentes, et l'on se croit transporté dans les cantons les plus beaux et les plus imposants de Suisse »²³¹. Mais sa description se focalise sur les éléments particuliers des reliefs montagneux qui plaisent tant aux voyageurs dans les Alpes concernant l'eau et la végétation lorsqu'elle est luxuriante. En dehors de ces exemples, rares sont les voyageurs de notre corpus qui décrivent et témoignent dans leurs récits de voyages, de leurs impressions sur les Carpates hongroises.

²²⁸ FOUGERE Marquis de, *Voyage de Strasbourg à Petersbourg par la Bavière, l'Autriche, la Hongrie, la Pologne, la Lithuanie, la Curlande et la Livonie. Par Mr. Le Mis de Fougere, officier de gendarmerie allant en Russie à la suite de Mr. le Mis de l'Hopital, ambassadeur*, en 1757. Paris, Archive du Ministère des Affaires Etrangères, Mémoire et documents, Russie, t. IX. Relation du voyage en Hongrie, in KECSKEMETI Charles, *notes, rapports et témoignages français sur la Hongrie, 1717-1809*, Paris - Budapest - Szeged, Institut Hongrois - Bibliothèque nationale Széchenyi, 2006. P. 45.

²²⁹ SALABERRY, Charles-Marie d'Irumberry, comte de, *Voyage à Constantinople, en Italie et aux îles de l'Archipel, par l'Allemagne et la Hongrie*, Paris, an VII. P. 92.

²³⁰ D'HAUSSEZ, Charles Lemerrier de Longpré, baron, *Alpes et Danube, ou voyage en Suisse, Styrie, Hongrie et Transylvanie*, Paris, 1837. t. 2. P. 344.

²³¹ MARMONT duc de RAGUSE, Auguste Frédéric Louis Viesse de, *Voyage du maréchal duc de Raguse en Hongrie, en Transylvanie, dans la Russie méridionale...*, Paris, 1837-1838. t. 1, P. 45.

D'une autre manière, les voyageurs naturalistes (Beudant et de Serres) et les naturalistes amateurs comme Robert Townson et l'Abbé Feller, tentent davantage de relever la composition des montagnes, leur topographie et leurs caractéristiques. Dans leurs discours scientifiques, ils ne laissent que peu de place à leurs impressions personnelles. Seul Marcel de Serres observe les « délicieux coteaux de Szerenes et de Golop »²³² dans la région de Tokaj, et voit un contraste entre ces mêmes coteaux et les sommets adjacents :

Rien n'est du reste plus frappant que le contraste qui existe entre ces riants coteaux couronnés de pampre et de verdure, et les montagnes abruptes et stériles qui s'élèvent à leur opposé, comme pour faire remarquer davantage les charmes de cette nouvelle vallée de Tempé²³³.

Marcel de Serres perçoit dans les Carpates un contraste semblable à celui que virent de nombreux voyageurs dans les Alpes, c'est-à-dire, des coteaux ou des Préalpes offrant une belle vue et accueillant pour l'homme en opposition avec ces « montagnes stériles » qui commencent seulement à intéresser les voyageurs savants parcourant les Alpes.

Bien qu'elles fassent partie de la géographie de la Hongrie et qu'elles soient parcourues par les voyageurs, ceux-ci n'en relèvent aucun élément remarquable. Cela peut éventuellement s'expliquer par leur hauteur relativement basse en comparaison des Alpes, et leur manque d'objets « particuliers » comme des glaciers accessibles aisément, qui attirèrent de nombreux voyageurs à Chamonix, par exemple.

La monotonie de la grande plaine de Hongrie

A l'inverse des montagnes des Carpates, le centre géographique de la Hongrie est représenté par la plaine de Pannonie, un grand bassin sédimentaire, divisé en petit Alföld au Nord-ouest et en grand Alföld ou Alföld à l'Est²³⁴, qui couvre à lui seul environ 100.000 kilomètres². Devant traverser cette plaine en plusieurs jours, les voyageurs remarquent bien cette spécificité du relief hongrois et sa parfaite platitude. D'après le minéralogiste F. S. Beudant, il y a en Hongrie « des plaines extrêmement étendues, qui semblent former le centre du pays »²³⁵, dont l'Alföld qui est « une des plus grandes plaines d'Europe et un

²³² DE SERRES Marcel, *Voyage en Autriche...* t. 3. P. 293.

²³³ *Ibid.*

²³⁴ Voir Annexe 12 : Le relief du Royaume de Hongrie.

²³⁵ BEUDANT François Sulpice, *op. cit.* t. 1. P. 31.

véritable désert, dans la plus grande partie de son étendue »²³⁶. Les voyageurs français de notre corpus voient pratiquement tous la plaine de Hongrie d'une manière analogue : comme un lieu très monotone, marécageux ou désertique, potentiellement fertile et insalubre.

Pour le comte de Salaberry, « de Bude à Temesvár, il n'y a de remarquable que la monotonie des plaines »²³⁷. Malgré sa curiosité de naturaliste, Beudant juge que « la monotonie désagréable [de l'Alföld] fatigue la patience du voyageur »²³⁸. Enfin pour le baron d'Haussez, après avoir comparé la grande plaine avec le désert africain, « rien n'interrompt l'accablante monotonie de ce sol inerte, qui même ne produit pas assez d'herbe pour varier la couleur grisâtre du natron qu'il transsude »²³⁹. Il assure même dans son récit avoir vu des mirages comme il avait déjà eu l'occasion d'en observer dans d'autres pays, probablement en Algérie, puisqu'il fut l'un des organisateurs et conducteurs de l'expédition d'Alger quelques années plus tôt.

Après l'unanimité des voyageurs sur la monotonie des paysages l'Alföld, les autres éléments caractéristiques des vues de la grande plaine n'obtiennent pas le même degré de consensus dans les récits, car ils sont dépendants de la saison du voyage, du climat, et d'une localisation particulière. En effet, comme nous venons de le voir pour le baron d'Haussez, la portion de plaine qu'il traverse lui rappelle le désert saharien, alors que pour d'autres voyageurs la grande plaine est surtout caractérisée par des marécages, quelques fois insalubres. Pour François Sulpice Beudant, le centre de la grande plaine est très marécageux par le manque de relief et par l'abondance de grands cours d'eau :

Les marais sont extrêmement étendus dans la Hongrie, et particulièrement au milieu de la grande plaine, sur les bords de la Theiss et du Danube, ainsi que dans les larges vallées où coulent la Drave et la Save [...] De plus, comme les rives des diverses rivières sont partout extrêmement basses, il arrive souvent, après les débordements, que certaines parties des pays de plaines, conservent pendant longtemps les eaux croupissantes, qui quelques fois même, s'y fixent pour toujours²⁴⁰.

²³⁶ BEUDANT François Sulpice, *op. cit.* t. 1. P. 31.

²³⁷ SALABERRY, *op. cit.* P. 84.

²³⁸ BEUDANT François Sulpice, *op. cit.* t. 1. P. 34.

²³⁹ Baron D'HAUSSEZ, *op. cit.* t. 2. P. 349.

²⁴⁰ BEUDANT, *op. cit.* t. 1. P. 42.

Parallèlement à cette constatation sur les marécages, ou sur l'aridité, en corrélation avec leurs premières constations, certains voyageurs voient l'Alföld comme un lieu très fertile ou alors comme un lieu stérile et incultivable.

Après l'étude des descriptions des voyageurs français sur l'environnement et les paysages hongrois dans leurs récits de voyage, il apparaît que les paysages hongrois semblent peu intéresser les voyageurs français, à l'exception de la monotonie de la grande plaine. Plusieurs raisons peuvent expliquer ce constat, en premier lieu, le peu d'exotisme que revêt le Royaume de Hongrie pour un voyageur français. En effet, situées à la même latitude, sous un climat tempéré, avec des productions de la nature proches de celles de la France, et des montagnes comparables aux montagnes françaises, sans les particularités des Alpes, les paysages hongrois ne représentent alors rien d'original pour un français, qui a d'autant plus déjà traversé l'Europe pour se rendre en Hongrie.

La diversité des villes

Comme il l'a déjà été dit précédemment, le voyage au XVIIIe siècle et encore dans la première moitié du XIXe siècle, lorsqu'il n'est pas un voyage d'exploration, se pratique de ville en ville. Quelques cas particuliers peuvent cependant nuancer ce constat : des sites spécifiques comme des sites archéologiques ou des lieux naturels particuliers, tel des glaciers, attirent également des voyageurs et peuvent faire varier leur itinéraire. Dans le cas qui nous intéresse, le Royaume de Hongrie ne possède pas de telles singularités, ou du moins, elles ne sont pas encore remarquées ou référencées de la sorte, lors de notre période d'étude. Seul le cas des mines de Haute-Hongrie pourrait être classé dans cette catégorie, mais la proximité immédiate de villes importantes, rend cette nuance caduque.

Pour les voyageurs français, la ville marque un point de repère, départ ou arrivée d'étape le long des itinéraires. Cette démarcation se retrouve également dans le découpage et l'organisation textuelle des récits de voyage, suivant ainsi le schéma mental ou intellectuel du voyage de l'auteur, car c'est en ville que se situe principalement la vie d'un pays. En effet, les organes gouvernementaux et administratifs, les institutions savantes, etc. sont en ville, de même que les élites politiques et culturelles du Royaume qui, lorsqu'elles ne sont pas dans leurs châteaux, résident en ville. C'est donc surtout en ville que les voyageurs se rendent pour pouvoir observer et étudier un pays.

Les capitales du Royaume : Presbourg, Bude et Pest

Le plus souvent, Presbourg est la première ville de Hongrie visitée par les voyageurs en provenance de Vienne, mais elle compte parmi les villes les plus importantes et les plus peuplées. En effet, après l'invasion de la Hongrie par les Turcs, Presbourg qui n'a pas été conquise, devint la capitale du Royaume de Hongrie et le siège de toutes les institutions sous l'autorité habsbourgeoise, cela à partir de 1536. C'est dans cette ville que furent couronnés les rois et que l'on conserve la couronne de Saint-Etienne, symbole de la royauté hongroise. C'est aussi à Presbourg que se tiennent toutes les séances de la Diète jusqu'en 1848. A la suite de la reconquête de la Hongrie sur les ottomans, Presbourg figure comme capitale d'un grand royaume et se développe fortement au long du XVIIIe siècle : sa population triple entre 1720 et les années 1780, et passe d'approximativement 10.000 à plus de 30.000 habitants en devenant ainsi la ville la plus peuplée de Hongrie, devant Debrecen. Des travaux sont entrepris et Presbourg se dote de nombreux grands édifices et palais baroques. La noblesse gravitant dans la sphère du pouvoir hongrois y réside, alternant avec ses châteaux construits sur ses terres.

Malgré tout l'intérêt que représente Presbourg pour les voyageurs français, nous n'avons retrouvé que deux exemples de voyageurs qui y sont restés plus de deux jours : Montesquieu et le comte de Salaberry. Montesquieu a ainsi séjourné douze jours à Presbourg dans les derniers jours de mai et les premiers jours de juin 1728²⁴¹ où il a pu voir la Diète et « tous les seigneurs hongrois »²⁴² et où il a aussi « bien bu du vin de Hongrie »²⁴³. Une soixantaine d'années plus tard, Salaberry séjourne à Presbourg en novembre 1790 le temps des festivités et du couronnement de Léopold II en tant que Roi de Hongrie. Il assiste puis raconte dans son récit de voyage les festivités et la cérémonie dont il « ne saurait dire si elle est plus magnifique que singulière »²⁴⁴. La totalité des autres voyageurs ne s'arrêtent que très peu de temps à Presbourg et ne remarquent que la situation de la ville, son château, et quelques églises ou palais bien bâtis. En dehors des deux cas particuliers de Montesquieu et Salaberry dont les séjours sont motivés par deux

²⁴¹ MONTESQUIEU, Lettre n° 297 : « Montesquieu à Jacques Fitz-James, maréchal de Berwick [2 juillet 1728] », in *Œuvres complètes de Montesquieu*, t. 18, Correspondance. 1, avant 1700-mars 1731. Société Montesquieu, Oxford - Napoli - Roma, Voltaire Foundation - Istituto italiano per gli studi filosofici - Istituto della Enciclopedia italiana, 1998.

²⁴² *Ibid.*

²⁴³ *Ibid.*

²⁴⁴ SALABERRY, *op. cit.* P. 65.

éléments spécifiques à Presbourg, les autres voyageurs n'y accordent donc guère d'intérêt. Cela peut s'expliquer par la proximité de Vienne, où ils s'étaient tous arrêtés, ville qui cristallise les centres d'intérêts et rassemble les personnes à rencontrer. Un autre facteur peut également expliquer cette situation dans les dernières années du XVIII^e siècle et après. C'est par souci de centralisation géographique du pouvoir en Hongrie, que Joseph II transfère de Presbourg à Buda²⁴⁵ en 1783-1784 certaines compétences politiques et administratives hongroises, comme les différentes chambres et conseils, ainsi que des fonctions symboliques comme la couronne de Saint-Etienne et les autres regalia. Ainsi il ne subsiste à Presbourg que les couronnements de rois jusqu'en 1830 et les séances de la Diète jusqu'en 1848.

A partir du milieu des années 1780, les voyageurs accordent une importance croissante à Bude ainsi qu'à Pest, situé sur la rive opposée du Danube. Ces deux villes se développent au cours du XVIII^e siècle, et regroupées avec Óbuda²⁴⁶, représentent à peu près 50.000 habitants à la fin du XVIII^e siècle²⁴⁷. Les avis des voyageurs sont partagés sur certains points subjectifs comme leurs appréciations de Bude ou Pest : pour le comte de Saleberry « le château de Bude est assez beau, mais la ville est aussi laide que la vie y est chère »²⁴⁸, alors que pour le duc de Raguse, Bude « est aussi belle que sa situation le comporte et de beaux palais la décorent »²⁴⁹, tout comme Beudant pour qui « Bude présente un amphithéâtre de maisons extrêmement agréable et le palais du vice-roi, placé au sommet de la colline produit le plus bel effet »²⁵⁰.

Tous les voyageurs ayant pris le temps de demeurer quelques jours à Bude ou à Pest ont pu constater la dualité et les antagonismes entre ces deux villes, entre Bude la ville du gouvernement et Pest la ville commerçante et savante, comme l'a bien remarqué le duc de Raguse :

Bude est la ville des autorités, la ville du gouvernement [...] C'est dans cette ville que le palatin fait sa résidence ; c'est là que les tribunaux supérieurs rendent la justice ; c'est la ville royale. De l'autre

²⁴⁵ Buda fut déjà par le passé capitale du Royaume de Hongrie entre 1361 et 1526.

²⁴⁶ Ce qui correspond à l'actuel Budapest.

²⁴⁷ MOLNAR Miklós, *Histoire de la Hongrie*, Paris, Perrin, 2004. P. 207.

²⁴⁸ Comte de SALABERRY, *op. cit.* P. 82.

²⁴⁹ Duc de RAGUSE, *op. cit.* t. 1. P. 21.

²⁵⁰ BEUDANT, *op. cit.* t. 1. P. 570.

côté du fleuve est la ville de Pest. C'est la ville de l'opposition, la ville des novateurs, la ville du commerce et de l'industrie²⁵¹.

Généralement, Pest présente plus d'intérêt pour les voyageurs car elle « offre plus d'objets de curiosités que Bude »²⁵². Le comte de Salaberry est recommandé auprès de l'Abbé de Mitterpocher, et ce naturaliste lui montre ainsi les collections que renferment les cabinets de curiosités de Pest. Le minéralogiste François Sulpice Beudant, fait quant à lui un inventaire de toutes les collections qu'il a pu étudier à Pest, celles de l'université, du jardin botanique, et celles du musée national d'histoire naturelle, fondé en 1804.

Sur l'aspect esthétique de la ville et de ses bâtiments, les avis des voyageurs divergent : pour le marquis de Fougère, dans les années 1750, « Pest n'a rien de remarquable que l'établissement qu'y a fait l'Impératrice Reine d'une maison vaste et considérable pour les militaires invalides »²⁵³. Alors que pour le baron d'Haussez dans les années 1830, la ville de Pest « est devenue l'une des plus remarquable d'Europe »²⁵⁴ par « l'ordre qui règne dans les constructions particulières, toutes faites en pierre assez dures, dont la belle couleur grise ne s'altère jamais »²⁵⁵, cet ordre est le fait d'une commission spéciale qui contrôle l'alignement des nouvelles constructions. Cet écart de perception de la ville, peut sans doute s'expliquer par le développement économique et urbain de Pest, commencé au début du XVIIIe siècle et accéléré lorsque Joseph II la transforme en co-capitale du royaume.

Beudant semble être resté quelques temps à Bude et Pest, et analyse finement la situation de ces villes qui lui rappellent Paris²⁵⁶ en 1818. D'après son analyse, similaire à celle faite par le baron d'Haussez une quinzaine d'années plus tard²⁵⁷, Pest est selon lui amené à encore beaucoup se développer :

La ville de Pest est aujourd'hui la plus considérable et la plus belle de Hongrie ; sa situation, assez rapprochée du centre du royaume, et surtout au bord du Danube, qui ouvre une communication facile avec l'Autriche et la Turquie, en fait la principale place de commerce [...]. Tous les jours on voit encore se former quelques branches nouvelles d'industrie, et bientôt, sans doute, sous ce rapport

²⁵¹ Duc de RAGUSE, *op. cit.* P. 1. 21.

²⁵² Comte de SALABERRY, *op. cit.* P. 83.

²⁵³ Marquis de FOUGERE Marquis de, *op. cit.* P. 36.

²⁵⁴ Baron D'HAUSSEZ, *op. cit.* t. 2. P. 356.

²⁵⁵ *Ibid.*

²⁵⁶ BEUDANT, *op. cit.* t. 1. P. 372.

²⁵⁷ Baron D'HAUSSEZ, *op. cit.* t. 2. P. 356.

comme sous beaucoup d'autres, Pest rivalisera avec les grandes villes d'Europe. Il offre aujourd'hui le tableau d'une ville croissante, où tout s'élève et s'agrandit successivement²⁵⁸.

En allant plus loin dans son analyse, le baron d'Haussez voit, quant à lui, une analogie entre les antagonismes de Bude et Pest, et ceux de la société hongroise, qu'il illustre avec l'exemple d'Edimbourg :

Bude et Pest ne sont pas sans quelques ressemblances avec les deux cités d'Edimbourg. En Ecosse, comme en Hongrie, on voit deux villes : l'une, ancienne, placée sur une montagne et descendant ses maisons jusqu'au fond des vallons qui l'entourent, l'autre, toute jeune, surgissant sur un plan régulier, adoptant tout ce que réclament les besoins d'une civilisation avancée ; la première adossée à des montagnes qui s'éloignent en s'échelonnant, la seconde terminant sur une surface unie ; communiquant entre elles par des ponts [...] Dans les deux pays la ville ancienne conserve l'aspect et quelque chose de l'habitude et des mœurs de l'époque de sa fondation, tandis que la ville nouvelle prend les formes, les goûts et les besoins de l'époque moderne²⁵⁹.

A travers les récits des voyageurs, il apparaît clairement que Presbourg perd de l'importance à la fin du XVIIIe siècle, au profit de Bude et Pest, qui inspirent bien plus les voyageurs et qui cristallisent le plus souvent, leurs analyses et leurs critiques.

Le contraste des villes secondaires

Bien que les capitales soient des lieux privilégiés pour observer et étudier les mœurs, les coutumes, les sciences et les arts d'une société ou d'un peuple, les autres lieux d'habitation, comme les villes secondaires, les bourgs ou les villages constituent également des lieux d'observation, avec leurs spécificités particulières. De plus en raison des fortes disparités spatiales, allant de la répartition hétérogène des populations aux contraintes géographiques du territoire, couplées aux moyens de transports disponible, les voyageurs doivent nécessairement marquer des arrêts hors des villes, quelques fois dans des villages, le plus souvent dans les châteaux appartenant à la noblesse. C'est donc en se déplaçant hors des grandes villes, dans les autres provinces du Royaume de Hongrie, de la Transylvanie à la Croatie en passant par les confins militaires, que les voyageurs sont confrontés à la pluralité des modes de vie et à la diversité culturelle hongroise.

²⁵⁸ BEUDANT, *op. cit.* t. 1. P. 366.

²⁵⁹ Baron D'HAUSSEZ, *op. cit.* t. 2. P. 360.

Il existe dans le Royaume de Hongrie au XVIII^e siècle une soixantaine de villes libres royales, ayant donc chacune son propre gouvernement et n'appartenant pas à un seigneur ; une vingtaine d'entre elles ont plus de 10.000 habitants. Ces villes ainsi que les 665 bourgs et les 15.000 villages que comporte la Hongrie à la fin du XVIII^e siècle²⁶⁰, ne semblent pas susciter l'intérêt des voyageurs qui ne leur accordent qu'une importance très variable dans leurs récits. Le marquis de Fougère, ne s'intéresse ainsi qu'à la situation topographique, à l'état des fortifications et aux garnisons en place dans les villes. Cela peut s'expliquer par le fait que le personnel diplomatique auquel appartient le marquis de Fougère est souvent au service secret du roi. Selon François Cadilhon, le marquis de Fougère est chargé de relever le plus d'informations possibles sur les capacités impériales²⁶¹, même si il n'a pas reçu d'instructions officielles²⁶². Cependant, sans être en mission de reconnaissance, la plupart des voyageurs s'intéressent aux fortifications des villes mais de manière moins précise. C'est le cas pour le duc de Raguse qui montre de l'intérêt pour l'architecture militaire, cela probablement en relation avec sa longue carrière dans l'armée française. De plus il est également intéressé par les lieux de batailles célèbres, très nombreuses selon lui en Hongrie²⁶³.

Seul le minéralogiste Beudant décrit réellement, mais souvent succinctement, les villes dans lesquelles il séjourne ou qu'il traverse. Il s'intéresse et décrit l'architecture des maisons et des bâtiments, surtout les édifices particuliers comme des palais ou des églises ainsi que l'aspect général des villes. Pour lui, certaines villes comme Nagyszombat²⁶⁴ sont des « jolies villes »²⁶⁵ avec des « rues proprement tenues »²⁶⁶ alors que comme de nombreuses autres villes, Neushol est « mal bâtie »²⁶⁷ et « tout y est triste »²⁶⁸. Debrecen,

²⁶⁰ MOLNAR Miklós, *op. cit.* P. 207.

²⁶¹ CADILHON François, « L'espace hongrois et la géopolitique de la circulation européenne (années 1680 - 1780) », in *Les circulations internationales en Europe, années 1680-1780*, BEAUREPAIRE Pierre-Yves & POURCHASSE Pierrick (dir.), Rennes, PUR, 2010. P. 492.

²⁶² D'après le *Recueil des instructions données aux ambassadeurs et ministres de la France depuis les traités de Westphalie jusqu'à la Révolution Française*, Vol. IX, Russie, Tome second, Paris, 1890. Cité par Charles Kecskeméti, *op. cit.* P. 27.

²⁶³ Duc de RAGUSE, *op. cit.* t. 1. P. 8 : « Si d'ailleurs il fallait s'arrêter, pour voir et examiner toutes les localités, où les intérêts, les passions des peuples et des souverains, ont fait verser le sang des hommes, on ne pourrait faire un pas, sans se livrer à des recherches et à un nouvel examen ».

²⁶⁴ Neusohl en allemand. Aujourd'hui Trnava en Slovaquie, à l'Est de Bratislava.

²⁶⁵ BEUDANT, *op. cit.* t. 1, P. 213.

²⁶⁶ *Ibid.*

²⁶⁷ BEUDANT, *op. cit.* t. 1, P. 427.

²⁶⁸ *Ibid.*

pourtant l'une des villes les plus peuplées de Hongrie est à ses yeux comme un grand village peu développé :

Quoique je fusse entré de nuit dans Debretzin, j'avais déjà aperçu que la ville ne devait rien avoir de bien attrayant ; mais le retour du jour ne m'en fit juger encore que plus défavorablement. La plupart des maisons n'ont que le rez-de-chaussée, et ce n'est que ça et là qu'on en voit quelques-unes de un ou deux étages, qui partout ailleurs seraient à peine regardées. Les rues ne sont point pavées, et il paraît que dans l'hiver elles présentent un amas de boue épouvantable²⁶⁹.

Le cas d'Eger est, à notre sens, représentatif de sa perception des villes hongroises, en ce sens qu'il la trouve plutôt bien bâtie, et qu'il est frappé « de la quantité de maisons bourgeoises et d'édifices qu'elle renferme »²⁷⁰, même si elle lui a paru « en général, fort triste, ce qu'elle a de commun avec toutes les petites villes »²⁷¹. Le duc de Raguse généralise, quant à lui le cas de Presbourg avec les autres villes de Hongrie, et, plus que la tristesse des villes, il remarque leurs imperfections : « Cette ville n'a rien de remarquable ; quoiqu'assez belle, elle participe au caractère de toutes les villes de ce pays ; rien n'y est complet, et, au premier coup d'œil, son état d'imperfection révèle tout ce qui lui manque »²⁷².

En dernier lieu, le cas des villages et de l'habitat paysan pourrait être étudié ici, mais il nous semble plus pertinent de l'étudier conjointement avec les conditions de vie des paysans hongrois, comme le firent les voyageurs français. Ainsi ceux-ci ne traversent que rapidement les villages, ne s'y arrêtant que le temps de changer de chevaux et d'observer les conditions de vie des paysans. Les voyageurs ne s'arrêtent jamais, ou très rarement, pour la nuit dans les villages. En dehors des villes ils préfèrent profiter de l'hospitalité hongroise au sein de la propriété du seigneur.

Pour les voyageurs français, l'environnement et les paysages du Royaume de Hongrie n'ont rien d'insolite ou de particulier, à l'exception peut-être de l'Alföld. Les villes hongroises sont perçues de la même manière : certaines accusent un retard de développement aux yeux des voyageurs français, tandis que d'autres leur paraissent, d'une

²⁶⁹ BEUDANT, *op. cit.* t. 2, P. 331.

²⁷⁰ BEUDANT, *op. cit.* t. 2, P. 29.

²⁷¹ *Ibid.*

²⁷² Duc de RAGUSE, *op. cit.* t. 1. P. 51.

certaine manière, ordinaires. Seules Presbourg et Bude-Pest, les capitales du royaume, par la concentration des populations et des institutions retiennent les voyageurs plus longtemps.

Chapitre 6 – L'analyse de la situation politique et économique hongroise

Plus que tout autre élément du voyage ou rencontré durant le voyage, le système politique et administratif hongrois est la première source d'observation et de réflexion pour les voyageurs français ; le plus grand nombre de pages de leurs récits concerne ce versant de la Hongrie. Pour saisir pleinement le goût et l'intérêt que portent les voyageurs à l'étude des systèmes politiques étrangers, il est nécessaire de préciser à la fois le tournant qu'emprunte le voyage au XVIIIe siècle ainsi que de replacer les différents voyages dans leurs contextes.

En effet, la découverte et la diffusion d'autres formes de sociétés, regroupant d'autres peuples régis par des formes de gouvernement, différentes de celles du pays d'origine du voyageur, ont contribué à la formation de l'esprit philosophique au XVIIIe siècle²⁷³. Et, tout au long du siècle, ainsi que durant le XIXe siècle, le voyage reste pour les élites une forme d'éducation, de recherche d'expériences et de connaissances par l'observation directe, puis de réflexions pour la formation de l'esprit. Pour Nicole Hafid-Martin, au tournant des Lumières, « Le voyage exprime alors la volonté d'élargir la perception du monde tout autant que celle de vérifier les postulats des Lumières »²⁷⁴. En plus de ce premier contexte général du voyage, le second contexte concerne les voyageurs à titre individuel et les situe dans une chronologie bien plus restreinte et précise. Effectivement, car étudier et donner son avis sur un gouvernement implique nécessairement de le relativiser par rapport à ses convictions politique ou philosophique ainsi qu'au gouvernement de son pays. Or durant notre période d'étude, la France a connu différents régimes politiques, de la monarchie absolue à la république, en passant par des monarchies constitutionnelles et un empire. Suivant ces deux contextes, il devient alors intéressant de voir de quelles manières les voyageurs français ont perçu et analysé la situation politique hongroise ?

²⁷³ POMEAU René, « voyage et Lumières dans la littérature française du XVIIIe siècle », in *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, vol. LVII, Genève, Institut et musée Voltaire, 1967. P. 1271.

²⁷⁴ HAFID-MARTIN Nicole, *Voyage et connaissance au tournant des Lumières (1780-1820)*, *Studies on Voltaire and the Eighteenth century*, vol. 334, Oxford, Voltaire Foundation, 1995. P. 1.

Un système politique original pour les français

Une forme de gouvernement connue et bien comprise

Le premier élément qui se remarque dans les récits de la totalité des voyageurs étudiés, est leur attention portée sur le système politique hongrois. Le thème de la politique hongroise, ou de l'organisation administrative et législative est celui qui occupe ainsi le plus de place dans les récits et qui semble être pour les voyageurs la principale source d'observation et de réflexion. Certains voyageurs distillent les informations au cours de leurs récits, au moment où ils ont les informations, alors que d'autres consacrent des chapitres entiers de leurs récits de voyages uniquement à décrire le système politique hongrois et à l'analyser. Le comte de Salaberry écrit ainsi ses lettres n° XV, XVI et XVII²⁷⁵ sur la politique et la situation hongroise, sur un total de six lettres concernant la Hongrie. Le duc de Raguse semble également intéressé par ces questions, et bien que relatant ses observations et analyses au cours de son récit, il rédige néanmoins un « précis de législation hongroise »²⁷⁶ à la fin du volume consacré à la route de Vienne à Odessa. Même le minéralogiste François Sulpice Beudant, très intéressé par la situation politique, l'est tout particulièrement par le corps législatif, qu'il décrit très minutieusement, en insistant sur les lois et les relations régissant les rapports entre les seigneurs et les paysans. Cet engouement pour le régime politique hongrois peut se comprendre par les grandes différences qu'il y a entre les différents systèmes politiques français qui se sont succédés entre Louis XIV et Louis-Philippe et le système politique hongrois, qui lui, n'a pas évolué entre 1711 et 1848.

Les voyageurs français ne se limitent pas seulement à l'étude des questions législatives hongroises, mais surtout, ils l'étendent à l'étude des conséquences qu'un tel régime politique exerce sur d'autres aspects du Royaume de Hongrie, comme le commerce, les sciences et les arts, et surtout sur les conditions de vie du peuple. Avec divers degrés d'approfondissement, les voyageurs décrivent tout le fonctionnement politique et administratif du Royaume de Hongrie au sein de l'empire habsbourgeois, en racontant l'origine de cette domination et le fonctionnement institutionnel. Mais c'est

²⁷⁵ SALABERRY, Charles-Marie d'Irumberry, comte de, *Voyage à Constantinople, en Italie et aux îles de l'Archipel, par l'Allemagne et la Hongrie*, Paris, an VII. P. 62 - 79.

²⁷⁶ MARMONT duc de RAGUSE, Auguste Frédéric Louis Viesse de, *Voyage du maréchal duc de Raguse en Hongrie, en Transylvanie, dans la Russie méridionale...*, Paris, 1837-1838. t. 1, P. 375 - 196.

surtout le fonctionnement politique au sein même du royaume qui questionne les voyageurs. Dans les deux cas, les voyageurs semblent avoir recueilli des informations exactes, très détaillées, justes et à jour, qu'ils ont sans doute obtenues en fréquentant les élites dirigeantes à Vienne, ou en Hongrie à Presbourg, Bude et dans les châteaux des seigneurs. D'une manière générale, tous les voyageurs français observent et analysent à peu près similairement la situation hongroise, aussi bien au milieu du XVIIIe siècle que quelques années avant la révolution de 1848. Malgré quelques nuances, les divergences résident surtout dans le fait que certains sont d'accord avec le « modèle » hongrois, alors que d'autres y sont farouchement opposés.

Un régime politique d'un autre temps

Les premières observations et analyses que font les voyageurs français sur le système politique hongrois concernent l'ancienneté de ce modèle par rapport aux types de gouvernement en vigueur dans l'Europe du XVIIIe et début du XIXe siècle.

En effet, bien que la société hongroise et française aient quelques similitudes dans leurs compositions et fonctionnement²⁷⁷, comme une part de la population composée de nobles, jouissant de privilèges et régissant à différentes échelles les affaires du royaume, ce sont surtout les différences qui l'emportent. La première de ces différences, probablement la plus importante, et sûrement la plus emblématique et significative concerne le régime seigneurial issu du système féodal médiéval. En France, le système féodal, c'est-à-dire le système politique et administratif où un suzerain délègue son autorité localement à son vassal et où de multiples centres de pouvoir (Fiefs) se substituent à une autorité publique unique²⁷⁸, n'existe plus dans la pratique depuis le XVe siècle, lorsque l'autorité royale s'est renforcée et centralisée. En théorie, le féodalisme subsiste néanmoins en France jusqu'à la nuit du 4 août 1789 avec l'abolition de la société d'ordre, mais c'est un féodalisme bien éloigné de celui du Moyen-âge, plutôt un régime seigneurial avec une paysannerie libre, dans une société comportant approximativement 1% de nobles.

²⁷⁷ Excepté durant l'intermède révolutionnaire français.

²⁷⁸ VINCENT Catherine, *Introduction à l'histoire de l'Occident médiéval*, Paris, Librairie générale française, 1995. Sixième édition, 2007. P. 60.

A l'inverse, dans le Royaume de Hongrie, comme nous l'avons déjà vu, l'administration du royaume est basée sur les comitats et sur les Diètes, assemblés de nobles à l'échelle locale et nationale. De plus, le fondement de la société d'ordre hongroise repose sur les droits et privilèges accordés par la Bulle d'Or datant de 1222, à la noblesse qui représente 5% de la population. Mais la plus grande différence entre la société française et la société hongroise se retrouve dans la qualité de la population rurale : en France, le servage n'existe quasiment plus depuis le XIV^e siècle²⁷⁹, alors que dans le Royaume de Hongrie la presque totalité de la paysannerie, représentant 80% de la population, est servile²⁸⁰, et cela jusqu'en 1848. Mais le maintien de la condition servile n'est pas le propre du Royaume de Hongrie ; bien que n'existant déjà plus dans la majorité des pays d'Europe de l'ouest depuis la fin du Moyen-âge, le servage subsiste dans de nombreux états d'Europe centrale ou de l'est, comme par exemple l'Empire Russe où il ne sera aboli qu'en 1861.

C'est cette situation et ce mode d'administration féodal tels qu'ils existaient dans le Royaume de France durant le Moyen-âge qui sont la plus grande singularité de la situation politique hongroise. Ainsi pour Montesquieu, étudier la situation hongroise revient à étudier la situation de la France quelques siècles auparavant : « Je disais que je voulais voir la Hongrie, parce que tous les états d'Europe avaient été comme est la Hongrie à présent et que je voulais voir les mœurs de nos pères »²⁸¹. Mais c'est surtout de façon négative qu'est perçu le féodalisme hongrois, par les voyageurs du XVIII^e siècle. En effet, le XVIII^e siècle, est le siècle qui glorifie le progrès après deux siècles de Révolution scientifique et qui voit l'avenir progressivement éclairé grâce au progrès de la raison, des connaissances et des découvertes scientifiques, comme cela a été théorisé par Condorcet dans son *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, en 1793. Le naturaliste Beudant remarque bien en 1818 ce décalage entre les idées nouvelles et progressistes d'une grande partie de l'Europe, et la Hongrie se gouvernant d'une manière décalée

²⁷⁹ En France, l'essor économique de la fin du Moyen-âge a permis à un grand nombre de serfs de racheter leur liberté. D'autant plus que suite à la grande peste au XIV^e siècle et à la guerre de Cent An, la main d'œuvre se fit rare, alors les seigneurs achetaient les contrats des serfs en leur proposant de s'installer gratuitement et en paysan libre, sur leurs terres pour fixer la main d'œuvre paysanne. Même si le servage ne fut aboli qu'officiellement en aout 1779 par Louis XVI (sauf dans les colonies), dans la pratique il n'existait plus en France depuis la fin du Moyen-âge.

²⁸⁰ MOLNAR Miklós, *Histoire de la Hongrie*, Paris, Perrin, 2004. P. 205-206.

²⁸¹ MONTESQUIEU, « Pensées », in *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 1949.

chronologiquement : « ces privilèges de la noblesse, quoique peu juste dans le fond, et surtout fort éloignés des idées actuelles de la plus grande partie de l'Europe »²⁸².

Le duc de Raguse écrit à plusieurs reprises dans les années 1830, que certains aspects de la Hongrie lui font fortement penser au Moyen-Age. Concernant le prince Esterházy et le féodalisme : « cette existence du prince Esterházy est peut-être la seule en Europe qui rappelle celle des grands vassaux du Moyen-âge »²⁸³, à propos du couronnement du roi à Presbourg : « L'empereur actuel Ferdinand fut, en 1830, couronné à Presbourg comme Roi de Hongrie. Cette magnifique cérémonie, unique aujourd'hui en Europe, rappelle les mœurs du Moyen-âge, et a conservé son caractère primitif »²⁸⁴. Puis sur la constitution et les principes sur lesquels la propriété est établie, d'après Raguse, « Tout porte encore ici le cachet du Moyen-âge »²⁸⁵ et « la propriété est basée uniquement sur la loi des fiefs »²⁸⁶. De la même manière, pour un membre de la suite voyageant avec le marquis de l'Hôpital en 1757²⁸⁷, les lois hongroises, donc celles maintenant le féodalisme sont « primitives ».

Au même moment le baron d'Haussez qui fut député et ministre sous la Restauration, et qui connaît donc les mécanismes gouvernementaux, voit le Royaume de Hongrie comme un pays en retard, ayant du mal à se gouverner. Il déplore le déroulement des séances de la Diète où « les élections donnent lieu à des débats animés, quelques fois à des combats »²⁸⁸, et où « c'est au milieu de ce vacarme, de ces violences, que se font les choix des membres du sénat hongrois »²⁸⁹. Il légitimise même la domination autrichienne, car selon lui les hongrois ne sont pas capables de se gouverner eux-mêmes : « On ne sait même ce qui serait advenu de la monarchie, si les souverains de la maison d'Autriche n'avaient comprimé du poids de leur pouvoir et de l'adresse de leur conduite la turbulence

²⁸² BEUDANT François Sulpice, *Voyage minéralogie et géologique en Hongrie pendant l'année 1818*, Paris, 1822. t. 1, P. 95.

²⁸³ Duc de RAGUSE, *op. cit.* t. 1. P. 31.

²⁸⁴ Duc de RAGUSE, *op. cit.* t. 1. P. 52.

²⁸⁵ Duc de RAGUSE, *op. cit.* t. 1. P. 24.

²⁸⁶ Duc de RAGUSE, *op. cit.* t. 1. P. 25.

²⁸⁷ *Idée de la Hongrie ou mémoire sur la situation de ce pays*, Service Historique de la Défense, Armée de Terre, Mémoires et reconnaissances, 1611 (Autriche). s.d.n.l. [1757], in KECSKEMETI Charles, *notes, rapports et témoignages français sur la Hongrie, 1717-1809*, Paris - Budapest - Szeged, Institut Hongrois - Bibliothèque nationale Széchenyi, 2006.

²⁸⁸ Baron D'HAUSSEZ, Charles Lemerancier de Longpré, baron, *Alpes et Danube, ou voyage en Suisse, Styrie, Hongrie et Transylvanie*, Paris, 1837. t. 2, P. 37.

²⁸⁹ *Ibid.*

des gouvernés et les vices du système »²⁹⁰. Presque ironiquement, il raille la constitution hongroise, qui est en fait la Bulle d'Or de 1222, garante des privilèges nobiliaires, en regrettant peut-être que ce ne soit pas une constitution limitant le pouvoir royal comme ce fut le cas dans d'autres monarchies européennes : « La Hongrie est encore un de ces pays où le système constitutionnel ne produit pas toutes les merveilles attribuées à cette forme de gouvernement »²⁹¹. Il regrette également à plusieurs reprises le « retard en civilisation » qu'accuse la Hongrie, par rapport aux autres états européens. Il faut comprendre ici le terme de « civilisation » d'après sa définition en cours au XVIIIe siècle, c'est-à-dire comme une supériorité morale, de la noblesse sur le peuple, ou dans ce cas, de l'Europe sur des « barbares », représentés ici par les hongrois.

Les voyageurs français remarquent donc clairement les différences entre les systèmes politiques français de leurs époques respectives et le système hongrois, encore fortement féodal. A quelques nuances près et malgré les années pouvant séparer les voyages, les voyageurs français conçoivent le système politique hongrois de la même manière : comme un système ancien et dépassé.

L'analyse des conséquences du féodalisme sur le Royaume de Hongrie

Parmi toutes les conséquences qu'un mode de gouvernement peut avoir sur un état, les plus visibles concernent les conditions de vie et influent sur la vie quotidienne des habitants du pays. Or les questions se rapportant à l'organisation d'une société, en partie sous le rapport législatif, aux relations hiérarchisées entre les hommes, ainsi qu'aux libertés figurent parmi les principaux thèmes développés par les philosophes des Lumières au cours du XVIIIe siècle, et seront au centre des réflexions politiques lors de la Révolution Française.

De façon évidente, les voyageurs de passage en Hongrie²⁹² sont frappés par le féodalisme, ceci est d'autant plus vrai après la Révolution Française, et par la double domination qui s'exerce : domination de l'Autriche sur la Hongrie, et domination de la

²⁹⁰ Baron D'HAUSSEZ, *op. cit.* t. 2, P. 37

²⁹¹ *Ibid.*

²⁹² Les voyageurs de notre corpus sont tous issus des élites françaises, ils ont reçu une haute éducation et sont tous au fait des débats de leurs temps.

noblesse hongroise sur la paysannerie hongroise par le servage, comme le résume le baron d'Haussez :

Les effets de ce système qui frappent le plus l'étranger parcourant le royaume sont l'absence d'une bonne administration, le manque de routes, une opposition au gouvernement qui semble n'avoir d'autres but que de protéger des abus, une liberté sans frein dont la nation ne jouit que par représentant, et que ceux-ci étendent jusqu'à l'asservissement des représentés²⁹³.

En ce qui concerne la domination autrichienne, elle est surtout visible à travers la situation économique et le développement de la Hongrie. De la même manière, pour les relations entre la noblesse et la paysannerie hongroise, malgré les nuances, presque tous les voyageurs - à l'exception notable de F.S. Beudant - analysent comme néfaste pour le développement du royaume le féodalisme tel qu'il existe dans le Royaume de Hongrie. Il semblerait donc que ce soit l'état matériel du royaume et la lenteur de son développement qui interpellent les voyageurs, plus que la situation de la noblesse ou de la paysannerie hongroise. Ou du moins, la situation de la société hongroise peut intéresser les voyageurs, mais lorsqu'elle influe directement sur l'économie, ce qui est généralement le cas, car le féodalisme régit la société, mais aussi toute la vie du Royaume de Hongrie. En revanche, nous étudierons les questions concernant la situation économique hongroise dans la partie suivante.

Certains voyageurs ont fait des analyses pouvant être qualifiées d'annexes, et se sont penchés sur les relations entre la noblesse et les paysans, ou sur la société hongroise en général, d'un point de vue plus sociologique, c'est-à-dire en n'étudiant que les relations sociales. Ainsi pour le comte de Salaberry : « un des privilèges auquel on pourrait dire que les hongrois tiennent le plus, s'ils n'étaient pas également jaloux des uns et des autres, est celui de s'imposer eux même »²⁹⁴. Mais les impôts ne concernent que les habitants des villes libres ou les paysans-serfs, car l'un des premiers privilèges de la noblesse hongroise, tout comme la noblesse française, est de n'être soumis à aucune forme d'imposition. Au vu des différences des conditions de vie au sein de la noblesse, le duc de Raguse, en fin observateur et avec son expérience de gouverneur, désigne le féodalisme comme l'un des principaux problèmes de la société hongroise :

²⁹³ Baron D'HUSSEZ, *op. cit.* t. 2. P. 37.

²⁹⁴ Comte de SALABERRY, *op. cit.* P. 70.

Un embarras social très grand résulte de l'existence d'une multitude de gentilshommes, qui ne possèdent rien ou presque rien, et pour lesquels les privilèges sont tout. C'est la seule chose qui les distingue des paysans [...] Cependant, le jour où une masse d'opinion prononcée consacrerait la nécessité d'établir la propriété sur de nouvelles bases et de l'affranchir des conditions qui la rendent toujours incertaine ; le jour où on sera convaincu qu'il est indispensable d'établir des contributions, qui seront votées et appliquées à l'amélioration du pays ; d'abandonner aux paysans la libre propriété des terres qu'ils cultivent, sans porter atteinte aux revenus des seigneurs, et de reformer la loi civile [...] Ce jour-là, la Hongrie sortira de la pauvreté et de la barbarie, et fera des pas rapides vers la richesse et la civilisation²⁹⁵.

Ainsi d'après le duc de Raguse, la société hongroise connaît donc une sorte de crise, qui se répercute naturellement sur le développement de la Hongrie. Il propose comme solution pour « sortir de la pauvreté et de la barbarie » et ainsi accéder rapidement « vers la richesse et la civilisation » une réorganisation sociale passant par l'abolition du féodalisme tel qu'il existe en Hongrie. Le duc de Raguse rejoint ici partiellement l'analyse²⁹⁶ du baron d'Haussez sur l'état encore « barbare » du Royaume de Hongrie et de son système féodal, dans les années 1830, où seul « l'adoucissement des mœurs » peut amener la civilisation, d'après l'idée développée par Mirabeau père²⁹⁷ en 1756 dans *L'Ami des hommes, ou Traité de la Population*.

Une économie et un développement bridé malgré les importantes possibilités

Le potentiel immense mais inexploité du Royaume de Hongrie

En parcourant le Royaume de Hongrie les voyageurs sont frappés par les ressources naturelles du territoire, que ce soit par la fertilité de la grande plaine, par la diversité des productions de la nature ou par l'abondance d'autres ressources comme les mines de Haute-Hongrie. Pour le comte de Salaberry, entre Vienne et Bude « ce ne sont que des plaines dont la couleur noirâtre annonce la fertilité »²⁹⁸, Le marquis de Fougère détaille,

²⁹⁵ Duc de RAGUSE, *op. cit.* t. 1. P. 26.

²⁹⁶ Voir *supra*.

²⁹⁷ (1715-1789), Victor Riqueti, marquis de Mirabeau. Economiste français proche du courant physiocratique et philosophe des Lumières.

²⁹⁸ SALABERRY, *op. cit.* P. 81.

quant à lui, les ressources naturelles dont dispose le Royaume de Hongrie en grande quantité :

Il n'est guère possible de trouver de pays plus fertile en tout point que la Hongrie. Tout y abonde bleds, vins excellents, bestiaux de toute espèce, gibier, poissons &c. Il y a des mines d'or, d'argent, de cuivre, de fer, des salines qui même fournissent en partie les revenus qu'en retire la Reine²⁹⁹.

Un autre membre de la suite du marquis de l'Hôpital voyageant avec le marquis de Fougère note dans son rapport, que la Hongrie « produit de tout avec abondance, [et que] sa situation pour le commerce est belle »³⁰⁰.

Presque soixante ans plus tard, François Sulpice Beudant voit en Hongrie la même abondance que le marquis de Fougère, avant de détailler longuement toutes les productions agricoles présentent en Hongrie :

Sous le rapport des productions naturelles, il n'est aucune contrée de l'Europe, qui soit plus favorisée que la Hongrie. Tout s'y trouve réuni avec profusion [...] En effet, quelle prodigieuse fertilité dans les parties méridionale et orientale de la grande plaine³⁰¹.

Même dans les années 1830, le baron d'Haussez partage encore ce constat :

Quoique cultivé sans intelligence et sans soin, le sol de la Hongrie se prête à la reproduction de toutes les céréales ; le lin, le houblon, la garance, le safran, réussissent partout. La vigne donne des vins excellents. Les pâturages sont d'une qualité supérieure³⁰².

Mais parallèlement à ces constatations qui devaient logiquement favoriser une grande prospérité en Hongrie, les voyageurs sont surpris par le sous-développement économique et la pauvreté qui en résulte. Pour le comte de Salaberry en 1791 « le pays est aussi fertile que peu cultivé »³⁰³, et d'après le marquis de Fougère :

²⁹⁹ FOUGERE Marquis de, *Voyage de Strasbourg à Petersbourg par la Bavière, l'Autriche, la Hongrie, la Pologne, la Lithuanie, la Curlande et la Livonie. Par Mr. Le Mis de Fougere, officier de gendarmerie allant en Russie à la suite de Mr. le Mis de l'Hopital, ambassadeur, en 1757.* Paris, Archive du Ministère des Affaires Etrangères, Mémoire et documents, Russie, t. IX. Relation du voyage en Hongrie, in KECSKEMETI Charles, *notes, rapports et témoignages français sur la Hongrie, 1717-1809*, Paris - Budapest - Szeged, Institut Hongrois - Bibliothèque nationale Széchenyi, 2006. P. 39.

³⁰⁰ *Idée de la Hongrie ou mémoire sur la situation de ce pays*, in KECSKEMETI Charles, *op. cit.* P. 46.

³⁰¹ BEUDANT, *op. cit.* t. 1. P. 103.

³⁰² Baron D'HAUSSEZ, *op. cit.* t. 2. P. 191.

³⁰³ Comte de SALABERRY, *op. cit.* P. 81.

Malgré tous ces avantages les habitants ont l'air d'y être dans la plus grande misère. L'industrie ne les guide sur rien, la plus grande partie des terres demeurent incultes, et ils se contentent d'en retirer précisément le nécessaire pour leur nourriture de l'année³⁰⁴.

Concernant plus spécifiquement l'industrie hongroise, évoqué par le marquis de Fougère, Marcel de Serres note dans son *Voyage en Autriche, ou Essai statistique et géographique sur cet empire*, que les manufactures « sont en effet assez négligées dans toute l'étendue de cette Province [la Hongrie] »³⁰⁵, que seulement trois manufactures de draps en Haute-Hongrie méritent ce nom, les autres n'étant que « des petites fabriques de peu d'importance »³⁰⁶.

Cette situation de déséquilibre entre une abondance des ressources naturelles dans un pays très fertile d'une part, et une situation de retard, voire de sous-développement économique d'autre part, est une source d'interrogation et d'analyse pour les voyageurs, du fait de l'originalité de cette situation. Cet état particulier de l'économie, qui existait dans les années 1750 d'après le marquis de Fougère et qui existe toujours dans les années 1830 selon le baron d'Haussez tend à montrer une situation figée et immobile au sein du Royaume de Hongrie. Le baron d'Haussez résume bien cette situation particulière : « Il semblerait que la Hongrie, si favorablement traitée par la nature devrait être le plus riche et le plus beau pays du monde. Il n'en est rien, et bien des causes se réunissent pour qu'il n'en soit rien »³⁰⁷.

Les raisons d'une telle situation : le féodalisme et la politique autrichienne comme obstacles au développement hongrois

Les causes dont parle le baron d'Haussez sont assez évidentes pour tous les voyageurs, car comme nous l'avons vu, tous se sont fortement intéressés à la situation politique et économique hongroise, étant donné ses particularités et la curiosité de leur temps. Si de manière générale, leurs observations et descriptions de la situation hongroise sont bien renseignés et justes, leurs appréciations et analyses des causes le sont tout autant.

³⁰⁴ Marquis de FOUGERE, *op. cit.* P. 39.

³⁰⁵ DE SERRES Marcel, *Voyage en Autriche, ou Essai statistique et géographique sur cet empire*, Paris, 1814. t. 3, P. 389.

³⁰⁶ DE SERRES, *Voyage en Autriche...* t. 3. P. 391.

³⁰⁷ Baron D'HAUSSEZ, *op. cit.* t. 2. P. 194.

Ainsi les deux principaux freins au développement hongrois seraient le féodalisme régissant la société hongroise et la domination exercée par le gouvernement autrichien sur le Royaume de Hongrie, les deux étant étroitement liées.

En premier lieu, pour la plupart des voyageurs, c'est la noblesse qui empêche son propre pays de se développer, du fait de la conservation des privilèges nobiliaires comme le servage et l'exemption d'imposition. Ainsi, seuls les habitants des villes libres et les paysans-serfs payent des impôts, et pour Salaberry « presque toutes les impositions en Hongrie portent sur les paysans »³⁰⁸. Sur un autre plan le marquis de Fougère fait le lien entre le servage et la faible culture des terres malgré l'espace disponible et la fertilité :

Tout paysan en Hongrie est serf. La grâce d'affranchissement est personnelle à ceux à qui elle est accordée. Les enfants n'en jouissent point et retombent dans la servitude. On ne saurait douter que ce lien malheureux ne serve à entretenir dans la nation cette inaction et cette paresse qui y est déjà naturelle³⁰⁹.

Sans impliquer le caractère supposément paresseux des hongrois, un accompagnateur du marquis de Fougère analyse le manque de culture et le maintien en friche des terres par l'inutilité qu'a un paysan de produire plus :

En cultivant un champ autour de sa maison, un paysan a plus de denrées qu'il ne lui en faut pour vivre et pour payer ce que son seigneur lui demande ; il n'en cultive pas d'avantage et les trois quarts des terres restent en friche³¹⁰.

Bien qu'exagérant peut-être sur la surface des sols, ce constat est relativement vrai du fait du mode de répartition des productions et de la lourde imposition que subissent les paysans, en nature et en corvées. Plus de cinquante ans plus tard, Marcel de Serres arrive à la même conclusion sur l'inutilité des paysans de produire plus : « Il faut avouer que les paysans hongrois, n'ayant aucun bien en toute propriété, mettent peu d'intérêt à perfectionner la culture, puisqu'il ne peut en résulter pour eux aucun avantage »³¹¹.

En effet, d'après Jean Béranger, l'économie est dominée dans la grande plaine par le grand domaine où le paysan vit en circuit fermé³¹² sur les terres du seigneur. Le commerce des

³⁰⁸ Comte de SALEBERRY, *op. cit.* P. 76.

³⁰⁹ Marquis de FOUGERE, *op. cit.* P. 40.

³¹⁰ *Idée de la Hongrie ou mémoire sur la situation de ce pays*, in KECSKEMETI Charles, *op. cit.* P. 48.

³¹¹ DE SERRES Marcel, *Voyage en Autriche...* t. 3. P. 263.

³¹² BERANGER Jean, *La Hongrie des Habsbourg, Tome I : de 1526 à 1790*, Rennes, PUR, 2010. P. 232.

surplus est aux seules mains de l'aristocratie qui est donc la seule classe sociale susceptible de s'enrichir, tandis que le paysan ne consomme que sa production. Cette situation empêche ainsi toutes possibilités pour les paysans de s'enrichir et donc toute volonté de cultiver plus de terre. Ce système est renforcé par les *Jura Regalia minora*, qui octroyaient un monopole commercial à un seigneur et qui interdisait donc à des paysans de vendre leurs productions à d'autres personnes que leur seigneur.

Seul Beudant ne semble pas être d'accord avec ce précédent constat pourtant partagé par la majorité des voyageurs. D'après ses observations de 1818, la situation des paysans s'est considérablement améliorée par rapport à leur condition antérieure :

Il fut sans doute un temps où le paysan hongrois était réellement attaché à la glèbe ; mais aujourd'hui il est libre, il s'en glorifie, et le bonheur n'habite pas moins sous le chaume que dans les palais. Les lois et l'empire de l'usage sont tels, que le sort du paysan, en Hongrie, est souvent au-dessus de celui que la même classe peut avoir dans les contrées les plus libres de l'Europe³¹³.

Il décrit ainsi le système de propriété et de répartition des richesses, qui est équitable d'après lui : « le paysan hongrois jouit réellement du fruit de son travail »³¹⁴. Il semblerait que la réalité de la condition paysanne se situe au milieu de ces observations : certains ont pu parvenir à une situation moins misérable, mais la majorité reste dans une grande pauvreté³¹⁵.

Le servage et les impôts, éléments directement issus du féodalisme brident donc le développement agricole en ne favorisant que l'aristocratie au détriment de la paysannerie, qui représente alors 80% de la population hongroise. Mais en ce qui concerne le développement industriel, les raisons sont toutes autres, et sont à chercher dans la politique autrichienne. Comme nous l'avons vu dans le chapitre 1, les Habsbourg sont parvenus à rationaliser l'économie de leur empire en déléguant une spécialité à chacune de ses provinces. Les territoires héréditaires comme la Bohême ou la Moravie produisent ainsi des produits manufacturés pour tout l'Empire tandis que la production agricole en céréales, en vin, en bétail, etc., est dévolue au Royaume de Hongrie³¹⁶. Ce système parvient à fonctionner grâce au système douanier et aux taxes entre chaque état de l'Empire. Pour le

³¹³ BEUDANT, *op. cit.* t. 1. P. 96.

³¹⁴ *Ibid.*

³¹⁵ Voir Chapitre 1.

³¹⁶ Pour rappel, d'après Charles Kecskeméti, vers 1770 87 % des exportations hongroises étaient acheminées vers l'Autriche et 85 % des importations hongroises étaient autrichiennes.

baron d'Haussez, l'Autriche considère ainsi la Hongrie comme « une contrée de production pour ses matières brutes et de consommation pour les produits manufacturés venant des autres provinces de la monarchie »³¹⁷.

Les voyageurs ont évidemment connaissance de cette politique et de ces taxes, et les considèrent comme le second obstacle au développement économique hongrois. Certains voyageurs comme le marquis de Fougère les jugent comme antagonistes au bien de la Hongrie en général : « Peut-être entre-t-il dans sa politique [de l'Autriche] de ne pas favoriser l'opulence d'une nation qui lui a donné plus d'une fois à connaître que l'indépendance lui était chère, qu'elle se soumettait difficilement au joug »³¹⁸. Mais la majorité des voyageurs considèrent la politique autrichienne comme connexe au féodalisme, en tant qu'obstacle au développement hongrois. Il apparaît donc que les Habsbourg aussi bien que la noblesse hongroise, profitent de cette situation au détriment du développement économique et social de la Hongrie. En effet, de cette manière les Habsbourg ont l'organisation économique qu'ils souhaitent dans leur empire, tandis que la noblesse hongroise, tout en conservant ses privilèges tire profit du commerce qu'elle exerce seule, ceci en lien avec la propriété exclusive de la terre et l'industrie quasi-inexistante en Hongrie.

Le comte de Salaberry voyage en Hongrie de l'automne 1790 au printemps 1791, c'est-à-dire peu après la mort de Joseph II. Il soutient l'action et la volonté de Joseph II de moderniser le Royaume de Hongrie³¹⁹ et semble méfiant vis-à-vis du retour en arrière engagé par Léopold II. Salaberry accuse directement la noblesse liée au gouvernement autrichien du retard économique et social hongrois :

Je ne sais pas jusqu'où s'étendent les entraves mises sur l'industrie ; mais les nobles, par le vice de leur économie territoriale, semblent d'accord avec le gouvernement autrichien, pour étouffer tous les germes de la prospérité du pays. Les efforts d'une politique contraire au bien de la Hongrie, repoussent partout les bienfaits de la nature³²⁰.

Mais, tous les voyageurs n'énoncent pas de jugements aussi catégoriques que le comte de Salaberry. En réalité, tous observent le potentiel et le retard hongrois, et tous

³¹⁷ Baron D'HAUSSEZ, *op. cit.* t. 2. P. 34.

³¹⁸ Marquis de FOUGERE, *op. cit.* P. 40.

³¹⁹ Comte de SALABERRY, *op. cit.* P. 69-70.

³²⁰ Comte de SALABERRY, *op. cit.* P. 76.

incriminent à différents niveaux le féodalisme et le gouvernement autrichien, et même quelques fois la « paresse » des hongrois³²¹. Mais bien que critiquant le féodalisme pour les affaires économiques, quelques voyageurs jugent tout de même légitime ce mode de gouvernement, tout comme certains considèrent le bien-fondé de la domination autrichienne. Ces contradictions se retrouvent également dans l'opinion de Montesquieu sur la Hongrie. D'après Béla Köpeczi, Montesquieu : « fait l'éloge de la noblesse mais il constate en même temps le retard économique du pays. Il condamne la cour de Vienne à cause des tentatives d'oppression et d'exploitation, mais il ne proteste pas contre la servitude, imposé par la noblesse à la paysannerie, si ce n'est contre la servitude personnelle. Il veut le progrès, mais il trouve naturel le maintien des prérogatives féodales »³²².

Vers une amélioration de la situation hongroise dans le second quart du XIXe siècle ?

Comme nous venons de le voir, d'après l'avis des voyageurs étudiés, la situation politique et économique hongroise ne semble pas avoir véritablement évolué entre le voyage de Montesquieu en 1728 et les voyages du baron d'Haussez et du duc de Raguse dans les années 1830. Les observations des voyageurs s'avèrent justes et plutôt fidèles à la Hongrie de leur époque, qui était alors caractérisée par la stabilité et l'immobilisme politique, économique et social. Néanmoins, les deux derniers voyageurs, en terme chronologique de notre corpus, le baron d'Haussez et le duc de Raguse, semblent déceler un certain mouvement dans la société hongroise.

Le duc de Raguse voit ainsi des améliorations économiques récentes, concernant la noblesse et portées par la noblesse éclairée ayant parcouru l'Europe. Malgré le frein du féodalisme toujours présent, il constate la progression de la richesse hongroise :

Toute cette partie de la Hongrie s'embellit beaucoup et reçoit l'empreinte de la civilisation. Les seigneurs qui la possèdent, y portent le goût, qui s'est développé chez eux en parcourant l'Europe. Que la réforme des lois indispensable en Hongrie s'effectue, et ce pays deviendra un des plus beaux

³²¹ Marquis de FOUGERE, *op. cit.* P. 40. Baron D'HAUSSEZ, *op. cit.* t. 2. P. 194.

³²² KÖPECZI Béla, « Montesquieu et la Hongrie », in POSTIGLIOLA Alberto & BOTTARO PALUMBO Maria Grazia (dir.), *L'Europe de Montesquieu*, actes du colloque de Gênes, 26-29 mai 1993, Napoli - Paris - Oxford, Liguori - Universitas - Voltaire Foundation, 1995. P. 134.

et des plus riches de la terre. Son mouvement d'ascension est tel, que malgré les causes qui s'y opposent il y a une grande progression dans la valeur de toute chose. Telle fortune, possédée, il y a vingt ans par un seul, et qui se trouve aujourd'hui partagé entre trois enfants, après avoir fourni aux dots considérables de plusieurs filles, donne à chacun des trois fils un revenu égal à celui qu'avait primitivement le père. On n'aperçoit pas où cette richesse s'arrêtera³²³.

Mais il constate que le développement économique hongrois ne concerne pas exclusivement la noblesse : en effet la paysannerie, lorsque ses initiatives ne sont pas bridées par les autorités et que la conjoncture est favorable, peut créer quelque chose de précurseur, comme un système de poste parallèle :

Arrivé à la frontière de la Hongrie, je pris la route de Pest, en me faisant conduire par la poste des paysans, établissement nouveau, qui est une imitation des postes d'Angleterre. Dans un pays aussi reculé que la Hongrie, où les mœurs et les habitudes sont si peu en harmonie avec celles du reste de l'Europe, on s'étonne de trouver en pleine activité une industrie qui naît de la richesse des moyens et d'une libre concurrence. C'est qu'il faut moins de temps qu'on ne le suppose pour donner l'élan et l'esprit de l'industrie à un peuple actif, quand les circonstances sont favorables, et que l'autorité n'y met aucun obstacle³²⁴.

Le duc de Raguse s'étonne également que ce soit la Hongrie qui soit précurseur de ce système, devant la France, l'Allemagne et l'Italie : « C'est après l'Angleterre, et sur le continent, le seul établissement de ce genre qui existe aujourd'hui. Il est singulier que ce soit la Hongrie qui donne cet exemple à la France, à l'Allemagne et à l'Italie »³²⁵.

Au même moment, le baron d'Haussez observe les mouvements de la société hongroises et les réflexions politiques portées par des réformateurs, héritiers pour la plupart des Lumières hongroises. D'après lui, « la Hongrie renferme un grand nombre de ces réformateurs de bonne foi, de ces révolutionnaires honnêtes gens, qui, s'irritant à la vue, à l'idée même d'un abus, veulent y mettre un terme, quoiqu'il en résulte »³²⁶. Mais selon son analyse les réformateurs ne procèdent pas de la bonne manière pour réformer leur pays. Néanmoins, le baron d'Haussez analyse ici les prémices de l'ère des réformes, caractérisée par l'activité de la classe politique aux Diètes conjointement avec celle de la

³²³ Duc de RAGUSE, *op. cit.* t. 1. P. 40.

³²⁴ Duc de RAGUSE, *op. cit.* t. 1. P. 5.

³²⁵ Duc de RAGUSE, *op. cit.* t. 1. P. 7.

³²⁶ Baron D'HAUSSEZ, *op. cit.* t. 2. P. 9.

société civile en gestation, dans le « chantier d'idées et d'actions novatrices »³²⁷ que fut la Hongrie des années 1830-1840.

Il est également témoin de l'évolution et de la multiplication des associations, des clubs ou des sociétés de citoyens³²⁸, mais aussi du début de « l'âge d'or des arts et des lettres »³²⁹ :

Un club autorisé par le gouvernement est établi à Pest. On y discute sur les moyens d'améliorer la situation du Royaume (ce qui est très convenable et peut être fort utile) ; sur des sujets politiques (ce qui pourrai ne pas être sans danger). On y professe des cours de beaux-arts et de sciences et on y fait de la musique (ce qui est fort agréable) ; on y lit et on y commente les journaux politiques anglais et français (ce qui donne la pensée d'imiter et de reproduire en Hongrie ces merveilleux systèmes qui réussissent si admirablement partout où ils sont essayés). On est donc déjà assez avant dans les avenues qui conduisent aux réformes et souvent plus loin³³⁰.

En dépit de son ironie concernant « ces merveilleux systèmes », car il fut condamné suite à son implication dans le procès des ministres de Charles X ayant contribué à la Révolution de Juillet. Il voit déjà la Hongrie sur le chemin des réformes, ainsi qu'à l'aube d'une révolution, qui se produira quelques années plus tard en 1848.

³²⁷ MOLNAR Miklós, *op. cit.* P. 231.

³²⁸ D'après Miklós Molnar, *Op. cit.* P. 231. Il y avait une cinquantaine de clubs au XVIIIe siècle, et au moins 250 à vocations diverses en 1840.

³²⁹ MOLNAR Miklós, *op. cit.* P. 232.

³³⁰ Baron D'HAUSSEZ, *op. cit.* t. 2. P. 10.

Chapitre 7 – Les peuples et habitants du Royaume de Hongrie d’après les voyageurs français

Parmi les particularités hongroises, alors uniques dans l’Europe du XVIIIe et de la première moitié du XIXe siècle se retrouve, en plus du système féodal, la cohabitation de nombreux peuples différents ou ethnies³³¹. Bien que la cohabitation de différentes ethnies, aux cultures et coutumes différenciées, au sein d’un même état soit un fait commun de l’Europe de cette époque, le cas du Royaume de Hongrie reste notable en raison du nombre élevé d’ethnies. Jean Béranger recense ainsi neuf nationalités distinctes en 1773³³² vivant sur le territoire hongrois. Mais comme nous allons le voir, il est possible de recenser non pas d’autre nationalité politique, mais d’autres nationalités culturelles possédant les mêmes caractéristiques, comme les Juifs et les Tziganes.

Les voyageurs français remarquent évidemment tous la pluralité des ethnies, d’autant plus que les différents peuples ne sont pas familiers des français comme pourrait l’être des peuples limitrophes. Dans le contexte philosophique de la création des Lumières à leur achèvement, les rapports entre un peuple et sa culture, face à son environnement ou à d’autres cultures, suscitent de multiples réflexions chez les philosophes. Réflexions d’ordre horizontale, c’est-à-dire étudiant l’impact de l’environnement sur la culture, ou d’ordre verticale, établissant une hiérarchie entre les peuples et les cultures. Alors que mené par les voyages, « De plus en plus, à la fin du siècle, la géographie semble s’orienter vers la sociologie et l’ethnologie »³³³, il devient intéressant de comprendre comment les voyageurs français perçoivent les peuples vivant dans le royaume de Hongrie et comment ils analysent leurs cultures, leurs modes de vies et leurs rapports.

³³¹ Dans notre cas s’applique la définition de l’ethnicité développé par Max Weber dans son ouvrage posthume *Economie et société* paru en 1921, c’est-à-dire que chaque peuple se définit et base son identité sur le sentiment de partager une ascendance commune, par la langue, les coutumes, la ressemblance physique ou l’histoire vécue, objective comme mythologique.

³³² Voir Annexe 6 : Les nationalités en 1773

³³³ MORAVIA Sergio, « Philosophie et géographie à la fin du XVIIIe siècle », in *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, vol. LVII. Genève, Institut et musée Voltaire, 1967. P. 944.

Des différentes ethnies...

Le Royaume de Hongrie comme un « vaste capharnaüm où sont confondus tant de peuples »³³⁴

Chaque voyageur de notre corpus relève la pluriethnicité du Royaume de Hongrie, comme élément particulier, et ce, quelque soit l'époque de leur voyage. La majorité des voyageurs se penchent longuement sur les différents peuples, les différentes langues, cultures, mœurs ou encore costumes des habitants du Royaume de Hongrie. Certains se limitent à rendre compte d'anecdotes, de descriptions succinctes de costumes ou de mœurs, ou témoignent simplement de leur étonnement face à tant de diversité. A l'inverse, d'autres voyageurs comme les naturalistes François Sulpice Beudant ou Marcel de Serres³³⁵ se sont employés à répertorier et à décrire tous les peuples de Hongrie, les différentes langues utilisées, les religions pratiquées, etc.

Marcel de Serres pour qui « il n'est point de pays en Europe, si l'on excepte la Transylvanie, où l'on voit un aussi grand nombre de races différentes comme dans la Hongrie »³³⁶, catalogue les peuples de Hongrie en quatre grandes classes : les magyares, les slaves, les valaques et les allemands³³⁷. Tandis que Beudant pour qui « sous le rapport de la diversité des peuples, nul pays ne peut sans doute être comparé à la Hongrie »³³⁸, répertorie plus de vingt-quatre peuples différents :

On compte, en effet, en Hongrie, un grand nombre de peuples qui sont connus sous des noms différents : Slovaques, Russniaques [Ruthènes], Croates, Serviens [Serbes], Illyriens, Carniolaens, Magyares, Kumans, Jaszons, Szeklers, Valaques [Roumains], Bulgares, Saxons, Souabes, Bavaois, Franconiens, Autrichiens, Grecs, Arméniens, Albanais, Italiens, Français, Juifs et Zingares [Tziganes], etc³³⁹.

³³⁴ D'HAUSSEZ, Charles Lemerrier de Longpré, baron, Alpes et Danube, ou voyage en Suisse, Styrie, Hongrie et Transylvanie, Paris, 1837. t. 2, P. 211.

³³⁵ Rappelons qu'il fut chargé par le gouvernement impérial de Napoléon 1^{er} de relever une statistique de l'Empire d'Autriche (dont dépendait le Royaume de Hongrie) en 1809 et 1810. Sa statistique fut publiée à Paris en 1814 en 4 volumes sous le titre *Voyage en Autriche ou essai statistique et géographique sur cet Empire*. Puis il publia à Paris en 1821 et en 6 volumes un autre ouvrage, dans un style d'écriture bien plus libre, basé sur le même voyage : *L'Autriche ou mœurs, usages et costumes des habitants de cet Empire*.

³³⁶ DE SERRES Marcel, *Voyage en Autriche, ou Essai statistique et géographique sur cet empire*, Paris, 1814. t. 3, P. 267.

³³⁷ DE SERRES Marcel, *Voyage en Autriche...* t. 3. P. 268.

³³⁸ BEUDANT François Sulpice, *Voyage minéralogie et géologique en Hongrie pendant l'année 1818*, Paris, 1822. t. 1, P. 62.

³³⁹ BEUDANT, *op. cit.* t. 1. P. 63.

Un tel écart s'explique par la multiplicité des ethnies s'étant différenciées au sein d'un même groupe ethnique plus large. Par exemple, De Serres ne relève que les Slaves, alors que Beudant relève les ethnies constituant ce groupe de peuple appelés « slaves », comme les Ruthènes, les Croates, les Serbes, les Illyriens, etc.

Les voyageurs reconnaissent donc cette diversité des peuples, et parviennent à dissocier et localiser les ethnies, dans le nord, le sud, dans la Croatie-Slavonie, dans les confins militaires ou encore en Transylvanie. Le long de leur route - généralement d'ouest en est - les voyageurs voient les peuples habitant le Royaume de Hongrie changer, tout comme les paysages. Les voyageurs perçoivent bien ces variations et ont conscience du changement de localisation géographique des peuples et des cultures qu'ils traversent comme en rend compte le comte de Salaberry :

Après Temesvar [...] le changement de mœurs et d'habillement devient extrêmement sensible. Le premier village que l'on rencontre est grec. Les femmes y sont plus agréables que les hongroises. Elles ont un mouchoir de couleur sur la tête en forme de turban ; vont nu-jambes avec des petits jupons extrêmement courts. Cet endroit-là est très joli et très peuplé. On n'y regrette ni les crottes de la Hongrie, ni les bottes qui sont à toutes les jambes d'hommes, de femmes et d'enfants³⁴⁰.

Beudant va également dans le sens du comte de Salaberry, en identifiant une localisation spécifique à chaque peuple : « quoique réunis souvent dans les mêmes lieux, on peut cependant en général assigner à chacun d'eux des cantons particuliers, qui sont, en quelque sorte, devenus leur patrie »³⁴¹.

A l'instar d'autres spécificités du Royaume de Hongrie, les voyageurs ne se contentent pas seulement d'observer et de décrire ce qu'ils observent, ils cherchent également à trouver les causes et à analyser ces situations. Les voyageurs voient tous clairement la pluriethnicité du royaume, et de la même manière, ils admettent tous les mêmes causes à cette diversité ethnique. Comme le formule très bien le duc de Raguse à propos de la Transylvanie : « la principauté est un monument vivant du mouvement que les siècles ont imprimé aux divers peuples »³⁴², c'est-à-dire que ce seraient les différentes vagues de migrations, les invasions barbares et les colonisations qui auraient formé ce

³⁴⁰ SALABERRY, Charles-Marie d'Irumberry, comte de, *Voyage à Constantinople, en Italie et aux îles de l'Archipel, par l'Allemagne et la Hongrie*, Paris, an VII. P. 87.

³⁴¹ BEUDANT, *op. cit.* t. 1. P. 62.

³⁴² MARMONT duc de RAGUSE, Auguste Frédéric Louis Viesse de, *Voyage du maréchal duc de Raguse en Hongrie, en Transylvanie, dans la Russie méridionale...*, Paris, 1837-1838. t. 1. P. 136.

« mélange bizarre de nations »³⁴³. Tous les voyageurs sans exception partagent ce point de vue sur la Transylvanie et plus généralement sur le Royaume de Hongrie, tel que le pense Beudant :

La population de ce royaume est un assemblage hétérogène de nations de toutes espèces dont les unes descendent des anciens habitants de ces contrées, les autres des diverses hordes qui s'y sont précipitées, des migrations des contrées voisines, des colonies qui y ont été appelées, ou enfin les familles que la beauté du sol et l'espoir du commerce y ont attirées³⁴⁴.

D'après le rapport écrit en 1757 par un voyageur de la suite du marquis de l'Hôpital, outre les Hongrois, la Hongrie serait composée « de dix peuples différents, qui ont tous conservé, leur langue, leurs manières et leur religion »³⁴⁵. Même si ce constat est partagé par d'autres voyageurs comme Marcel de Serres, tous ne s'accordent pas tous sur l'homogénéité de certains peuples, et nuancent les frontières entre certaines ethnies. D'après le comte de Salaberry, les limites entre les différents peuples de Hongrie s'amenuiseraient, comme résultat logique de l'avancé du temps : « il y a des peuples dont le caractère national s'effaçant de jour en jour par le mélange des races, devient ainsi plus difficile à saisir »³⁴⁶. Ce constat est repris quelques décennies plus tard par le baron d'Haussez, qui semble avoir observé le plus finement la composition ethnique du Royaume de Hongrie. Pour lui, même si « de toutes ces nations qui tour à tour ont envahi et possédé la Hongrie, est résulté un mélange de races et de langues dont la longue suite des siècles n'a pu encore effacer les origines diverses »³⁴⁷, il critique malgré tout les voyageurs observant une trop grande variété de peuple, tout en admettant le métissage :

Les gens à imagination pénétrante prétendent distinguer d'autres nations, ou pour mieux dire d'autres nuances de nations, dont, à mes yeux, l'analogie avec celles que je viens d'indiquer³⁴⁸ est si complète, que je n'ai pu les saisir. Je ne mentionnerai donc ici que pour l'acquit de ma conscience des voyageurs les Jarszons, les Szeklers, les Slovaques et les Kumans, toutes ces races dont on veut trouver l'origine dans les colonies de Huns qui, fatigués des courses aventureuses de leur chef Attila, se seraient fixés en Hongrie. La repoussante laideur de quelques Kumans répondrait assez à

³⁴³ BEUDANT, *op. cit.* t. 1. P. 61.

³⁴⁴ *Ibid.*

³⁴⁵ *Idée de la Hongrie ou mémoire sur la situation de ce pays*, Service Historique de la Défense, Armée de Terre, Mémoires et reconnaissances, 1611 (Autriche). s.d.n.l. [1757], in KECSKEMETI Charles, *notes, rapports et témoignages français sur la Hongrie, 1717-1809*, Paris - Budapest - Szeged, Institut Hongrois - Bibliothèque nationale Széchenyi, 2006. P. 47.

³⁴⁶ Comte de SALABERRY, *op. cit.* P. 68.

³⁴⁷ Baron D'HAUSSEZ, *op. cit.* t. 2. P. 206.

³⁴⁸ Slave, Magyare, Croate et Valaque.

l'effroyable idée que l'on se fait de nos jours encore des compagnons du féroce conquérant du Vème siècle : mais je trouve les Szeklers et les Jarzons bien polis, bien hospitaliers pour des Huns ; et leur caractère a du éprouver une bien avantageuse transformation depuis l'époque où leurs pères étaient venus massacrer les nôtres dans le midi de l'Europe³⁴⁹.

Les voyageurs remarquent donc plusieurs ethnies ayant conservé leur culture et leur langue en Hongrie. Seul le nombre de ces peuples varient selon les observations des voyageurs. Mais les principaux restent les Magyares, représentant la moitié de la population du Royaume de Hongrie³⁵⁰, les Slovaques, les Serbes et Croates, et les Roumains ou Valaques ; auxquels il est possible d'ajouter les colonies installées au cours du XVIIIe siècle, comme les Allemands, Français, Italiens, Arméniens. Seuls deux peuples sont observés, totalement à l'écart des autres et suscitent des réflexions particulières : les Juifs et les Tziganes.

Un royaume multiconfessionnel et plurilingue

Les voyageurs français ont donc conscience que des ethnies distinctes peuplent le Royaume de Hongrie, car ils ont pu observer les différents peuples vivants selon des cultures variées et plus ou moins délimitées. Les mœurs, les coutumes ou encore les costumes particuliers des peuples de Hongrie surprennent évidemment les voyageurs français, qui n'avaient jamais pu auparavant côtoyer ces peuples. En plus des cas particuliers propres à chaque peuple, c'est le fonctionnement de la société hongroise dans son ensemble qui interpelle les voyageurs, surtout du point de vue religieux et linguistique.

En premier lieu les voyageurs se trouvent confrontés à la pluralité religieuse qui règne dans le Royaume de Hongrie. Beudant lie, avec raison, cette pluralité religieuse avec la pluralité ethnique et l'histoire de la Hongrie :

Les croyances religieuses ne présentent guère moins de diversité, dans les provinces hongroises, que la population. D'une part, chaque nation, chaque colonie y a porté ses idées particulières sur le culte qu'on doit à la divinité ; de l'autre, cet esprit inquiet, cette inconstance, ce besoin de révolution qu'on remarque à chaque pas dans l'histoire, ces factions de tous genres, n'ont pu manquer de donner accès en Hongrie à toutes les opinions, qui, en divisant l'Eglise, ont partout ensanglanté la terre³⁵¹.

³⁴⁹ Baron D'HAUSSEZ, *op. cit.* t. 2. P. 208.

³⁵⁰ MOLNAR Miklós, *Histoire de la Hongrie*, Paris, Perrin, 2004. P. 204.

³⁵¹ BEUDANT, *op. cit.* t. 1. P. 87.

Très éloigné de la situation française et de son héritage, où la religion protestante est interdite de 1685 à 1789 à la suite de la révocation de l'Edit de Nantes, le Royaume de Hongrie accepte, dans un premier temps, tous les cultes, avant que Joseph II par l'Edit de Tolérance de 1781³⁵² officialise les cultes autres que la religion de l'Empire, c'est-à-dire la religion catholique. Le marquis de Fougère relève en 1757 cette particularité du Royaume de Hongrie : « On suit également en Hongrie les deux religions Catholique et Luthérienne, au point qu'il serait difficile de dire la quelle a le plus de sectateurs. Les autres religions y sont aussi admises »³⁵³. Quelques décennies plus tard, Beudant fait l'inventaire des religions présentes dans le Royaume de Hongrie, avant de localiser et d'expliquer les différents cultes :

Presque tous les habitants de la Hongrie professent à la vérité la religion chrétienne ; mais ils y sont partagés en un assez grand nombre de sectes différentes. Il existe des catholiques romains, des grecs unis, des grecs schismatiques, des luthériens, des calvinistes, des sociniens et des anabaptistes : enfin si on ajoute la religion juive on aura l'idée de toutes les croyances qui divisent ces peuples³⁵⁴.

Le baron d'Haussez, tout en ayant la même conclusion que Beudant sur la primauté de la religion chrétienne, voit, quant à lui, la religion comme signe distinctif des différents peuples et donne son avis sur le culte des Valaques et celui de Tziganes :

La religion chrétienne est professée en Hongrie sous toutes les formes que l'esprit de novation s'est avisé de lui donner : toutes les sectes y sont représentées, toutes y ont leur temple ; chaque fraction de peuple a sa croyance comme un costume qui le distingue. A côté de la religion catholique qui domine et qui est la religion de l'Etat, surgissent les cultes grec, luthérien, calviniste, anabaptiste et juif, la bizarre superstition des valaques, et la nullité de croyance des zingares [tziganes]³⁵⁵.

Si l'on considère les langues parlées en Hongrie, l'écart entre la France et la Hongrie est analogue à celui concernant la religion. En effet, en France depuis l'ordonnance de Villers-Cotterêts promulguée par François 1^{er} en 1539, le français est la langue officielle du Royaume de France et de son administration, même si les langues

³⁵² Cet édit légalise la liberté de tous les cultes, mais également l'accès à la vie publique pour tous les citoyens, quelle que soit leur confession.

³⁵³ FOUGERE Marquis de, *Voyage de Strasbourg à Petersbourg par la Bavière, l'Autriche, la Hongrie, la Pologne, la Lithuanie, la Curlande et la Livonie. Par Mr. Le Mis de Fougere, officier de gendarmerie allant en Russie à la suite de Mr. le Mis de l'Hopital, ambassadeur, en 1757.* Paris, Archive du Ministère des Affaires Etrangères, Mémoire et documents, Russie, t. IX. Relation du voyage en Hongrie, in KECSKEMETI Charles, *notes, rapports et témoignages français sur la Hongrie, 1717-1809*, Paris - Budapest - Szeged, Institut Hongrois - Bibliothèque nationale Széchenyi, 2006. P. 41.

³⁵⁴ BEUDANT, *op. cit.* t. 1. P. 87.

³⁵⁵ Baron D'HAUSSEZ, *op. cit.* t. 2. P. 24.

régionales sont encore majoritaires dans les campagnes. Puis, durant la Révolution Française, sous l'impulsion de l'Abbé Grégoire est développée l'idée qu'il faut éradiquer les patois en France pour unifier la nation française. Les voyageurs ont en général eu les mêmes réactions face à la pluralité des religions et à la pluralité linguistique. François Sulpice Beudant en arrive donc à la même conclusion que celle qu'il a formulée concernant la religion, c'est-à-dire que les différentes langues proviennent des différents peuples qui les ont conservées, mais pour plus de commodité le latin est employé comme langue générale :

On conçoit facilement, d'après la diversité des peuples qui habitent la Hongrie, que ce pays doit être celui de la confusion des langues ; aussi, depuis des siècles, est-on convenu pour pouvoir toujours s'entendre, d'adopter le latin, comme langue générale, dans toutes les affaires administratives, soit du gouvernement, soit même des particuliers. Cependant en ramenant les différents dialectes à leur origine commune, en se bornant aux peuples qui forment la masse principale de la population, on reconnaît qu'il existe réellement en Hongrie, que quatre famille de langues particulières : à savoir ; la langue slave ou l'esclavon, la langue hongroise ou magyare, l'allemand et le valaque³⁵⁶.

A la différence de Beudant qui s'intéresse ensuite à la composition, aux fondements et aux liens entre les langues, le baron d'Haussez ne semble pas réellement accorder d'importance à la pluralité linguistique de la Hongrie. Pour lui, la multitude des langues parlées dans le Royaume de Hongrie constituent surtout un obstacle pour le voyageur :

La diversité des langues est une des grandes difficultés d'un voyage dans ces contrées. L'allemand n'y est parlé que par exception, par esprit de nationalité. Les hongrois qui le savent évitent le plus possible d'en faire usage. Le croate, l'illyrien, le valaque surtout sont seul entendu des populations qui avoisinent la Turquie, et ces dialectes se subdivisent en une foule d'idiomes dont l'analogie n'est pas telle que la connaissance de l'un puisse faciliter l'intelligence de l'autre. Dans bien des occasions, mon interprète qui parlait aussi bien l'allemand que le hongrois, et qui avait une teinture de plusieurs de ces dialectes, se trouvait dans l'impossibilité de se faire comprendre ; ou, lorsqu'il y parvenait, c'était à l'aide de l'italien auquel le valaque a emprunté un grand nombre de mots, et même des phrases entières. Je me suis convaincu de l'impossibilité de voyager dans les provinces que je parcourais avec la seule connaissance de la langue allemande et sans le recours d'un interprète³⁵⁷.

Le baron d'Haussez voit ensuite de latin comme langue bien utile pour pouvoir voyager en Hongrie, de la même manière, elle est la langue de l'administration : « l'habitude de la

³⁵⁶ BEUDANT, *op. cit.* t. 1. P. 84.

³⁵⁷ Baron D'HAUSSEZ, *op. cit.* t. 2. P. 21.

langue latine pourrait jusqu'à un certain point suppléer à l'ignorance de la langue du pays : il n'est pas un village où l'on trouve quelqu'un parlant couramment le latin »³⁵⁸.

A travers les exemples de la religion et de la langue, les voyageurs font part de leur impression et de leur intérêt face à tant de variété culturelle pouvant vivre côte à côte au sein du même royaume. D'autant plus que cette situation est à l'opposé de la situation française, où le royaume fut progressivement unifié culturellement, malgré les résistances locales, à la suite de la montée de l'absolutisme royal.

... A la différence des conditions de vies

Vers un « bon sauvage » hongrois ?

Après avoir observé et analysé la société hongroise dans son ensemble, comme un agrégat de peuples hétérogènes, les voyageurs tentent de dissocier les peuples pour les étudier spécifiquement. Certains voyageurs apportent seulement quelques observations concernant des éléments particuliers d'un peuple qui les ont surpris ou spécifiquement intéressé. A l'inverse, d'autres voyageurs cherchent à répertorier toutes les caractéristiques des peuples, comme ce fut le cas pour Marcel de Serres, chargé par le gouvernement impérial de relever une statistique de l'Empire d'Autriche.

Dans les deux cas, les voyageurs s'arrêtent sur l'aspect extérieur des personnes : leur morphologie, leur apparence, ainsi que sur leur costume. Puis ils s'intéressent à leurs mœurs, leurs coutumes particulières, comme leurs danses, leur régime alimentaire et surtout leur caractère. Le cas des costumes semblent intéresser notablement des voyageurs comme Marcel de Serres et le baron d'Haussez qui y consacrent respectivement, la plus grande partie d'un ouvrage³⁵⁹ pour l'un, et un chapitre entier de descriptions détaillées³⁶⁰ pour l'autre. Pour le baron d'Haussez, la variété des costumes facilite même l'étude des mœurs et le classement des nationalités en Hongrie³⁶¹.

³⁵⁸ Baron D'HAUSSEZ, *op. cit.* t. 2. P. 21

³⁵⁹ DE SERRES Marcel, *L'Autriche, ou Mœurs, usages et costumes des habitants de cet empire...* Paris, 1821. 6 vol.

³⁶⁰ Baron D'HAUSSEZ, *op. cit.* t. 2. Chapitre XXXI « Costumes », P. 217 - 222.

³⁶¹ Baron D'HAUSSEZ, *op. cit.* t. 2. P. 217.

Le baron d'Haussez, est aussi le seul à s'intéresser à la noblesse hongroise ainsi qu'à la bourgeoisie naissante dans les villes libres. Selon lui, la noblesse hongroise est dans les années 1830, proche culturellement de la noblesse française, dans ses coutumes et son style vestimentaire :

De tous les pays que j'ai parcouru, la Hongrie et la Transylvanie sont ceux où, dans les classes élevées, la conversation, la manière d'être, le ton, le costume, ont le plus de rapports avec ce qui se voit en France ; et tout cela a un tel naturel que l'imitation ne perce rien : la mise des femmes a également une grande ressemblance avec celle des française³⁶².

De plus, cette proximité ou comparaison culturelle est également valable pour les habitants des villes libres hongroises avec les bourgeois français du point de vue vestimentaire :

Dans les villes, ces rapports s'étendent aux classes qui se sont affranchies du costumes national, depuis la redingote du commis de magasin jusqu'à la veste à basque du cafetier, ou à la blouse du charretier ; depuis la coiffure en cheveux de la couturière jusqu'au corset de la servante d'auberge : la mise d'un pays est en tout semblable à celle de l'autre³⁶³.

A l'exception du baron d'Haussez, toutes les autres descriptions des voyageurs concernent les paysans hongrois, qui représentent approximativement 80 % de la population du royaume. Mais à travers toutes les descriptions des habitants du Royaume de Hongrie, il apparaît difficile de dresser un portrait-robot de chaque peuple vu par les français. En effet, les descriptions sont très subjectives, les voyageurs confondent parfois les peuples, et naturellement, les frontières culturelles entre des peuples vivant côte à côte, sont perméables. Malgré l'impossibilité de dresser des portraits fidèles de chaque peuple, il est néanmoins possible de dépeindre ce que l'on pourrait appeler « le hongrois » c'est-à-dire l'image ou la figure représentative de tous les habitants de Hongrie, que se sont construits les voyageurs français par l'assemblage de leurs observations. En effet, il apparaît que les champs lexicaux utilisés par les voyageurs pour décrire les peuples de Hongrie sont identiques et les mêmes appréciations se retrouvent chez tous les voyageurs. Utilisant les champs lexicaux du folklore et du pittoresque, les voyageurs voient, ou

³⁶² Baron D'HAUSSEZ, *op. cit.* t. 2. P. 19.

³⁶³ Baron D'HAUSSEZ, *op. cit.* t. 2. P. 20.

cherchent à voir, la figure du « bon sauvage »³⁶⁴ chez le hongrois, dans ce pays « où les mœurs et les habitudes sont si peu en harmonie avec celle du reste de l'Europe »³⁶⁵.

C'est ainsi que le hongrois est de taille moyenne ou grande, mais toujours robuste, souvent musclé, vif et « vigoureusement constitué »³⁶⁶. Pour Marcel de Serres son costume est « extraordinaire »³⁶⁷, le slovaque a ainsi « des habits d'ornement bizarres, et souvent ridicules »³⁶⁸. Plus largement, toutes les déclinaisons des costumes paraissent insolites et pittoresques pour les voyageurs qui sont surpris par des tels accoutrements³⁶⁹ qu'ils détaillent avec précision dans leurs récits. Plus généralement, les voyageurs observent un écart entre l'aspect extérieur des hongrois relevant des domaines du barbare éloigné de la « civilisation » et leur caractère naturellement bon et vertueux. François Sulpice Beudant rencontre ainsi ce « bon sauvage » et témoigne dans son récit :

Ces peuples ont conservé quelque chose de rude dans leurs manières et dans leur physionomie ; mais cette apparence n'exclut ni la franchise, ni la loyauté qui forment la base de leur caractère : je n'ai eu qu'à me louer de ceux que j'avais rencontré³⁷⁰.

Le baron d'Haussez rencontre ces mêmes « bons sauvages » au cours de son voyage et témoigne du même écart que celui constaté par Beudant : « quoique les physionomies des gens que je rencontrais et celles de mes hôtes fussent peu rassurantes »³⁷¹, il ne fut jamais volé ni agressé, et loua « les dispositions fort bienveillantes des paysans »³⁷² telles leur hospitalité et leur politesse. Bien que son récit atteste de cette rencontre, le baron d'Haussez est farouchement opposé au principe philosophique de l'existence du « bon sauvage ». Pour lui, plus que pour les autres voyageurs étudiés, son rang, sa culture française et son mode de vie sont très largement

³⁶⁴ Le mythe du bon sauvage qui s'est constitué à la Renaissance à la suite de la découverte des Amériques, est l'idéalisation des hommes vivant en contact étroit avec la nature. Au XVIIIe siècle, à la suite de la découverte de nouvelles îles dans le Pacifique, comme Tahiti, les philosophes des Lumières comme Voltaire, Diderot ou encore Rousseau ont repris ce mythe, en opposant le bon sauvage vivant en harmonie avec la nature face à l'européen corrompu par la ville. Au XVIIIe siècle la vision du bon sauvage oscille entre celle d'un sous-homme barbare et celle d'un philosophe vertueux.

³⁶⁵ Duc de RAGUSE, *op. cit.* t. 1. P. 5.

³⁶⁶ BEUDANT, *op. cit.* t. 1. P. 66.

³⁶⁷ DE SERRES Marcel, *voyage en Autriche...* t. 3, P. 264.

³⁶⁸ DE SERRES Marcel, *voyage en Autriche...* t. 3, P. 274.

³⁶⁹ Les singularités des costumes hongrois se retrouvent dans l'ouvrage de Marcel de Serres, *L'Autriche ou mœurs, usages et costumes de ses habitants*, où de nombreuses gravures représentent des hongrois de différents groupes ethniques et plus généralement les peuples de l'Empire d'Autriche avec leurs costumes particuliers. Voir Annexe 13 : Les costumes de Hongrie d'après les illustrations Marcel de Serres.

³⁷⁰ BEUDANT, *op. cit.* t. 1. P. 66.

³⁷¹ Baron D'HAUSSEZ, *op. cit.* t. 2. P. 18.

³⁷² Baron D'HAUSSEZ, *op. cit.* t. 2. P. 25.

supérieurs à ceux des hongrois. Il critique donc fermement le mode de vie des paysans qui lui inspire du dégoût et remet en question l'existence d'un « bon sauvage » hongrois proche de la nature :

Si l'on craint de se désillusionner des rêveries de la vie pastorale et des mœurs de l'état primitif de la société, il faut se garder de visiter les déserts que j'ai parcouru. Ces mœurs y existent dans leur rudesse originelle, et elles s'y accompagnent de tout ce qui est propre à en inspirer le dégoût. Placez donc une scène d'idylle, au milieu de ces plaines sans arbres ; choisissez un Tircis parmi ces pâtres à longs cheveux, luisant d'une graisse qui découle et se fixe sur l'unique vêtement qu'ils portent ; triez une Aminthe au milieu de ces disgracieuses créatures empestées de l'odeur des étables et déformées par l'excès du travail et de la négligence ; faites leur débiter une églogue, et jugez si, dépravés par l'ignorance, abrutis par la misère, poussés vers le vice sans rien qui provoque la vertu, objet de dégoût et de pitié, l'homme, rapproché de l'état de nature, est plus fait pour la vertu que pour le bonheur !³⁷³

Certains voyageurs voient donc le paysans hongrois comme un « bon sauvage », presque exotique, alors que d'autres sont plus critiques. Pour le comte de Salaberry et le baron d'Haussez par exemple, plus qu'un « bon sauvage », le paysan est surtout un rustre, ignorant, volontiers paresseux et parfois superstitieux, mais néanmoins souvent accueillant et amical.

Les cas particulier des Juifs et des Tziganes

En dehors du mythe du « bon sauvage » ou de tout amalgame avec les autres peuples, les Juifs et les Tziganes sont traités totalement à part par les voyageurs. N'étant pas à proprement parlé un peuple spécifique du Royaume de Hongrie, les voyageurs ne semblent pas s'être intéressé spécialement aux Juifs. Néanmoins, ils les mentionnent presque systématiquement, et les classent comme un peuple à part. Les voyageurs remarquent donc que les Juifs sont « extrêmement répandus dans la Hongrie »³⁷⁴ et qu'ils sont soumis à des lois particulières : ils ne peuvent pas s'installer librement où ils veulent et doivent de plus payer une taxe particulière³⁷⁵. Généralement, les Juifs ne jouissent que de très peu de considération en Hongrie³⁷⁶, d'après certains voyageurs, qui ne leur en

³⁷³ Baron D'HAUSSEZ, *op. cit.* t. 2. P.23.

³⁷⁴ BEUDANT, *op. cit.* t. 1. P. 79.

³⁷⁵ BEUDANT, *op. cit.* t. 1. P. 80. & Baron D'HAUSSEZ, *op. cit.* t. 2. P. 212.

³⁷⁶ BEUDANT, *op. cit.* t. 1. P. 80. & DE SERRES, *voyage en Autriche...* t. 3, P. 284.

accordent d'ailleurs pas davantage. Ainsi, pour le baron d'Haussez, les Juifs se sont « répandu partout [...] où il y a un mince bénéfice à faire, ou une humiliation à endurer »³⁷⁷ et « la civilisation n'a pas fait un pas en leur faveur »³⁷⁸.

Dans la hiérarchie accordée par les voyageurs français aux peuples de Hongrie, se situent en dernier, après les Juifs, les Tziganes. Pour Beudant ils sont « au dernier rang des êtres qui vivent sur le sol Hongrois »³⁷⁹ tandis que pour le baron d'Haussez : « Au-dessous, bien au-dessous des Valaques et des Juifs, vivent et souffrent les Zingares ou Bohémiens »³⁸⁰. Les voyageurs les remarquent très bien « car ils ne font point corps avec les Hongrois »³⁸¹, ceci du fait de leur aspect et de leur mode de vie. Mais également car ils sont une spécificité de la Hongrie ; pour le baron d'Haussez ils « sont plus nombreux en Hongrie que partout ailleurs »³⁸². Si les Juifs et les Tziganes sont perçus de manière si négative par les voyageurs français c'est, entre autre, parce qu'ils apparaissent généralement comme des intrus dans des sociétés que l'Etat tente d'organiser et de contrôler. Nomades, sans territoire défini, ils suscitent méfiance et rejet face au modèle des collectivités locales enracinées dans un terroir à l'horizon proche³⁸³.

Tous les voyageurs s'attardent plus ou moins longuement sur le cas des Tziganes, pour le duc de Raguse « ils sont dignes de fixer l'attention du voyageurs »³⁸⁴, par leur histoire, leur mode de vie, ou plus largement par la singularité que représente un tel peuple. Tous les voyageurs font remonter leurs origines à un peuple qui aurait quitté l'Inde au tout début du XV^e siècle avant de venir se fixer en Hongrie, puis se disperser en Europe ; cette hypothèse est aujourd'hui validée par la génétique et la linguistique. Mais c'est surtout leurs conditions de vie qui attirent l'attention des voyageurs. Loin de s'émouvoir des conditions de vie et du sort des tziganes dans la Hongrie du XVIII^e et de la première moitié du XIX^e siècle, les voyageurs les décrivent comme des « sauvages » qui n'ont rien de « bon » cette fois-ci.

³⁷⁷ Baron D'HAUSSEZ, *op. cit.* t. 2. P. 212.

³⁷⁸ *Ibid.*

³⁷⁹ BEUDANT, *op. cit.* t. 1. P. 80.

³⁸⁰ Baron D'HAUSSEZ, *op. cit.* t. 2. P. 212.

³⁸¹ Marquis de FOUGERE, *op. cit.* P. 41.

³⁸² Baron D'HAUSSEZ, *op. cit.* t. 2. P. 212.

³⁸³ COGNE Albane, BLOND Stéphane & MONTEGRE Gilles, *Les circulations internationales en Europe : 1680 - 1780*, Neuilly, Atlande, 2011. P. 86.

³⁸⁴ Duc de RAGUSE, *op. cit.* t. 1. P. 110.

Utilisant les champs lexicaux de la misère humaine et matérielle, les voyageurs rendent compte de ce peuple spécifique à cette partie de l'Europe. Pour le naturaliste Beudant, malgré les efforts consentis par le gouvernement pour les aider, les tziganes sont toujours dans la même situation déplorable que lorsqu'ils étaient arrivés en Hongrie :

Depuis cette époque [de leur installation en Hongrie - 1417], ils ont toujours mené une vie errante, et tous les moyens qu'on a pris pour les civiliser, n'ont abouti qu'à en fixer un très petit nombre, qui se sont adonné à l'agriculture, et qu'on trouve surtout sur les frontières de la Transylvanie. Tout le reste a continué à errer de côté et d'autre ; ils campent au milieu des bois, ou près des villages, dans des cabanes qu'ils construisent à la hâte, et dont rien n'égale la misère et la malpropreté. En général paresseux, et enclins à tous les vices, ils ne travaillent jamais que pour se procurer le plus stricte nécessaire [...] Tous, et surtout les femmes, sont couverts de haillons les plus dégoûtants ; tous annoncent la plus affreuse misère, et le plus grand degré d'avilissement³⁸⁵.

Le baron d'Haussez est, quant à lui, très éloquent pour dépeindre de manière tout à fait pittoresque les conditions de vie des Tziganes :

On les voit à l'entrée des villages par groupes de dix ou douze familles, dans des cabanes en clayonnage, ouvertes à tous les vents, ou dans des trous recouverts de terres. De ces misérables huttes sortent des enfants qui poursuivent les voyageurs pour en arracher quelques aumônes, par l'importunité de leurs cris, et surtout de leur complète nudité. Le reste de la famille étale les haillons qui la couvrent à peine, comme pour motiver les poursuites des enfants³⁸⁶.

Tout en insistant encore sur l'extrême malpropreté des tziganes : « la malpropreté des femmes l'emporte, si il est possible, sur celle des hommes ; et les jeunes filles, généralement bien faites et jolies, ne tardent pas à devenir aussi repoussantes que leurs mères »³⁸⁷, il insiste sur leur « inclination au vol ». Toujours d'après le baron d'Haussez³⁸⁸, leurs seules ressources sont « le vol, le hasard, ou la pitié », leur industrie « est un prétexte de fraude et de vol, plus que moyen d'une existence honorable ». Il nuance tout de même ses propos, car d'après lui, les Tziganes sont « incapables de s'élever jusqu'aux combinaisons que réclament les grandes entreprises de vol », étant donné que « leur inclination au vol semble calculée sur le peu d'étendu de leurs besoins ».

³⁸⁵ BEUDANT, *op. cit.* t. 1. P. 81.

³⁸⁶ Baron D'HAUSSEZ, *op. cit.* t. 2. P. 213.

³⁸⁷ Baron D'HAUSSEZ, *op. cit.* t. 2. P. 214.

³⁸⁸ Les citations suivantes sont extraites des pages 214, 215 et 216 de son ouvrage.

En dépit de ces portraits teintés de mépris mais néanmoins normalisés et récurrents, seul le duc de Raguse semble être sensible à la misère des Tziganes, en s'interrogeant sur le sort réservé par Dieu à ce peuple : « Quelles ont été les vues de la Providence en les frappant d'un semblable anathème et les faisant cependant se conserver et se perpétuer, au milieu de tant de misère ? »³⁸⁹. De manière inattendue, seul le marquis de Fougère qui accompagne alors le nouvel ambassadeur de France à Saint-Pétersbourg en 1757, défend les tziganes contre les accusations de vols : « On leur doit aussi la justice de dire que quelque porté qu'on les accuse d'être au vol et à la friponnerie, rarement ils prennent quelque chose et font aucun tort dans les cantons où on leur permet de demeurer »³⁹⁰.

Une pauvreté prédominante

Plus généralement, pour les voyageurs, la pauvreté et la misère ne semblent pas se limiter seulement aux Tziganes. Bien que les conditions de vie de la population paysanne soient relativement variées, les voyageurs témoignent de ce qui les choquent le plus, et donc, dans ce cas, de la pauvreté intense et générale de la paysannerie hongroise. Pour le marquis de Fougère, dans les années 1750, l'habitat paysan témoigne de cet état de misère :

Les villages représentent également la paresse et la misère de leurs habitants. De mauvaises cabanes, pour la plupart creusées en terre, couvertes de chaume et le plus souvent de fumier, sans aucun ordre ni arrangement font leurs logements³⁹¹.

A la fin du XVIII^e siècle, le comte de Salaberry va dans le même sens que le marquis de Fougère, pour lui, dans l'Alföld, « les villages n'ont qu'une rue et ressemblent beaucoup à des huttes de sauvages »³⁹². Même si cette pauvreté semble être étendue à tout le Royaume, il s'avère que les voyageurs la localisent plus dans la grande plaine, la Transylvanie ou le Sud du Royaume que dans la Haute-Hongrie. Arrivé dans le Banat de Temesvár, le comte de Salaberry rend encore compte d'un singulier contraste entre la « douceur » de la langue hongrois et la pauvreté: « Les noms des villages hongrois sont

³⁸⁹ Duc de RAGUSE, *op. cit.* t. 1. P. 111.

³⁹⁰ Marquis de FOUGERE, *op. cit.* P. 41.

³⁹¹ Marquis de FOUGERE, *op. cit.* P. 40.

³⁹² Comte de SALABERRY, *op. cit.* P. 81.

d'une douceur qui contraste avec la pauvreté qui s'annonce sur l'extérieur des maisons »³⁹³. Mais c'est en Transylvanie qu'il dépeint le portrait probablement le plus édifiant de la misère des paysans hongrois :

Shuppaneck présente, comme Karansebès et Mahadia, un spectacle de désolation. Le petit nombre de misérables qui l'habitent, ressemble à des ombres errantes au milieu des tombeaux³⁹⁴.

A la suite des singularités propres à la Hongrie, comme la grande pluralité ethnique et le système féodal, les voyageurs français ont donc dû faire face à de nombreuses différences culturelles. Parmi tous les peuples et la variété culturelle et linguistique, les voyageurs ont pu confronter leurs préjugés et la culture française alors dominante en Europe, aux cultures autochtones, très peu connues en France. De cette confrontation, les français se sont créés une image du paysan hongrois, celle d'un homme ignorant, quoiqu'il puisse être bon, mais surtout chez qui la « civilisation » n'est pas encore arrivée pour l'éclairer. Du reste, la situation de grande misère du paysan hongrois, parfois vu comme victime du système féodal, semble aggraver le fossé culturel et conforter les voyageurs français dans leur supériorité. En effet, la littérature du XVIIIe siècle, renvoie une vision ambiguë de l'étranger, à la fois méprisé mais aussi fascinant : la culture, les mœurs, les langues et les costumes fondent sa singularité. De plus, l'influence des stéréotypes et des lieux communs s'apparente aux témoignages identiques et toujours repris par les voyageurs dans leurs récits, fonctionnant par amplification et répétition³⁹⁵.

³⁹³ Comte de SALABERRY, *op. cit.* P. 84.

³⁹⁴ Comte de SALABERRY, *op. cit.* P.92.

³⁹⁵ COGNE Albane, BLOND Stéphane & MONTEGRE Gilles, *op. cit.* P. 87.

CHAPITRE 8 - Un décalage entre la Hongrie racontée en France et la Hongrie vécue par des voyageurs français ?

Dans la première partie de notre étude, nous avons vu quelles étaient les connaissances disponibles en France sur le Royaume de Hongrie au XVIII^e siècle, ainsi que la manière dont ce royaume était représenté aux yeux des lecteurs français. Nous avons conclu que ces connaissances étaient limitées et insuffisantes, à moins de mener des recherches approfondies dans plusieurs ouvrages différents. L'image de la Hongrie est quant à elle mauvaise. Pour les dictionnaires et encyclopédies que nous avons étudiés, malgré sa grande fertilité, la Hongrie est surtout un territoire malsain, encore peuplé de sauvages. Puis dans la seconde partie nous avons vu comment les voyageurs français percevaient le Royaume de Hongrie : son territoire, son système politique et économique, et enfin les peuples qui vivent dans ce royaume.

Il apparaît maintenant intéressant, au terme de notre étude, de croiser et de comparer les informations disponibles et l'image de la Hongrie en France, avec la perception de la Hongrie par les voyageurs français. Pour ce faire, nous allons mener deux confrontations : la première concernant d'éventuelles différences dans la manière de raconter la Hongrie, c'est-à-dire par une analyse comparée des textes. Puis, dans un second temps nous verrons si les voyageurs ont perçu durant leur voyage un éventuel écart entre ce qu'ils avaient lu avant de partir, et ce qu'ils ont vu et ressenti en Hongrie.

Des différences dans la manière de définir la Hongrie

La première comparaison que nous pouvons établir concerne les éléments particuliers et ceux servant à définir le Royaume de Hongrie. En effet, comme nous l'avons vu dans le Chapitre 3, les dictionnaires et encyclopédies ne focalisent pas leurs descriptions du Royaume de Hongrie sur les mêmes composantes. L'histoire, la géographie, le système politique et administratif, la culture hongroise au sens large, sont autant de composants servant à établir ces descriptions, dans des proportions variables. Mais sont-ce ces éléments

qui caractérisent le plus - et surtout en quelles proportions - le Royaume de Hongrie d'après les voyageurs ?

Naturellement, les voyageurs dont la Hongrie est la finalité de leur voyage, s'intéressent principalement à ce qu'ils sont venus étudier, comme par exemple la minéralogie, pour François Sulpice Beudant³⁹⁶. Mais pour la grande majorité des voyageurs, la Hongrie n'était qu'un pays à traverser sur la route pour l'Empire Russe ou à Constantinople. Malgré cela, certains voyageurs ont profité de leur voyage pour visiter leurs centres d'intérêts lorsqu'ils se situent sur leur route en Hongrie. Le duc de Raguse a ainsi visité deux haras impériaux car il avait « l'intention de voir les principaux haras de la Hongrie, et de connaître le système suivi en Autriche pour la reproduction des chevaux et l'amélioration des races »³⁹⁷. Mais ce comportement est resté marginal chez la plupart des voyageurs qui transitent par la Hongrie.

Comme nous l'avons montré et analysé dans les chapitres précédents, ce sont surtout la situation politique et économique ainsi que les peuples et habitants du Royaume de Hongrie sur lesquels se focalisent les observations et critiques des voyageurs. Or ces éléments sont très inégalement développés dans les définitions du Royaume de Hongrie présentées par les dictionnaires et encyclopédies, que ce soit d'un point de vue qualitatif ou quantitatif. Plus que le système régissant la couronne hongroise au sein de l'empire Habsbourgeois, c'est comme nous l'avons déjà vu, surtout la forme ancienne du féodalisme alors encore pratiqué dans le Royaume de Hongrie qui interpelle les voyageurs français. Pour eux le féodalisme est une source concrète de réflexion philosophique sur les rapports de domination entre les hommes. Mais c'est en relation avec la politique autrichienne, en tant que cause du retard économique et du faible développement hongrois que le féodalisme est le plus analysé. Or cette dernière constatation, partagée par presque tous les voyageurs, ne l'est que par trois dictionnaires et encyclopédies³⁹⁸. Plus largement, par leurs observations sur le terrain, les voyageurs sont logiquement plus au fait de la

³⁹⁶ BEUDANT François Sulpice, *Voyage minéralogie et géologique en Hongrie pendant l'année 1818*, Paris, 1822. 4 vol.

³⁹⁷ MARMONT duc de RAGUSE, Auguste Frédéric Louis Viesse de, *Voyage du maréchal duc de Raguse en Hongrie, en Transylvanie, dans la Russie méridionale...*, Paris, 1837-1838. t.1. P. 8.

³⁹⁸ GRASSET de SAINT-SAUVEUR Jacques, *Tableaux des principaux peuples de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique...*, Paris, An VI, MALTE BRUN Conrad, *Annales des voyages, de la géographie et de l'histoire...*, Paris, 1807 - 1814, t. 7. & ROBINET Jean-Baptiste, POMMEREUL François-René de, SACY Claude-Louis de, & CASTILHON Jean-Louis, *Dictionnaire universel des sciences morale, économique, politique et diplomatique; ou Bibliothèque de l'homme - d'état et du citoyen*, Londres, 1777 - 1783, t. 21.

situation hongroise car ils y sont directement confrontés. Ils définissent donc la Hongrie d'après ce qui leur semble le plus important à l'heure de leur voyage, comme le féodalisme et ses conséquences.

Cette constatation est davantage vérifiée en ce qui concerne les peuples du Royaume de Hongrie. En effet, nous avons vu qu'à travers les dictionnaires et encyclopédies la question de la pluriethnicité du royaume, amenant donc une multitude de cultures différentes, de langues et de religion, est très peu abordée. Lorsqu'elle l'est, elle ne l'est que partiellement et très approximativement. Or les voyageurs consacrent tous une large partie de leurs récits spécifiquement à cette particularité hongroise. L'exemple des tziganes est sûrement le plus révélateur : ce peuple n'est jamais mentionné dans aucun des dictionnaires et encyclopédies de notre corpus, alors que chaque voyageur sans exception lui consacre une propre partie et semble l'observer comme une spécificité hongroise.

En dehors des descriptions inhérentes au récit de voyage, comme la narration des journées passées sur la route, la description des modes de voyage, des infrastructures, ou encore d'anecdotes singulières, les voyageurs concentrent leurs observations et analyses sur des éléments peu développés dans les dictionnaires et encyclopédies. A partir de ce constat nous pouvons donc nous poser une double question : ces différences pour définir la Hongrie sont-elles dues à des omissions, probablement par manque de sources ou de sources récentes, de la part des dictionnaires et encyclopédies. Ou alors, serait-ce parce que ces ouvrages ne mentionnent que trop peu de ces éléments que les voyageurs se focalisent dessus ? Probablement les deux. Néanmoins, il existe bel et bien un décalage notoire dans la façon de définir le Royaume de Hongrie, entre les dictionnaires et encyclopédies français et les récits des voyageurs français, entre les XVIII^e et XIX^e siècles.

Un décalage présent dans l'esprit des voyageurs

En ce qui concerne l'image du Royaume de Hongrie l'écart entre les représentations véhiculées par les dictionnaires et encyclopédies avec celui des récits de voyage est paradoxal. En effet, comme nous l'avons vu dans le chapitre 3, les dictionnaires et encyclopédies véhiculent une image relativement négative de la Hongrie. Cette image désavantageuse de la Hongrie est surtout basée sur l'insalubrité de l'eau et de l'air ainsi que sur le caractère sauvage des hongrois. Or à travers leurs récits, les voyageurs proposent

aussi une image plutôt défavorable de la Hongrie, qui repose notamment sur la misère des paysans et le sous-développement général du royaume. L'insalubrité supposée de l'air et de l'eau est la seule différence notoire car elle est le plus souvent réfutée dans les récits de voyages, ou imprécisée. Mais dans les deux cas le Royaume de Hongrie bénéficie donc d'une image généralement défavorable.

Le paradoxe réside en fait dans la conscience même des voyageurs et dans leurs modes d'expression. En effet, car bien que décrivant de manière désavantageuse la Hongrie, la plupart des voyageurs signalent à leurs lecteurs des éléments positifs, comparé à l'idée qu'ils s'étaient faite de la Hongrie. C'est le cas du Baron d'Haussez, qui bien que dressant un portrait défavorable de la Hongrie tout au long de son récit, exprime à quelques reprises sa surprise face à une situation contraire de celle à laquelle il s'attendait. C'est ainsi qu'après avoir fait l'éloge de l'hospitalité hongroise et rencontré « des dispositions forts bienveillantes chez les paysans »³⁹⁹, il nota : « J'avais entendu reprocher aux hongrois une raideur de caractère et une apprêté de formes que mes rapports avec eux n'ont pas confirmé »⁴⁰⁰. La même situation se reproduisit cette fois-ci avec la noblesse, qui était jugée « magnifique » dans les dictionnaires et encyclopédies :

On se fait en général une idée assez fautive du genre d'existence des nobles hongrois. On se les représente dans de vastes châteaux, menant une vie de princes, commandant durement à des paysans tremblants, et dissipant en somptueuse hospitalité des revenus immenses. On prend quelques exceptions pour des généralités⁴⁰¹.

Un accompagnateur anonyme du nouvel ambassadeur de France à Saint-Pétersbourg, qui traverse la Hongrie en 1757 pour se rendre en Russie, remarque que la situation en Hongrie est bien différente de celle qu'il s'attendait trouver :

On nous peint ordinairement la Hongrie comme un pays vaste, mal sain, peu peuplé et peu propre à le devenir par l'intempérie de l'air, les mauvaises qualités des eaux, et la stérilité du terrain. On nous en avait donné cette idée à Vienne, et si je n'avais vu par moi-même le contraire, je serais encore persuadé que c'est un des plus mauvais et des plus vilains pays de l'Europe⁴⁰².

³⁹⁹ D'HAUSSEZ, Charles Lemercier de Longpré, baron, *Alpes et Danube, ou voyage en Suisse, Styrie, Hongrie et Transylvanie*, Paris, 1837. t. 2. P. 25.

⁴⁰⁰ *Ibid.*

⁴⁰¹ Baron D'HAUSSEZ, *op. cit.* t. 2. P. 230.

⁴⁰² *Idee de la Hongrie ou mémoire sur la situation de ce pays*, Service Historique de la Défense, Armée de Terre, Mémoires et reconnaissances, 1611 (Autriche). s.d.n.l. [1757], in KECSKEMETI Charles, notes,

De plus, il ajoute ici avoir reçu des informations sur le Royaume de Hongrie à Vienne ce qui est logique étant donné le statut de Vienne en Europe et surtout vis-à-vis de la Hongrie. Or, tous les voyageurs français que nous avons étudiés, ont séjourné plusieurs jours à Vienne avant de se rendre en Hongrie.

Ce fut notamment le cas pour François Sulpice Beudant, qui admet avoir reçu les mêmes renseignements, dans des ouvrages et à Vienne, à propos de la « prétendue insalubrité » qui règne en Hongrie, et qui est selon lui, après expérience, est très exagérée :

On conçoit, en effet, que l'air doit être extrêmement vicié, extrêmement humide, et par conséquent très malsain au milieu de ces eaux stagnantes [...] Aussi le scorbut et les fièvres intermittentes sont-elles assez fréquentes dans les cantons qui les avoisinent. Heureusement cette influence maligne ne s'étend que sur un terrain d'environ 300 lieues carrées, et il reste encore plus de 15 mille lieues carrées, dans les états hongrois, où le climat n'est pas plus insalubre qu'en France ou en Allemagne. C'est à tort qu'on a souvent présenté la Hongrie comme le tombeau des étrangers : il est de fait que le climat est en général très sain, que les maladies n'y sont ni plus fréquentes, ni plus meurtrières que dans les contrées environnantes, et que les habitants conservent leur énergie et leur force aussi longtemps qu'ailleurs [...] S'il m'est permis de citer ma propre expérience, je puis affirmer, que malgré toutes les fatigues et toutes les privations que j'ai éprouvé, pendant mon séjour dans cette contrée, je n'ai jamais ressentis les effets de l'insalubrité que j'avais souvent vue citée dans les livres, et sur laquelle, à Vienne même, on entend faire encore mille contes absurdes⁴⁰³.

Beudant tout comme le baron d'Haussez a donc contredit ce qu'il avait reçu comme renseignement sur la Hongrie. De ce fait il présente donc à ses lecteurs le Royaume de Hongrie d'une manière différente de celle présentée dans les dictionnaires et encyclopédies en France, plus favorable sur certains points, comme l'insalubrité du royaume.

Dans le chapitre 3, nous avons pu expliquer la pauvreté relative des savoirs sur la Hongrie et sa mauvaise image. Le peu d'intérêt porté par les français à ce royaume situé à l'autre extrémité de l'Europe, et la probable difficulté à accéder à des connaissances précises et récentes sur la Hongrie expliquent l'approximation des savoirs. Vienne, situé à seulement quelques kilomètres de la frontière hongroise, résidence du roi de Hongrie et d'une grande partie de la noblesse hongroise, diffuse la même vision négative de la Hongrie. La situation de domination exercée par l'Autriche sur le Royaume de Hongrie

rapports et témoignages français sur la Hongrie, 1717-1809, Paris - Budapest - Szeged, Institut Hongrois - Bibliothèque nationale Széchenyi, 2006. P. 46.

⁴⁰³ BEUDANT François Sulpice, *Voyage minéralogie et géologique en Hongrie pendant l'année 1818*, Paris, 1822. t.1. P. 42-43.

peut sûrement expliquer en grande partie cette aversion ou ce dénigrement à laquelle furent confrontés les voyageurs. L'anglais Robert Townson raconte ainsi ce qu'il a entendu à Vienne, et qui est similaire à l'image transmise par les dictionnaires et encyclopédies français :

Ce que j'entendais dire tous les jours [à Vienne] tendait à me persuader qu'il serait fort imprudent de s'aventurer, avant cette époque, dans un pays dont les habitants étaient encore presque sauvages. Ce tableau qu'on me fit de la Hongrie, aurait pu en dégouter un homme moins habitué que moi aux inconvénients et aux privations inséparables des voyages : mais j'étais heureusement accoutumé à toujours rabattre de moitié les rapports populaires.⁴⁰⁴

Exactement de la même manière, Beudant raconte l'étonnement du garde-frontière autrichien à son égard, lorsqu'il s'aperçoit qu'un français veut se rendre en Hongrie :

Ma réponse, je suis de Paris, je vais parcourir la Hongrie, lui causa le plus singulier étonnement, et il se frappa plusieurs fois la tête, en répétant : *von Paris ! Nach Ungarn !* (de Paris ! En Hongrie !). Les autrichiens ont une idée tellement désavantageuse de la Hongrie, qu'ils ne conçoivent pas qu'on puisse se résoudre à y mettre seulement un pied : c'est pour eux une vrai Sibérie⁴⁰⁵.

Le Royaume de Hongrie pâtit donc d'une image défavorable, aussi bien France à travers des dictionnaires et encyclopédies, qu'en Autriche, mais pour des raisons différentes. L'image transmise par les voyageurs à travers leurs récits, peut également être jugée défavorable en ce qui concerne le sous-développement du royaume et sa pauvreté. Mais, comme nous venons de le voir, les voyageurs prennent conscience de s'être créé une représentation déformée de la Hongrie par leurs lectures et leurs conversations à Vienne. En effet, car ils réfutent, et ont surtout conscience de réfuter, deux des principales caractéristiques responsables de la mauvaise image de la Hongrie : l'insalubrité de l'air et de l'eau, et l'état sauvage des hongrois. Pour la majorité des voyageurs, l'air et l'eau ne sont pas plus insalubres que dans le reste de l'Europe, et les hongrois sont plus proches des « bons sauvages » que des barbares. Le Royaume de Hongrie apparaît donc pour les voyageurs français sous un meilleur jour, par rapport à ce qu'ils s'attendaient à découvrir. Le baron d'Haussez témoigne ainsi de son attachement à la Hongrie, que rien ne laissait présager avant son voyage :

⁴⁰⁴ TOWNSON Robert, *Voyage en Hongrie*, Paris, An VII (1798-1799). t. 1. P. 38.

⁴⁰⁵ BEUDANT, *op. cit.* t. 1. P. 208.

Aussi s'éloigne-t-on avec peine de ce pays que l'on n'allait visiter qu'avec une sorte d'effort de volonté. On en emporte des souvenirs agréables, on se persuade que l'on y laisse des amis, tant les relations que l'on y a formées ont rapidement acquis un caractère d'affection⁴⁰⁶.

⁴⁰⁶ Baron D'HAUSSEZ, *op. cit.* t. 2. P. 184.

Conclusion

A la suite de notre cheminement et des questionnements qui l'ont guidé, nous avons pu constater de quelles manières le Royaume de Hongrie est connu en France, et en parallèle, comment il est perçu par les voyageurs français.

Tout d'abord, le Royaume de Hongrie aurait donc été un état d'importance secondaire pour les Français dans l'Europe au XVIIIe et de la première moitié du XIXe siècle. Suite au siècle et demi de domination ottomane dans sa plus grande partie, à son éloignement géographique et à son assujettissement à l'Empire habsbourgeois, il n'y eut que peu de contact entre la France et la Hongrie. Même en temps de paix avec l'Autriche ou durant les guerres napoléoniennes, le Royaume de Hongrie est le plus souvent relégué au second plan, derrière l'Archiduché d'Autriche. Bien que des auteurs français aient eu une grande influence au cours du XVIIIe siècle, en Hongrie, l'inverse ne fut pas le cas, les auteurs hongrois n'étant que peu lus en dehors de leurs frontières. En tant qu'état en reconstruction, soumis à la puissance autrichienne et situé aux confins de l'Europe d'alors, le Royaume de Hongrie reste en marge de l'Europe des voyages, qui s'achève en général à Vienne.

Etant probablement le résultat de ce contexte, les connaissances sur le Royaume de Hongrie disponibles en France dans les dictionnaires et encyclopédies, sont très inégales et approximatives. La situation géographique, l'histoire, et la forme du gouvernement sont généralement décrites mais de façon inégale selon les publications. Les éléments qui définissent le plus la Hongrie du XVIIIe siècle, d'après les voyageurs, comme le féodalisme, la multiethnicité et la diversité culturelle, ne sont que rarement abordés dans ces publications. A travers ces définitions, est également véhiculée une image défavorable du Royaume de Hongrie. En effet, la Hongrie est présentée comme un royaume à l'atmosphère malsaine et peuplé de barbares encore à l'état presque sauvage. Seule la prodigieuse fertilité et l'abondance en animaux de la Hongrie semblent embellir quelque peu ce tableau négatif.

La volonté de découvrir plus précisément ou d'étudier ce royaume méconnu fut une des principales raisons qui ont poussé des voyageurs français à se rendre en Hongrie. Au début du XVIIIe siècle, Montesquieu se rend ainsi en Hongrie pour étudier les mines et le gouvernement. Un siècle plus tard, le minéralogiste Beudant s'y rend pour étudier l'histoire naturelle de la Hongrie, et Marcel de Serres est envoyé par l'administration impériale pour établir une statistique, donc pour y recueillir des informations générales. A l'exception de ces trois voyageurs, pour tous les autres, la Hongrie n'est qu'une étape sur leur route ou durant leur exil, principalement sur la route pour joindre Constantinople. Au milieu du XIXe siècle, le Royaume de Hongrie reste toujours un territoire sans intérêt majeur pour les français et n'est toujours pas inscrit dans les circuits européens du voyage. En effet, les difficultés, ou les modes de transports plus difficiles, comme le réseau routier peu développé ou le manque d'infrastructures, témoignent du peu de fréquentation de la Hongrie par des étrangers.

Pour les voyageurs français, l'environnement et les paysages hongrois n'ont rien de particulier, à l'exception de l'Alföld ou grande plaine, situé au centre du royaume. Mais plus que la grande plaine ou que les paysages, c'est la grande fertilité du sol qu'ils remarquent principalement. Sur ce point, les voyageurs, tout comme les dictionnaires et encyclopédies sont d'accord. A l'inverse, les voyageurs démentent catégoriquement l'insalubrité de l'eau et de l'air hongrois que les dictionnaires et encyclopédies relayent.

A la lecture des récits de voyages, ce serait, d'une part, surtout la situation politique et économique hongroise qui semble intéresser les voyageurs. En effet, tous observent et s'interrogent longuement sur les marges de manœuvres de la Hongrie au sein de l'Empire des Habsbourg. D'après l'analyse partagée par presque tous les voyageurs français, l'Autriche est en grande partie responsable du sous-développement économique hongrois. D'autre part, l'autre grande source d'observation et de questionnement est le système féodal conservant le servage, alors encore en vigueur en Hongrie. Les français accusent ce système qui n'existe plus sous cette forme en France depuis la fin du Moyen-Age, d'être également responsable du retard hongrois. D'après les voyageurs français la combinaison de ces deux éléments empêchent la Hongrie de développer son industrie, son commerce, ses sciences et ses arts, tout en maintenant l'immense majorité de sa population dans des conditions de vie misérables. Seul le duc de Raguse et le baron d'Haussez, qui traversent la

Hongrie dans les années 1830, témoignent d'améliorations et de l'éclosion de nouvelles initiatives économiques, ainsi que du climat de changement qui règne.

Après les formes de gouvernement, ce sont les peuples vivant dans le Royaume de Hongrie sur lesquels se focalisent les observations des voyageurs français. En effet, la grande pluriethnicité, donc diversité linguistique et culturelle du royaume suscite de nombreuses réflexions, d'autant plus que les conditions de vie sont bien différentes de celles des français. Les dictionnaires et encyclopédies ne mentionnent que rarement cette diversité, mais surtout ils présentent les hongrois comme des sauvages. Ayant réellement rencontré et côtoyé les différentes ethnies hongroises, les voyageurs perçoivent les hongrois différemment. Pour les français, les hongrois sont moins civilisés, mais pas aussi barbares que ceux décrits dans les dictionnaires, ils s'avèreraient plus proches du « bon sauvage » que du sauvage. Les mœurs et les costumes intéressent aussi les voyageurs par l'aspect pittoresque qu'ils revêtent, mais la grande misère des paysans reste la principale observation des français. La noblesse, logiquement, observée à part, ne semble pas avoir de caractéristiques particulières pour les voyageurs, qui notent tout de même sa grande hospitalité.

En dehors de ces éléments principaux, le Royaume de Hongrie ne semble pas avoir de singularités ou de composants particuliers susceptible d'intéresser des voyageurs français, qui ne faisaient que le traverser. Et c'est donc une vision et une perception à la fois proche mais malgré tout nuancé que proposent les dictionnaires et encyclopédies et les voyageurs. Bien que dans les deux cas la Hongrie soit présentée comme un royaume sous-développé, très pauvre, et presque d'un autre temps, les voyageurs le perçoivent plus positivement, voire plein d'avenir pour le duc de Raguse dans les années 1830. Cela est peut-être dû au décalage chronologique entre la publication de la majorité des dictionnaires et encyclopédies français et la plupart des voyages. En effet, durant notre période d'étude, la production éditoriale de dictionnaires et encyclopédies en France croît de la fin du XVIIe siècle aux années 1780, alors que le plus grand nombre de voyages se situe à partir de la fin du XVIIIe siècle. Cela peut s'expliquer par la conjoncture politique de la Révolution Française et des guerres napoléoniennes, qui ont poussé de nombreux français à l'exil, en particulier à Vienne. Mais aussi peut-être par l'intérêt qu'a suscité la Hongrie, royaume alors méconnu, dans cette période où les français cherchent l'exotisme et le

dépaysement, mais aussi à connaître le monde, par le voyage, comme par la lecture de littérature de voyage.

Sources

Guides de voyage

- DUTENS Louis, *Itinéraire des routes les plus fréquentées ou journal d'un voyage aux villes principales de l'Europe*, Paris, 1775.
- REICHARD Heinrich August Ottokar, *Guide des voyageurs en Europe*, Paris, 1817, 2 vol. 9^{ème} édition. Première édition, en allemand : Leipzig, 1784.

Récits de voyage

- *Idée de la Hongrie ou mémoire sur la situation de ce pays*, Service Historique de la Défense, Armée de Terre, Mémoires et reconnaissances, 1611 (Autriche). s.d.n.l. [1757], in KECSKEMETI Charles, *notes, rapports et témoignages français sur la Hongrie, 1717-1809*, Paris - Budapest - Szeged, Institut Hongrois - Bibliothèque nationale Széchenyi, 2006.
- BEUDANT François Sulpice, *Voyage minéralogie et géologique en Hongrie pendant l'année 1818*, Paris, 1822. 4 vol.
- D'HAUSSEZ, Charles Lemercier de Longpré, baron, *Alpes et Danube, ou voyage en Suisse, Styrie, Hongrie et Transylvanie*, Paris, 1837, 2 vol.
- DE SERRES Marcel, *L'Autriche, ou Mœurs, usages et costumes des habitants de cet empire*,... Paris, 1821. 6 vol.
- DE SERRES Marcel, *Voyage en Autriche, ou Essai statistique et géographique sur cet empire*, Paris, 1814, 4 vol.

- FELLER François Xavier, Abbé de, *Itinéraire ou voyage en diverses parties de l'Europe, en Hongrie, en Transylvanie, en Esclavonie, etc.* [Voyages entre 1766 - 1769]. Paris - Liège, 1820, 2 vol.

- FOUGERE Marquis de, *Voyage de Strasbourg à Petersbourg par la Bavière, l'Autriche, la Hongrie, la Pologne, la Lithuanie, la Curlande et la Livonie. Par Mr. Le M^{is} de Fougere, officier de gendarmerie allant en Russie à la suite de Mr. le M^{is} de l'Hopital, ambassadeur, en 1757.* Paris, Archive du Ministère des Affaires Etrangères, Mémoire et documents, Russie, t. IX. Relation du voyage en Hongrie, in KECSKEMETI Charles, *notes, rapports et témoignages français sur la Hongrie, 1717-1809*, Paris - Budapest - Szeged, Institut Hongrois - Bibliothèque nationale Széchenyi, 2006.

- LA MOTRAYE Aubry de, *Voyages du Sr. A. de la Motraye en Europe, Asie et Afrique*, La Haye, 1727, 2 vol.

- MARMONT duc de RAGUSE, Auguste Frédéric Louis Viesse de, *Voyage du maréchal duc de Raguse en Hongrie, en Transylvanie, dans la Russie méridionale...*, Paris, 1837-1838, 5 vol.

- MONTESQUIEU, « Mémoires sur les mines », « Pensées » et « L'esprit des lois », in *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 1949-1951. 2 vol. Correspondance : *Oeuvres complètes de Montesquieu*, t. 18, Correspondance. 1, avant 1700 - mars 1731. Société Montesquieu, Oxford - Napoli - Roma, Voltaire Foundation - Istituto italiano per gli studi filosofici - Istituto della Enciclopedia italiana, 1998.

- SALABERRY, Charles-Marie d'Irumberry, comte de, *Voyage à Constantinople, en Italie et aux îles de l'Archipel, par l'Allemagne et la Hongrie*, Paris, an VII (1798-1799).

- TOWNSON Robert, *Voyage en Hongrie*, Paris, An VII (1798-1799), 3 vol., trad. de l'anglais par Cantwel. Première édition, en anglais : *Travels in Hungary*, Londres, 1797.

Dictionnaires et encyclopédies

- *Dictionnaire universel français et latin, vulgairement appelé Dictionnaire de Trévoux...*, Cinquième édition : Paris, 1771, 8 vol. (Première édition : 1704). [t. 4].
- *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers par une société de gens de lettres ; mis en ordre et publié par M. Diderot,... et quant à la partie mathématique, par M. d'Alembert*, Paris, 1751-1772. 17 vol. [1765, t. VIII].
- BOUCHER DE LA RICHARDERIE Gilles, *Bibliothèque universelle des voyages...*, Paris, 6 vol. 1806-1808 ; reprint Slatkine, Genève, 1970.
- GRASSET de SAINT-SAUVEUR Jacques, *Tableaux des principaux peuples de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique...*, Paris, An VI (1797).
- MALTE BRUN Conrad, *Annales des voyages, de la géographie et de l'histoire...*, Paris, 1807 - 1814, 24 vol. [1809, t. VII].
- MORERI Louis, *Le grand dictionnaire historique ou Le mélange curieux de l'histoire sacrée et profane...*, 22^{ème} édition, Paris, 1759. 10 vol. [t. VI]. (Première édition : Lyon, 1674) ; Reprint Slatkine, Genève, 1995.
- PUFENDORF Samuel Von, BRUZEN de la MARTINIERE, De GRACE Thomas-François, *Introduction à l'histoire moderne, générale et politique de l'univers... commencée par le baron de Pufendorff, augmentée par M. Bruzen de La Martinière. Nouvelle édition... continuée jusqu'en mil sept cent cinquante, par M. de Grace*, Paris, 1753 - 1759, 8 vol. [1756, t. IV].
- ROBINET Jean-Baptiste, POMMEREUL François-René de, SACY Claude-Louis de, & CASTILHON Jean-Louis, *Dictionnaire universel des sciences morale, économique, politique et diplomatique; ou Bibliothèque de l'homme - d'état et du citoyen*, Londres, 1777 - 1783, 30 vol. [1778, t. XXI].
- SACY Claude Louis de, *Histoire générale de la Hongrie*, Paris, 1778, 2 vol.

Bibliographie

Outils de travail

- BERANGER Jean, *Lexique historique de l'Europe danubienne XVIe-XXe siècle*, Paris, Armand Colin, 1976.
- DELON Michel (dir), *Dictionnaire européen des Lumières*, Paris, PUF, 1997.
- KECSKEMETI Charles, *notes, rapports et témoignages français sur la Hongrie, 1717-1809*, Paris - Budapest - Szeged, Institut Hongrois - Bibliothèque nationale Széchényi, 2006.
- KONT Ignác, *Bibliographie française de la Hongrie (1521-1910)*, Paris, Ernest Leroux Editeur, 1913.
- MICHAUD Louis Gabriel (dir.), *Biographie universelle ancienne et moderne*, 45 vol., Paris, 1843-1865.
- SELLIER Jean, *Atlas des peuples d'Europe centrale*, Paris, La Découverte, 2007.

Ouvrages sur l'histoire de la Hongrie et de l'Europe centrale

- Actes du colloque de Mátrafüred, *Les Lumières en Hongrie, en Europe centrale et en Europe orientale*, actes du 1er colloque de Mátrafüred 3-5 novembre 1970, sous la présidence de Béla Köpeczi, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1971.
- Actes du quatrième colloque de Mátrafüred, *Les Lumières en Hongrie, en Europe centrale et en Europe orientale*, Journée d'études Voltaire-Rousseau : actes du 4e colloque de Mátrafüred, 20-25 octobre 1978, sous la présidence de Béla Köpeczi, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1981.

- BALÁZS Eva, « La Hongrie dans l'empire des Habsbourg au XVIIIe siècle, une société à deux visages », in *Unité et diversité de l'Empire des Habsbourg à la fin du XVIIIe siècle*, MORTIER Roland & HASQUIN Hervé (dir.), Bruxelles, Edition de l'université de Bruxelles, 1988.
- BERANGER Jean, & al., *L'Europe à la fin du XVIIIe siècle, vers 1780-1802*, Paris, Sedes, 1985
- BERANGER Jean, *La Hongrie des Habsbourg, Tome I : de 1526 à 1790*, Rennes, PUR, 2010.
- CADILHON François, *La Hongrie moderne (1450-1850)*, Pessac, PUB, 2005.
- CASTELLAN Georges, *Histoire des peuples d'Europe Centrale*, Paris, Fayard, 1994.
- KECSKEMETI Charles, *La Hongrie des Habsbourg, Tome II : de 1790 à 1914*, Rennes, PUR, 2011.
- KECSKEMETI Charles, *Le libéralisme hongrois : 1790-1848*, Paris, H. Champion, 2010.
- KLANICZAY Tibor, *Histoire abrégée de la littérature hongroise*, Budapest, Edition Corvina, 1962.
- KÖPECZI Béla, *La France et la Hongrie au début du XVIIIe siècle*, Budapest, Akadémiai Kiado, 1971.
- KÖPECZI Béla & BALÁZS Eva (dir.), *Noblesse française, noblesse hongroise, XVI^e-XIX^e siècles*, Colloque franco-hongrois d'histoire sociale (1975 ; Rennes), Budapest - Paris, Akademiai Kiado - Editions du C.N.R.S, 1981.
- KOSÁRY Domokos, *Culture and society in Eighteenth century Hungary*, Budapest, Corvina, 1987.
- MICHEL Bernard, *Nation et nationalismes en Europe centrale (XIXe - XXe siècle)*, Paris, Aubier, 1995.

- MOLNAR Miklós, *Histoire de la Hongrie*, Paris, Perrin, 2004.

- NAGY Piroska, LIONNET Marie & SAHIN-TOTH Péter, (dir.), *Identités hongroises, identités européennes du Moyen-Age à nos jours*, Publication des universités de Rouen et du Havre, 2006.

- RING Eva, « La poste de Hongrie et les récits de voyage aux XVIIIe et XIXe siècles », in *Postes d'Europe, XVIIIe - XXIe siècles : jalons d'une histoire comparée*, LE ROUX Murielle & RICHEZ Sébastien (dir.), actes du colloque du 10-12 juin 2004, Paris, siège du Groupe La Poste ; Paris, Comité de l'histoire de La Poste, 2007.

- ROHR Jean & ARPAD Vigh (dir.), *L'image de la Hongrie en France*, t. I : *Manuels scolaires et universitaires*, Paris, Institut Hongrois, 1995.

- ROHR Jean & ARPAD Vigh (dir.), *L'image de la Hongrie en France*, t. II, *Guides et récits de voyage*, Paris, Institut Hongrois, 1996.

- Société d'Histoire Moderne et Contemporaine, *Le Bulletin de la S.H.M.C : La Hongrie dans l'Europe moderne et contemporaine*, n° 3-4, Paris, 1996.

- TAPIE Victor-Lucien, *L'Europe de Marie-Thérèse*, Paris, Fayard, 1973.

Ouvrages sur le voyage et les interactions culturelles

- ANDRIES Lise (dir.), *La construction des savoirs XVIIIe-XIXe siècles*, Lyon, PUL, 2009.

- BEAUREPAIRE Pierre-Yves & POURCHASSE Pierrick (dir.), *Les circulations internationales en Europe, années 1680-1780*, Rennes, PUR, 2010.

- BROU Numa, *La géographie des philosophes : géographes et voyageurs français au XVIIIe siècle*, Paris, Ophrys, 1975.

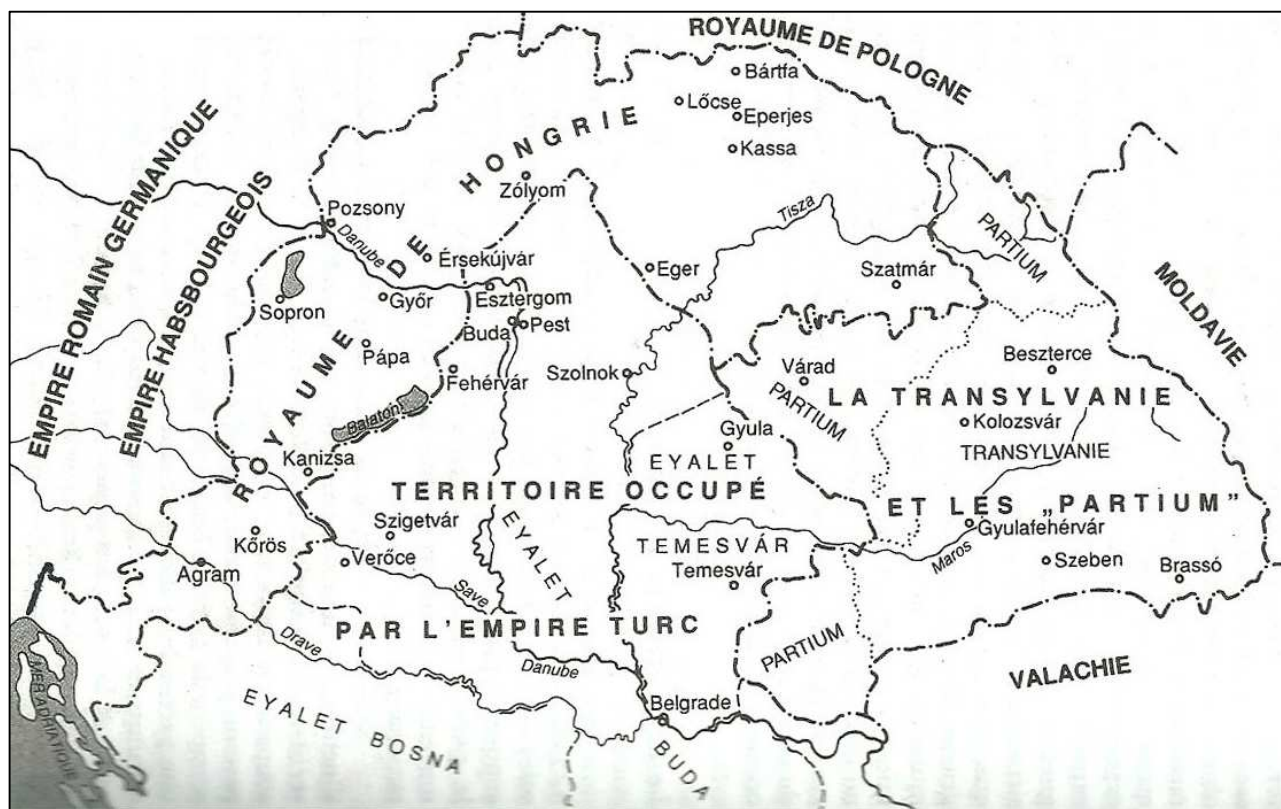
- CHABAUD Gilles, COHEN Evelyne & al. (dir.), *Les guides imprimés du XVIIe au XXe siècle*, Paris, Belin, 2000.
- CHARTIER Roger & MARTIN Henri-Jean (dir.), *Histoire de l'édition française*, t. II : *le livre triomphant : 1660-1830*, Paris, Fayard, 1990.
- COGNE Albane, BLOND Stéphane & MONTEGRE Gilles, *Les circulations internationales en Europe : 1680 - 1780*, Neuilly, Atlande, 2011.
- DUCHET Michèle, *Anthropologie et histoire au siècle des Lumières*, Paris, Albin Michel, 1995.
- HAFID-MARTIN Nicole, *Voyage et connaissance au tournant des Lumières (1780-1820)*, *Studies on Voltaire and the Eighteenth century*, vol. 334, Oxford, Voltaire Foundation, 1995.
- KNOPPER Françoise & RUIZ Alain (dir.), *Les voyageurs européens sur les chemins de la guerre et de la paix du temps des Lumières au début du XIXe siècle*, Actes du colloque organisé à l'Université de Toulouse II, les 21, 22 et 23 novembre 2002, par le CERAM - Centre d'étude et de recherche sur l'Allemagne moderne, Pessac, PUB, 2006.
- LIVET Georges, *Histoire des routes et des transports en Europe*, Strasbourg, PUS, 2003.
- MARCIL Yasmine, *La fureur des voyages, les récits de voyage dans la presse périodique 1750-1789*, Paris, H. Champion, 2006.
- MONDOT Jean, *Regard de/sur l'étranger au XVIIIe siècle*, Pessac, PUB, 2007.
- MORAVIA Sergio, « Philosophie et géographie à la fin du XVIIIe siècle », in *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, vol. LVII, Genève, Institut et musée Voltaire, 1967.
- POMEAU René, « Voyage et Lumières dans la littérature française du XVIIIe siècle », in *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, vol. LVII, Genève, Institut et musée Voltaire, 1967.

- KÖPECZI Béla, « Montesquieu et la Hongrie », in POSTIGLIOLA Alberto & BOTTARO PALUMBO Maria Grazia (dir.), *L'Europe de Montesquieu*, actes du colloque de Gênes, 26-29 mai 1993, Napoli - Paris - Oxford, Liguori - Universitas - Voltaire Foundation, 1995.
- ROCHE Daniel, *Les circulations dans l'Europe moderne : XVII^e-XVIII^e siècle*, Paris, Fayard, 2011.
- WOLFZETTEL Friedrich, *Le discours du voyageur : pour une histoire littéraire du récit de voyage en France du M-A au XVIII^e siècle*, Paris, PUF, 1996.

Table des annexes

| | |
|--|-----|
| Annexe 1 : La Hongrie sous l'occupation ottomane..... | 134 |
| Annexe 2 : La Hongrie après l'expulsion des Trucs..... | 135 |
| Annexe 3 : Liste des souverains de Hongrie entre 1711 et 1848..... | 136 |
| Annexe 4 : Fonctionnement des principales institutions politiques et administratives hongroises entre 1711 et 1848..... | 137 |
| Annexe 5 : Le Royaume de Hongrie vers 1780..... | 139 |
| Annexe 6 : Les nationalités en 1773..... | 140 |
| Annexe 7 : L'Empire d'Autriche en 1815..... | 141 |
| Annexe 8 : Itinéraires et villes étapes d'après l' <i>Itinéraire</i> de Louis Dutens..... | 142 |
| Annexe 9 : Itinéraires du Royaume de Hongrie d'après le <i>Guide</i> de Reichard..... | 143 |
| Annexe 10 : Répartition des récits de voyage concernant l'Europe dans la presse périodique française au XVIIIe siècle..... | 144 |
| Annexe 11 : Itinéraires des voyageurs internationaux en Hongrie..... | 145 |
| Annexe 12 : Le relief du Royaume de Hongrie..... | 146 |
| Annexe 13 : Les costumes de Hongrie d'après Marcel de Serres..... | 147 |

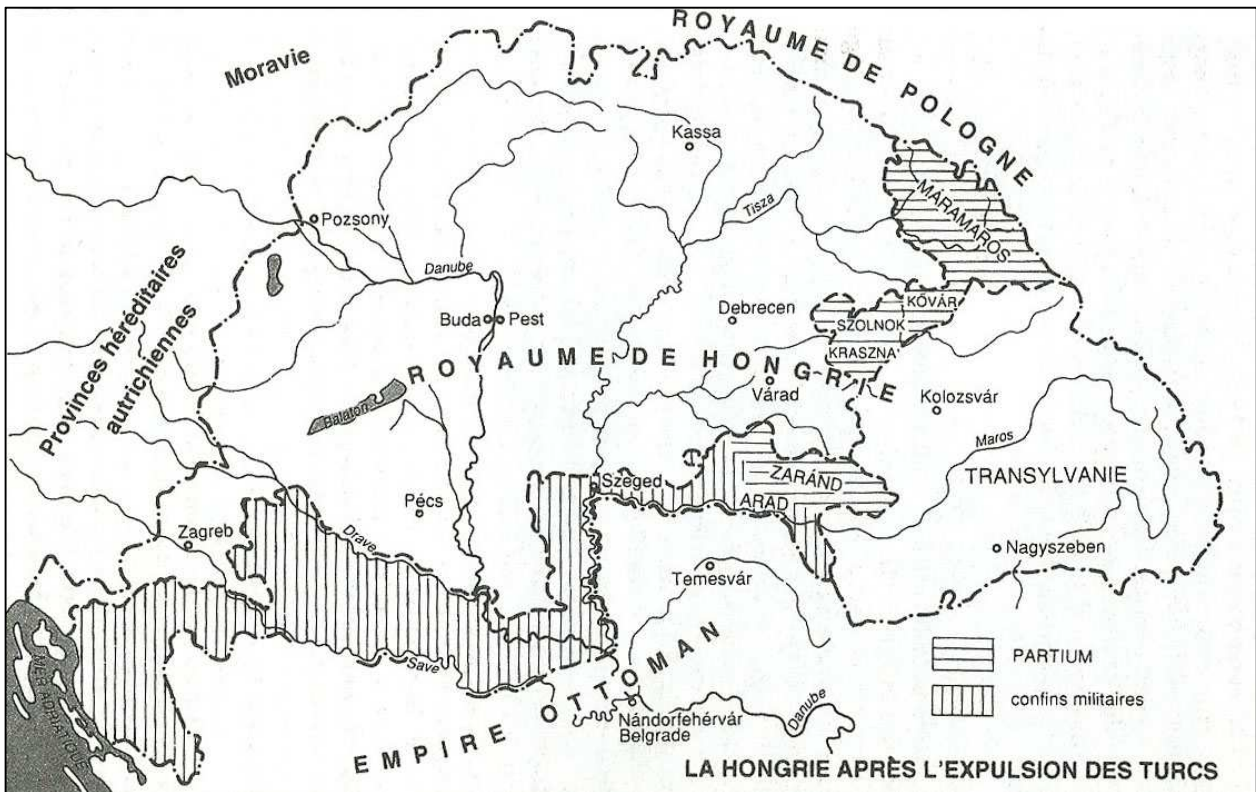
Annexe 1 La Hongrie sous l'occupation ottomane



Note : La Transylvanie et les « Partium » sont des territoires vassaux de l'Empire Ottoman.

Carte extraite de MOLNAR Miklós, *Histoire de la Hongrie*, Paris, Perrin, 2004. P. 144

Annexe 2 La Hongrie après l'expulsion des Turcs



Carte extraite de MOLNAR Miklós, *Histoire de la Hongrie*, Paris, Perrin, 2004. P. 185

Annexe 3

Liste des souverains de Hongrie entre 1711 et 1848

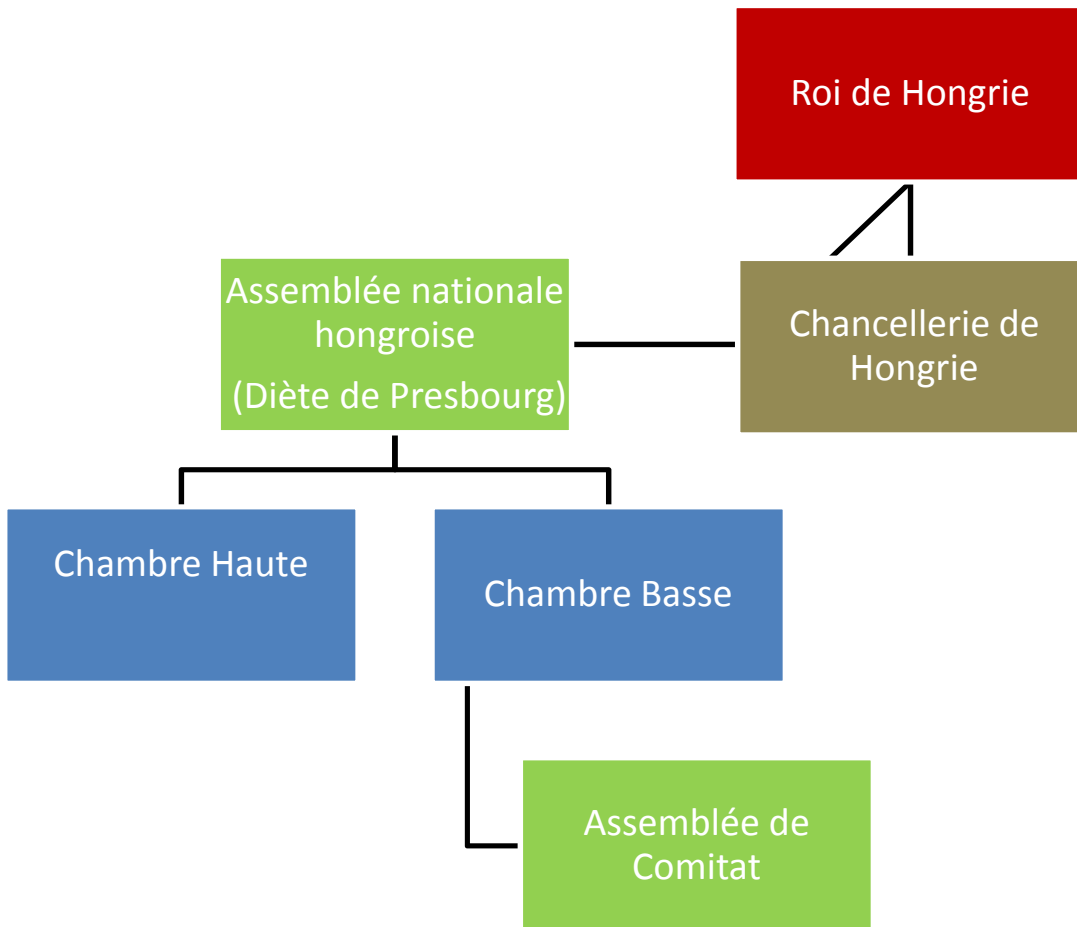
- Habsbourg - Autriche

- 1711 - 1740 : Charles III (Charles VI du Saint-Empire)
- 1740 - 1780 : Marie-Thérèse d'Autriche

- Habsbourg - Lorraine

- 1780 - 1790 : Joseph II (Joseph II du Saint-Empire)
- 1790 - 1792 : Léopold II (Léopold II du Saint-Empire)
- 1792 - 1835 : François 1^{er} (François II du Saint-Empire, jusqu'en 1806)
- 1835 - 1848 : Ferdinand V (Ferdinand 1^{er} d'Autriche)

Annexe 4
Fonctionnement des principales institutions politiques et administratives hongroises entre 1711 et 1848



- Roi de Hongrie : Le détenteur de la Couronne de Saint-Etienne, voir Annexe 3 : liste des souverains de Hongrie.
- Chancellerie de Hongrie : institution médiévale qui subsista jusqu'en 1848. Le Chancelier était un des grands officiers de la couronne et il était à la tête de la bureaucratie royale. Le chancelier eu le rôle de représentant du gouvernement hongrois auprès du roi, et le gouvernement royal ne pouvait correspondre avec le gouvernement hongrois que par l'intermédiaire de la chancellerie de Hongrie.

- Assemblée nationale hongroise : c'est l'expression politique des ordres et la gardienne de la Constitution nationale. Elle se réunissait en théorie tous les trois ans à Presbourg mais étant donné ses pouvoirs, les Habsbourg la convoquèrent le moins souvent possible. Les pouvoirs de la Diète étaient très étendus : élection du Palatin et des Grands Officiers, vote de l'impôt, convocation du ban et vote des lois qui devaient ensuite être promulguées par le roi pour être agrégées au corps du droit public hongrois. La Diète était composée d'une Chambre Haute et d'une Chambre Basse.
- Chambre Haute (ou table des magnats) : Elle était dirigée par le Palatin de Hongrie⁴⁰⁷, et était composée des Grands Officiers de la Couronne, des magnats ou aristocrates et des évêques. Elle constituait une sorte de conseil du roi élargi.
- Chambre Basse (ou table des régnicoles) : Elle était dirigée par un haut magistrat du gouvernement de Presbourg, et elle était censée représenter le peuple. Elle était composée des députés des comitats, des députés des villes royales et des députés des chapitres ainsi que des représentants des magnats absents.
- Assemblée de comitat : Tous les nobles d'un comitat en font automatiquement partie, elle se réunit une fois par an dans le chef-lieu et a de multiples rôles. L'assemblée élit les officiers qui administrent le comitat, le préfet-adjoint, le juge, le notaire (qui dirige la bureaucratie du comitat), administre le comitat, répartit et lève les impôts, et fait également office de tribunal. De plus avant une assemblée nationale, l'assemblée de comitat élit les deux députés qui les représenteront à Presbourg (102 députés car 54 comitats).

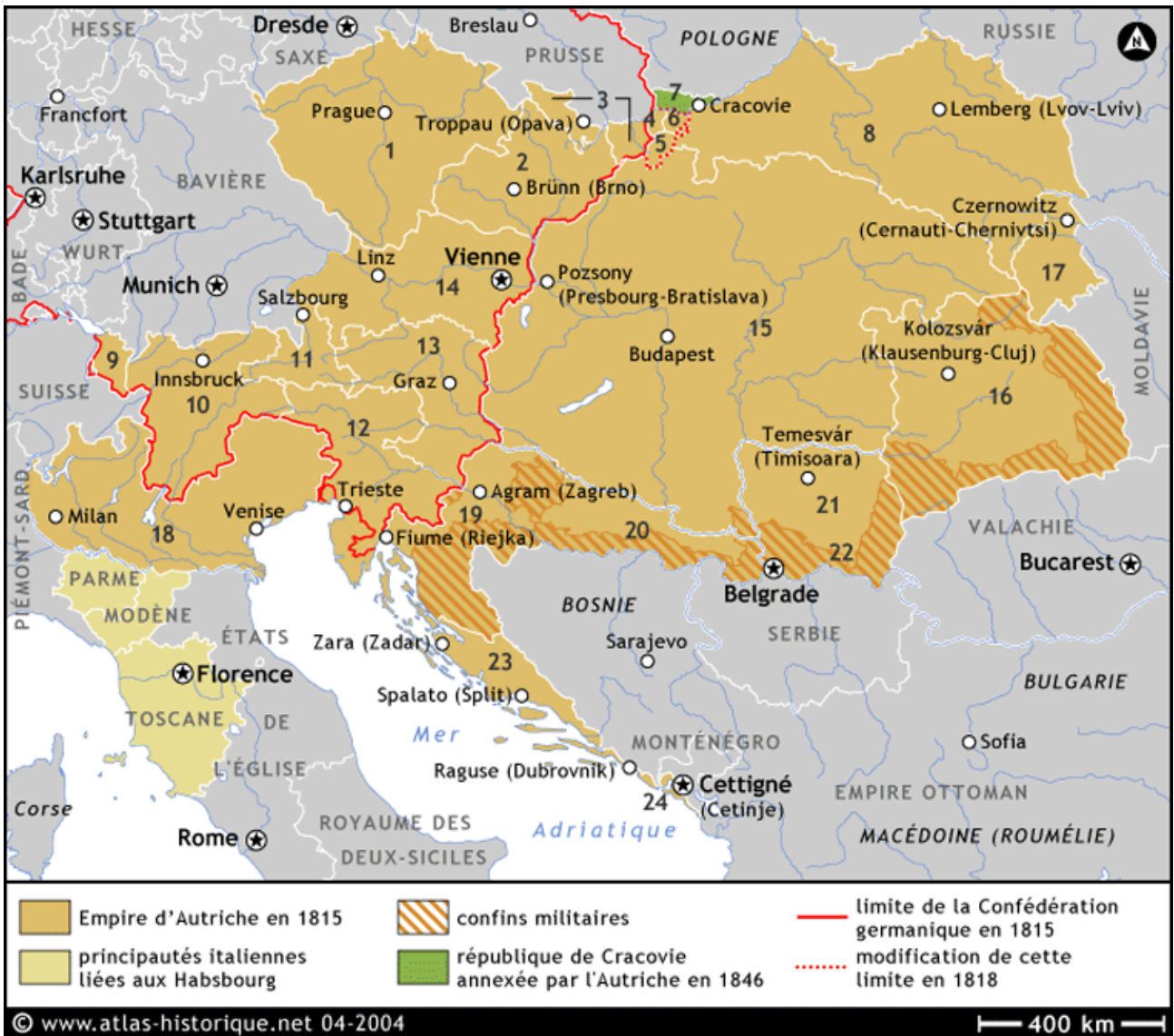
⁴⁰⁷ Premier et plus prestigieux Grand Officier de la Couronne. Depuis Ferdinand 1^{er} de Habsbourg (élu en 1526), le Roi de Hongrie ne résidait plus sur le territoire hongrois et le Palatin prit la tête du gouvernement hongrois et était donc le chef de l'exécutif (il faisait office de vice-roi), ainsi que le président de la Cour Suprême et de la Chambre Haute. Le Palatin était élu par l'Assemblée Nationale parmi quatre magnats proposés par le Roi et était donc une personne de confiance pour les Habsbourg, mais généralement il prenait le parti des hongrois. La charge fut supprimée en même temps que la constitution féodale en 1848.

Annexe 5 Le Royaume de Hongrie vers 1780



Carte extraite de BERANGER Jean, *La Hongrie des Habsbourg, Tome I : de 1526 à 1790*, Rennes, PUR, 2010. P. 362.

Annexe 7 L'Empire d'Autriche en 1815



Carte extraite du site internet : www.atlas-historique.net

Le Royaume de Hongrie correspond à la Hongrie (15), la Croatie (19), l'Esclavonie (20), Bannat (21), et les Confins militaires (22). La Hongrie culturelle ou « Grande Hongrie » comprend également la Transylvanie (16)

Annexe 8

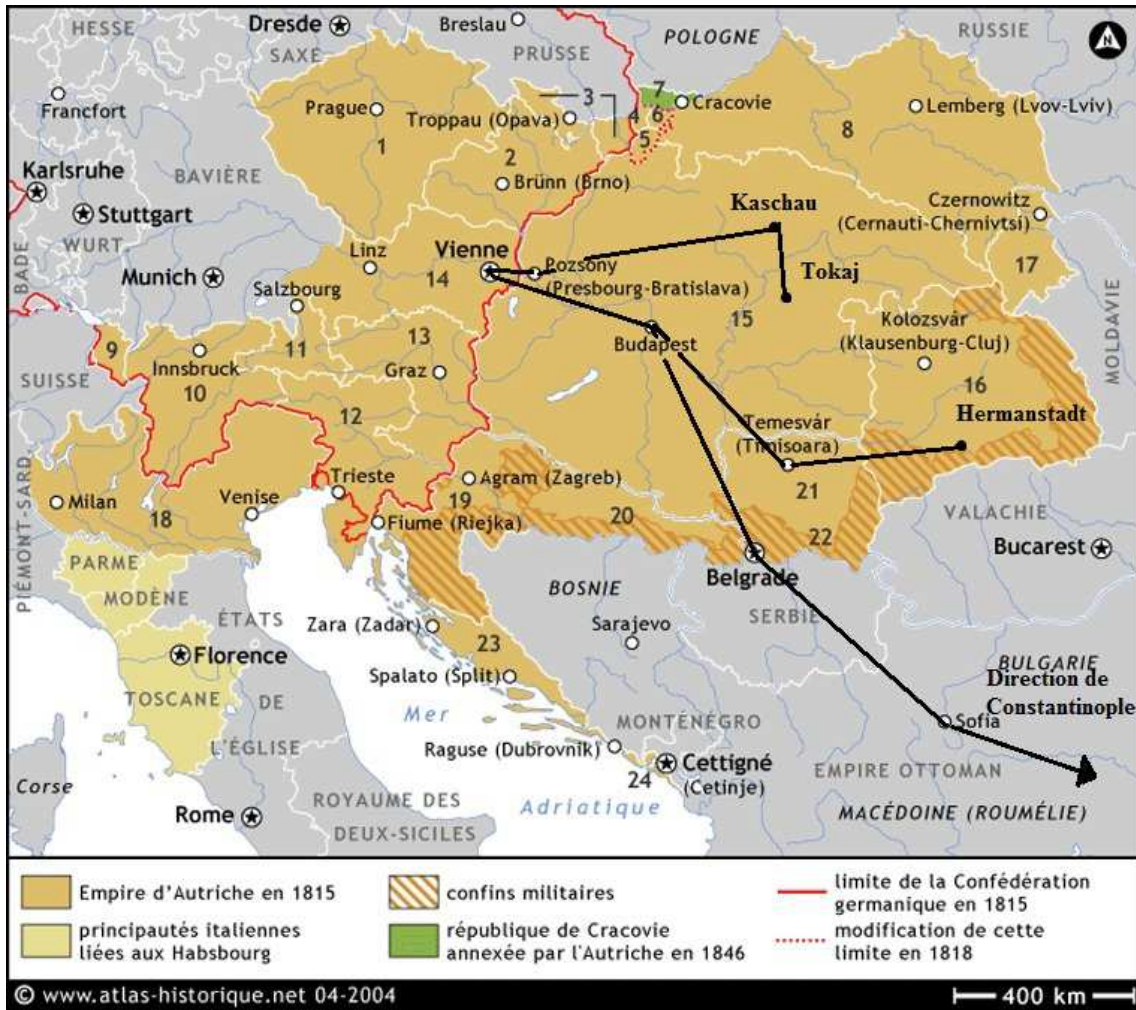
Itinéraires et villes étapes d'après l'*Itinéraire* de Louis Dutens



Carte extraite de BLOND Stéphane, « N'oubliez pas le guide ! *L'itinéraire d'une partie de l'Europe* de Louis Dutens », in BEAUREPAIRE Pierre-Yves & POURCHASSE Pierrick (dir.), *Les circulations internationales en Europe, années 1680-1780*, Rennes, PUR, 2010. P. 269.

Annexe 9

Itinéraires du Royaume de Hongrie d'après le *Guide* de Reichard



Annexe 10
**Répartition des récits de voyage concernant l'Europe dans la presse
périodique française au XVIIIe siècle**

| | 1750-1759 titres | 1750-1759 articles | 1780-1789 titres | 1780-1789 articles |
|----------------------------|------------------|--------------------|------------------|--------------------|
| Europe de l'est | - | - | 8 - 6,7% | 32 - 5,3% |
| Europe du Sud | 6 - 35,3% | 35 - 50% | 38 - 32,2% | 302 - 50,4% |
| Europe du nord | 7 - 41,1% | 12 - 17,5% | 49 - 41,5% | 163 - 27,2% |
| Europe du nord et du sud | 4 - 23,5% | 22 - 31,8% | 17 - 14,4% | 71 - 11,8% |
| Europe du nord et de l'est | - | - | 6 - 5% | 31 - 5,1% |
| Europe | 17 | 69 | 118 | 599 |

Tableaux extrait de MARCIL Yasmine, *La fureur des voyages, les récits de voyage dans la presse périodique 1750-1789*, Paris, H. Champion, 2006. P. 91.

Annexe 11

Itinéraires des voyageurs internationaux en Hongrie



Noir : Itinéraire d'Aubry de la Motraye

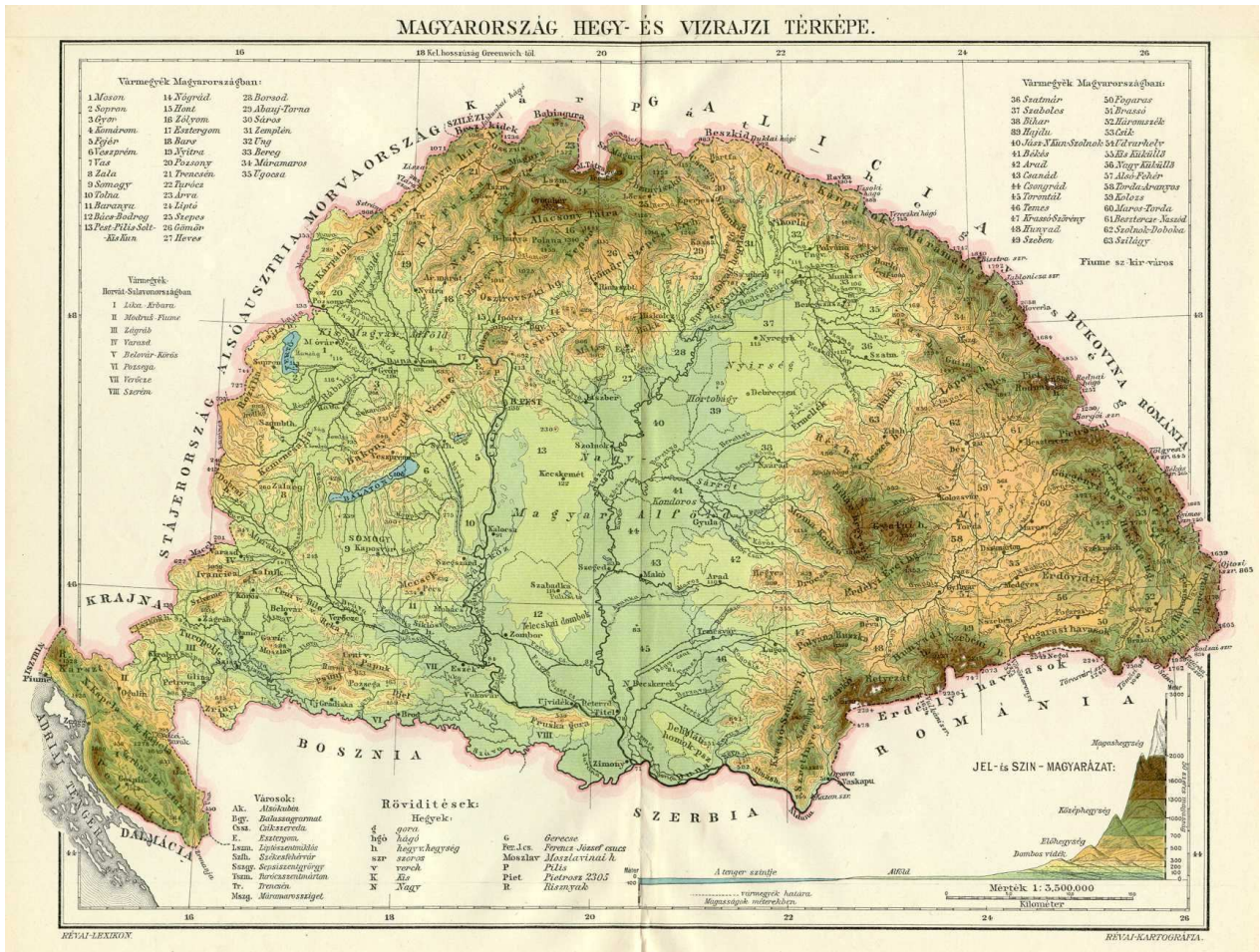
Gris : Itinéraire du marquis de Fougère

Vert : Itinéraire du comte de Salaberry

Violet : Itinéraire du duc de Raguse

Annexe 12

Le relief du Royaume de Hongrie



Carte extraite du dictionnaire hongrois : Révai Nagy Lexikona, Budapest, 1911 - 1935.

Annexe 13
Les costumes de Hongrie d'après Marcel de Serres



Illustration extraite de : DE SERRES Marcel, *L'Autriche, ou Mœurs, usages et costumes des habitants de cet empire*,... Paris, 1821. t. 3. Frontispice.



Illustration extraite de : DE SERRES Marcel, *L'Autriche, ou Mœurs, usages et costumes des habitants de cet empire*,... Paris, 1821. t. 3. P. 34.



Illustration extraite de : DE SERRES Marcel, *L'Autriche, ou Mœurs, usages et costumes des habitants de cet empire*,... Paris, 1821. t. 3. P. 82.



Illustration extraite de : DE SERRES Marcel, *L'Autriche, ou Mœurs, usages et costumes des habitants de cet empire,...* Paris, 1821. t. 4. P. 173.

Table de concordance des lieux

Par convention, dans notre étude nous avons utilisé le nom des villes le plus couramment employé par les voyageurs français. Mais en tant que royaume multilingue, la plupart des villes de Hongrie possèdent un nom différent dans chaque langue.

| Nom hongrois | Nom allemand | Nom et situation actuelle |
|----------------------|--------------|------------------------------|
| Besztercebánya | Neusohl | Banská Bystrica (Slovaquie) |
| Esztergom | Gran | |
| Fiume | | Rijeka (Croatie) |
| Győr | Raab | |
| Gyulafehérvár | Karlsburg | Alba Iula (Roumanie) |
| Kassa | Kaschau | Košice (Slovaquie) |
| Kolozsvár | Klausenburg | Cluj-Napoca (Roumanie) |
| Nagyszombat | Tyrnau | Trnava (Slovaquie) |
| Pozsony | Pressburg | Bratislava (Slovaquie) |
| Selmecebánya | Schemnitz | Banská Štiavnica (Slovaquie) |
| Szatmár | | Satu Mare (Roumanie) |
| Szeben ou Nagyszeben | Hermannstadt | Sibiu (Roumanie) |
| Temesvár | Temeschburg | Timișoara (Roumanie) |

Table des matières

| | |
|---------------------|---|
| Dédicace | 3 |
| Remerciements | 4 |
| Sommaire..... | 5 |
| Introduction | 6 |

PARTIE 1 - LES CONDITIONS DU VOYAGE ET LA CONNAISSANCE DU ROYAUME DE HONGRIE EN FRANCE..... 13

| | |
|---|-----------|
| CHAPITRE 1 – LA HONGRIE DES HABSBOURG (1699 - 1848)..... | 14 |
| <u>Etat des lieux institutionnel</u> | 14 |
| De la reconquête à la fin de la guerre d'indépendance (1683 - 1711)..... | 14 |
| Vienne et le Royaume de Hongrie : entre compromis et absolutisme..... | 16 |
| <u>La société hongroise : une société hétérogène.....</u> | 19 |
| D'une société pluriethnique..... | 19 |
| A la diversité des conditions sociales..... | 20 |
| <u>De l'absolutisme éclairé à l'éveil national : économie, culture et évolution des mentalités.....</u> | 22 |
| Une économie majoritairement rurale et encadrée par Vienne | 22 |
| Baroque, Lumières et renouveau de la langue hongroise..... | 24 |
| De l'absolutisme éclairé à l'ère des réformes..... | 26 |

| | |
|---|-----------|
| CHAPITRE 2 – LA PLACE DU ROYAUME DE HONGRIE EN EUROPE ET PAR RAPPORT A LA FRANCE | 29 |
| <u>La Hongrie, un territoire aux marges de l'Europe.....</u> | 29 |
| La Frontière géographique..... | 29 |
| Une frontière culturelle ?..... | 31 |
| La place du Royaume de Hongrie dans l'Europe des voyages d'après <i>L'itinéraire des routes les plus fréquentées ou journal d'un voyage aux villes principales de l'Europe</i> de Louis Dutens..... | 32 |
| ... <u>Mais néanmoins intégré dans l'Europe des voyages</u> | 34 |
| L'appartenance à l'Empire des Habsbourg | 34 |
| L'intérêt des voyageurs français pour la Hongrie | 36 |
| <u>Les relations entre la France et la Hongrie</u> | 39 |
| Les relations diplomatiques | 39 |
| Les interactions culturelles | 41 |

| | |
|---|-----------|
| CHAPITRE 3 – LA CONNAISSANCE ET L’IMAGE DU ROYAUME DE HONGRIE EN FRANCE AU XVIII^E SIECLE | 44 |
| <u>Des connaissances partielles et quelques fois imprécises</u> | 45 |
| Des connaissances fragmentaires | 45 |
| Des savoirs parfois approximatifs | 49 |
| <u>Des images subjectives de la Hongrie</u> | 50 |
| La création des représentations..... | 50 |
| Une image défavorable | 51 |
| | |
| CHAPITRE 4 - VOYAGER EN HONGRIE..... | 54 |
| <u>Les principaux itinéraires</u> | 54 |
| Vienne, la porte d’entrée de la Hongrie..... | 54 |
| Les centres d’intérêt des voyageurs français | 55 |
| La Hongrie dans les itinéraires internationaux | 58 |
| <u>Se déplacer dans le Royaume de Hongrie</u> | 60 |
| Le réseau de communication hongrois | 60 |
| L’état des routes et des infrastructures | 62 |
| Les modes de déplacement et les risques du voyage..... | 66 |
| | |
| PARTIE 2 - LES VOYAGEURS FRANÇAIS EN HONGRIE : ENTRE EXPERIENCES, PERCEPTIONS ET ANALYSES | 69 |
| | |
| CHAPITRE 5 – LE REGARD DES VOYAGEURS FRANÇAIS SUR LE TERRITOIRE HONGROIS..... | 70 |
| <u>Des paysages et une nature variée</u> | 70 |
| Des montagnes : les Carpates | 71 |
| La monotonie de la grande plaine de Hongrie..... | 73 |
| <u>La diversité des villes</u> | 75 |
| Les capitales du Royaume : Presbourg, Bude et Pest..... | 76 |
| Le contraste des villes secondaires..... | 79 |
| | |
| CHAPITRE 6 – L’ANALYSE DE LA SITUATION POLITIQUE ET ECONOMIQUE HONGROISE..... | 83 |
| <u>Un système politique original pour les français</u> | 84 |
| Une forme de gouvernement connue et bien comprise | 84 |
| Un régime politique d’un autre temps | 85 |
| L’analyse des conséquences du féodalisme sur le Royaume de Hongrie..... | 88 |
| <u>Une économie et un développement bridé malgré les importantes possibilités</u> | 90 |
| Le potentiel immense mais inexploité du Royaume de Hongrie..... | 90 |
| Les raisons d’une telle situation : le féodalisme et la politique autrichienne comme obstacles au développement hongrois..... | 92 |
| Vers une amélioration de la situation hongroise dans le second quart du XIX ^e siècle ? | 96 |

| | |
|--|-----|
| CHAPITRE 7 – LES PEUPLES ET HABITANTS DU ROYAUME DE HONGRIE D’APRES LES VOYAGEURS FRANÇAIS | 99 |
| <u>Des différentes ethnies</u> | 100 |
| Le Royaume de Hongrie comme un « vaste capharnaüm où sont confondus tant de peuples » | 100 |
| Un royaume multiconfessionnel et plurilingue | 103 |
| ... <u>A la différence des conditions de vies</u> | 106 |
| Vers un « bon sauvage » hongrois ?..... | 106 |
| Les cas particulier des Juifs et des Tziganes | 109 |
| Une pauvreté prédominante..... | 112 |
| | |
| CHAPITRE 8 - UN DECALAGE ENTRE LA HONGRIE RACONTEE EN FRANCE ET LA HONGRIE VECUE PAR DES VOYAGEURS FRANÇAIS ? | 114 |
| <u>Des différences dans la manière de définir la Hongrie</u> | 114 |
| <u>Un décalage présent dans l’esprit des voyageurs</u> | 116 |
| | |
| Conclusion..... | 121 |
| | |
| Sources | 125 |
| | |
| Bibliographie | 128 |
| | |
| Table des annexes..... | 133 |
| | |
| Table de concordance des lieux..... | 151 |
| | |
| Table des matières | 152 |

RÉSUMÉ

Au début du XVIII^e siècle, les Habsbourg ont reconquis la totalité du territoire historique de la Hongrie sur l'Empire Ottoman, et posent les bases de leur domination sur ce royaume qui durera jusqu'à la Révolution de 1848. Durant cette période, le Royaume de Hongrie est un état défini par un immobilisme politique et social, et possède de plus, des caractéristiques qui lui sont propres en Europe : maintien du système féodal, pluriethnicité, pluralité culturelle. Pour les sociétés d'Europe de l'Ouest, le XVIII^e siècle, est le siècle des Lumières, mais aussi celui du voyage, de la curiosité ainsi que du goût de l'ailleurs. Or, le Royaume de Hongrie, bien que situé en Europe, est un état peu connu jouissant d'une mauvaise image dans les dictionnaires et encyclopédies françaises. Les savoirs concernant la Hongrie sont approximatifs et celle-ci est décrite comme un pays insalubre, peuplé de barbares encore à l'état sauvage. Les voyageurs français se rendant en Hongrie sont rares au XVIII^e siècle, et c'est dans les premières années du XIX^e siècle que l'on constate une subite augmentation du nombre de voyageur français parcourant la Hongrie. Ces voyageurs perçoivent le Royaume de Hongrie de manière plus positive que les dictionnaires et encyclopédies, bien qu'ils y constatent un grand retard économique et social. En effet, les voyageurs analysent son état de sous-développement et la misère des paysans comme une conséquence du système féodal et de la politique autrichienne. Mais à l'inverse de l'image standardisée de la Hongrie véhiculée en France, ils considèrent ce royaume comme un territoire parfaitement sain, et peuplé par des hommes plus proches du « bon sauvage », n'ayant pas encore reçu les bienfaits de la civilisation, que des barbares.

SUMMARY

At the beginning of the 18th century, the Habsburg reconquered the entire old Hungarian territory against the Ottoman Empire, and asserted the foundation of their domination on Hungary until 1848. At the same time, the Kingdom of Hungary was a state defined by a political and social stagnation, and had some specific features in Europe: there was still the feudal system; a lot of different ethnicities were living in the same kingdom with their own culture. For the western European societies, the 18th century is the century of the Enlightenment, of the traveling and of the liking of elsewhere. But, the Kingdom Of Hungary, although placed in Europe, is a little-known state that had a bad image in the French dictionary and encyclopedia. The knowledge concerning Hungary is rough and Hungary is described as an insanitary country populated by savage and barbarian people. There were just a few French travelers in Hungary during the 18th century, but their number increased significantly at the beginning of the 19th century. These travelers experienced the Kingdom of Hungary in a better way than the dictionary and encyclopedia described, even if they saw a big economic and social backwardness. Indeed, the travelers analyzed the state of underdevelopment and the destitution of farmers as a consequence of the feudal system with the Austrian politic. At the opposite of the standardized image of Hungary in France, the travelers considered this kingdom like a sane country, where there are more "noble savage" people without the beneficial effect of the civilization, than true savage.

MOTS CLÉS : Royaume de Hongrie, voyage, voyageurs français, récit de voyage, dictionnaires et encyclopédies, Transylvanie, Croatie, Europe centrale, Budapest, féodalisme, Habsbourg, représentation de l'autre.

ILLUSTRATION DE COUVERTURE :

« Paysan hongrois avec sa pelisse d'hiver - paysanne hongroise »

Illustration extraite de l'ouvrage de Marcel de Serres, *L'Autriche, ou Mœurs, usages et costumes des habitants de cet empire*,... Paris, 1821. t. 5. P. 229.